

CINQUANTE ANS AU « 8 »



Indochine
1951-1954

INDOCHINE

1^{er} mars 1951 – 7 mai 1954



TROUPES AÉROPORTÉES D'INDOCHINE

TROUPES AÉROPORTÉES NORD

8° BATAILLON DE PARACHUTISTES COLONIAUX

SECTEUR POSTAL N° 64.571,
le 12 juin 1951.

Le Capitaine P. GAUTIER
Commandant le 8° Bataillon de Parachutistes
Coloniaux
à
Monsieur le MINISTRE de la D.N.
Bureau d'Etudes et d'Homologation de la Sym-
bolique Militaire
S/C. de Monsieur le Général directeur des
Troupes Coloniales
(voie hiérarchique)

J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir homologuer l'insigne du 8ème Bataillon de Parachutistes Coloniaux, Unité créée le 1er Mars 1951 par Décision de Monsieur le Général d'Armée Haut Commissaire et Commandant en Chef en Indochine.

L'insigne proposé est un dragon armé, émaillé bleu avec ventre blanc, traité à plat sur l'ancre coloniale classique.

Ci-joint le projet envisagé.

signé : GAUTIER

PRÉFACE
du général de corps d'armée (cr) F. CANN
Président de l'Amicale des anciens du « 8 »

Le 8^e Bataillon de parachutistes coloniaux est né à Hanoï le 1^{er} mars 1951.

Bataillon en Indochine, devenu régiment en Algérie, il rayonne aujourd'hui sous les plis du drapeau du 8^e Régiment de parachutistes d'infanterie de marine, l'une des plus jeunes unités de l'armée française.

L'Amicale des anciens du « 8 », dépositaire de sa mémoire, se devait de marquer son cinquantième anniversaire en réalisant, en étroite collaboration avec le régiment, un ouvrage rappelant les souvenirs les plus marquants de son existence.

Notre ambition fut de réaliser un livre qui serait à la fois un album de famille dans lequel les anciens pourraient revivre les émotions de leur jeunesse au « 8 » et retrouver les traits des camarades tombés à leur côté sur la piste.

Un « appel au peuple » fut lancé pour solliciter les amicalistes en leur demandant un effort de mémoire. Certains répondirent. D'autres ne le firent pas. C'est pourquoi l'ouvrage proposé est incomplet par nature.

De ce fait, il n'a aucune prétention historique. Il est un simple miroir dans lequel les anciens verront se refléter les moments forts de leur passage au « 8 ». Les réponses à notre appel dépassèrent notre attente notamment par le nombre de photographies que nous avons reçues. La récolte fut abondante. Il fallut l'engranger. Ce fut la tâche et le grand mérite de l'adjudant-chef (er) J. **Antoine** qui fut naguère l'officier de tradition du régiment avant de devenir celui de l'Amicale.

Avec la flamme de sa passion pour l'histoire du « 8 » et sa connaissance étonnante des anciens, il assumait la charge de décortiquer les documents, les vérifier, les classer et les ranger dans des liasses.

Le grain étant battu et stocké, il fallut le moudre. Ce fut l'énorme charge d'un comité modestement appelé « de lecture » mais qui, face à l'épreuve, dut, maintes fois, se muer en comité de rédaction.

Ce comité, composé du chef de bataillon (er) J. **Pierotti** du bureau de l'Amicale, du chef de bataillon B. **Meillan**, du capitaine P. **Pottier**, du capitaine J. **Boyer** et du major C. **Dusauchoy**, tous quatre du régiment, eut à cœur de produire des ébauches, après en avoir vérifié la cohérence chronologique, thématique et même esthétique pour finalement réaliser un ouvrage particulièrement consistant.

Tellement consistant que, pour des raisons pratiques de maniabilité, il fallut articuler l'ouvrage en quatre tomes couvrant respectivement les opérations d'Indochine, d'Algérie, la vie en métropole et les interventions extérieures.

Sans les efforts immenses de Jacques **Antoine** et ceux aussi considérables des membres du comité de lecture, nous n'aurions jamais eu ni la chance ni la joie de savourer les fruits de cette belle récolte.

Que ces six officiers et sous-officiers veuillent bien trouver dans ces quelques lignes le témoignage de la gratitude des anciens du « 8 » pour le service rendu à leur grande famille.

Le général **Leclerc**, placé en octobre 1945 à la tête du corps expéditionnaire en Indochine pour y rétablir la souveraineté française, se rend compte assez rapidement qu'en raison de la précarité du réseau routier de la péninsule indochinoise, les seules manœuvres de nature à créer un effet de surprise chez l'adversaire sont les opérations aéroportées.

Or, il ne dispose sur place que de la compagnie B du Corps léger d'intervention (le CLI composé des personnels du 5^e RIC, brevetés parachutistes chez les Anglais à Ceylan en Inde) qui est larguée près de Vientiane, au Laos, le 22 septembre 1945.

Cette unité est successivement renforcée :

- en décembre 1945 du commando **Conus** (du nom de son chef) ;
- en janvier 1946 du 1^{er} Bataillon SAS arrivé de métropole ;
- en juin 1946 du 2^e Bataillon SAS de métropole ;
- le 15 novembre 1947 du 5^e Bataillon parachutiste d'infanterie coloniale (5^e BPIC, héritier des traditions du 5^e RIC dont il a la garde du drapeau), qui devient le 2^e BCCP du chef de bataillon **Dupuis** dès son arrivée en Indochine.

Ces mesures s'avèrent insuffisantes : l'étendue de l'activité de ces bataillons très dispersés, souvent éclatés, les difficultés de la relève et les astreintes de la maintenance nécessitent des structures de recrutement plus fiables et plus durables.

Le 1^{er} octobre 1947, l'état-major des armées ordonne la création à Vannes-Meucon d'une grande unité parachutiste capable d'envoyer en Indochine un bataillon tous les six mois : cette grande unité, placée sous les ordres du colonel **Massu**, prend le nom de demi-Brigade coloniale de commandos parachutistes – SAS – dont elle adopte, avec le célèbre béret amarante, les traditions et les structures décentralisées des commandos.

La 1^{re} demi-BCCP va, dans la foulée du 5^e BPIC devenu le 2^e BCCP (1947-1949), mettre sur pied en sept ans (de 1948 à 1954) onze bataillons opérationnels, aux appellations changeantes BCCP, GCCP et finalement BPC. Ce sont :

- le 1^{er} bataillon par deux fois (1949-1951) et (1953-1955) ;
 - le 2^e bataillon (1950-1952) ;
 - le 3^e bataillon par deux fois (1948-1950) et (1951-1953) ;
 - le 5^e bataillon par deux fois (1948-1950) et (1951-1953) ;
 - le 6^e bataillon par deux fois (1949-1951) et (1952-1954) ;
 - le 7^e bataillon par deux fois (1950-1952) et (1954-1956).
- (Remarque : le 4^e BCCP est basé à Dakar en AOF.)

La troupe de ces bataillons est constituée d'engagés volontaires trois ans, recrutés au niveau national à grand renfort d'affiches et de caravanes publicitaires : le contrat de trois ans comporte sept mois de formation, deux ans de séjour en Indochine et le reste en transport et congé de fin de campagne.

Le 8^e BPC n'a pas la même génération que les bataillons formés à Vannes-Meucon.

Il est né en Indochine le 1^{er} mars 1951 de la volonté du général **de Lattre** soucieux d'accroître les effectifs opérationnels dont la terrible bataille de Vin Yen (15 au 17 janvier 1951) a montré la cruelle insuffisance.

Formé à la hâte de cadres coloniaux et métropolitains et d'une troupe de parachutistes coloniaux et de parachutistes indochinois, le 8^e BPC, s'il n'a pas la même génération que les autres BPC, en a toutefois la même filiation spirituelle et administrative : ses deux compagnies de combat prennent les numéros « 15 » et « 16 » dans le sillage des « 13^e » et « 14^e » compagnies du 7^e BPC et des « 11^e » et « 12^e » compagnies du 6^e BPC (etc.). « Petit frère adoptif » de ses aînés, le 8^e est né d'un « père », le général **de Lattre de Tassigny** et d'une « mère », l'Indochine, à laquelle il s'identifie définitivement par son insigne et ses traditions. Il est le seul à avoir opéré en Indochine pendant trois ans et trois mois sans discontinuer.

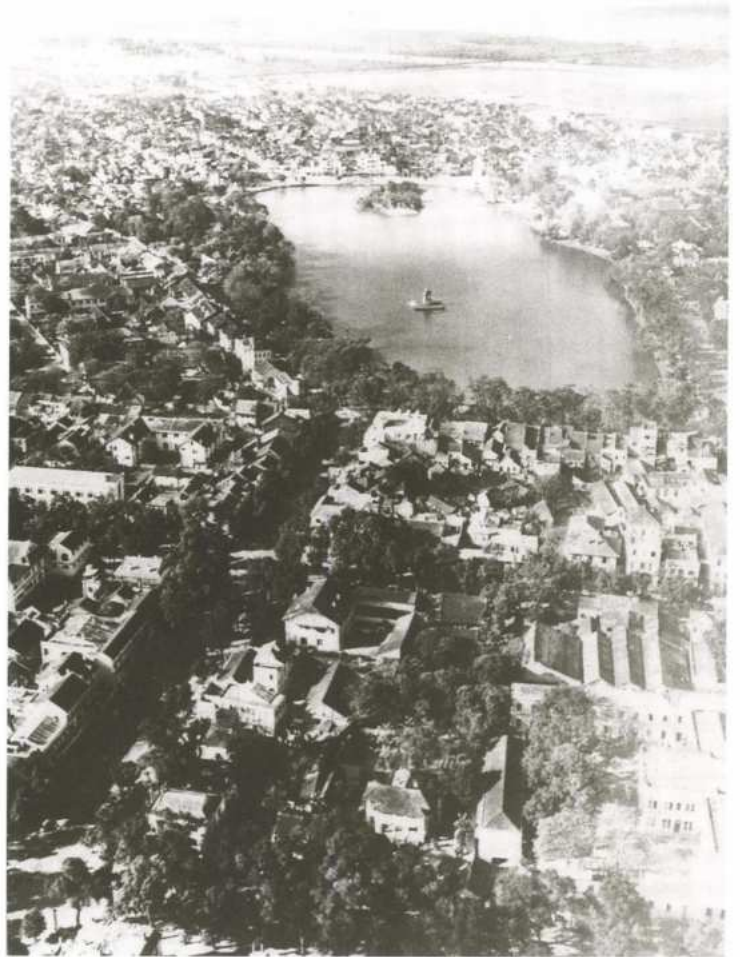
HANOÏ EN 1951

Une ville provinciale française à la mode asiatique, sur la rive droite du fleuve Rouge. Hanoï signifie « en deçà » (noï) du fleuve (ha). Elle fut ainsi baptisée par l'empereur **Minh Mang** en 1831.

Un petit lac se niche au cœur de la vieille ville. Il est appelé Ho Hoan Kiem ou lac de l'Épée Restituée car selon la légende un pêcheur nommé **Le Loï**, qui devait devenir en 1428 l'empereur **Le Thài To**, reçut de la Tortue d'or, le génie du lac, une épée magique pour combattre les Ming. Après 10 ans de lutte et la libération du pays, il vint rendre l'épée à la Tortue. Un petit stupa fut édifié au XVIII^e siècle sur l'île de la Tortue, au milieu du lac, pour commémorer cet événement.

En 1951, le soir lorsque la chaleur s'est apaisée, on y trouve les Européens d'Hanoï venus y prendre le frais, ainsi que des amoureux et souvent des parachutistes en quartier libre.

C'est dans cette ville qu'à partir de mars est créé le 8^e Bataillon de parachutistes coloniaux, placé sous les ordres du capitaine **Gautier**.





Le capitaine Pierre Gautier.

Titulaire de onze citations dont cinq à l'ordre de l'armée, le général Gautier est grand officier de la Légion d'honneur et médaillé de la Résistance.

Il est décédé le 13 janvier 1987.

Né en 1913, Pierre Gautier commence sa carrière comme sous-officier de cavalerie. Élève à Saumur, il est nommé lieutenant en 1940. Prisonnier, libéré en 1941, il rejoint la Résistance. En 1943, il devient le chef départemental de l'ORA (Organisation de Résistance de l'Armée) pour le Vaucluse et les Alpes-Maritimes.

Il participe aux combats de la Libération, puis on le retrouve au 10^e Dragons et au 8^e Cuirassiers.

En 1951, il prend le commandement du 8^e BPC et, tout en poursuivant à bien sa mise sur pied, le mène au combat jusqu'au début 1952.

De retour en France, il sert en Allemagne, puis après l'école supérieure de guerre, c'est l'Algérie. Il participe à la campagne de Suez avec le général Gilles et dans l'état-major du général Challe il prend une part prépondérante dans la mise au point des commandos de chasse.

En 1960, il est promu colonel et prend le commandement du 1^{er} Régiment de hussards parachutistes.

En 1964, il est à la tête de la 2^e Brigade blindée à Saint-Germain-en-Laye. Nommé général en 1965, il commande ensuite la III^e Région militaire (Rennes). Il est général de corps d'armée en 1972.

ORDRE DE BATAILLE DU 8° BPC EN MARS 1951

Capitaine Gautier	Commandant le bataillon
Lieutenant Allard	Officier adjoint
Docteur Brunet	Médecin chef

COMPAGNIE DE COMMANDEMENT DE BATAILLON (CCB)

Lieutenant Gérault	Commandant la compagnie
Sous-lieutenant Renaudin	Officier des détails
Sous-lieutenant Tiger	Chef de section

15° COMPAGNIE

Capitaine Jouanno	Commandant la compagnie
Sous-lieutenant Joyeux	Chef de section
Sous-lieutenant Goré	Chef de section

16° COMPAGNIE

Lieutenant Guéguen	Commandant la compagnie
Lieutenant Bardet	Chef de section
Lieutenant Gomane	Chef de section
Aspirant Cherfallot	Chef de section

8° CIP

Lieutenant Rioual	Commandant la compagnie
Sous-lieutenant Dufour	Chef de section
Aspirant Rousseau	Chef de section

EFFECTIF SOUS-OFFICIERS

2 adjudants-chefs	2 sergents-majors	30 sergents
2 adjudants	8 sergents-chefs	

EFFECTIF TROUPE

32 caporaux-chefs	24 1 ^{re} classe européens	122 2 ^e classe européens
24 caporaux	1 1 ^{re} classe indochinois	344 2 ^e classe indochinois



*Hanoï, 1951 : le poste de police du 8^e BPC à la Conseillerie,
jeune bataillon né des « amours triangulaires » des 1^{er}, 2^e et 7^e bataillons de parachutistes coloniaux.*



*En jeep, dans les rues d'Hanoï, le caporal-chef Albert Turk, premier sous-officier d'ordinaire de la « 15^e ».
Le conducteur est le parachutiste Henri Cazaubon.
Tous les deux viennent du 2^e BCCP dont le GC 3 forme l'ossature de la 15^e compagnie du « 8^e ».*

Le cantonnement du « 8 » est dispersé sur trois sites : l'état-major, la CCB et la 16^e compagnie à la Conseillerie à Hanoï, la 15^e compagnie à Than Liet, la CIP à l'école chinoise, rue Armand-Rousseau.



À Hanoï, le caporal Roucaute de la CCB/Trans au SCR 694.

Pendant que le bataillon se structure avec les personnels européens, un effort est fait pour recruter des Indochinois. Ils répondent nombreux. Leur contrat prévoit l'habillement, la nourriture et 500 piastres par mois.



Cité Robin 1951 : instruction des Tonkinois affectés à la « 15 », au milieu du groupe le caporal-chef Turk.



*Les responsables de la cuisine à la cité Robin :
à droite le caporal-chef Guéry.*

Le cinéma représente un loisir majeur
surtout pour les Indochinois.



*Than Liet, base de la « 15 » en 1951 : le conducteur de permanence vient
de récupérer deux PFAT projectionnistes de film.*



*Mars, les premières sorties de la « 16 » : derrière le canon de 75 de la 1^{re} section, le parachutiste **Dentel**, originaire de Strasbourg; grièvement blessé le 3 octobre vers Nghia Lô, il se fera sauter à la grenade avec deux Viêt-minh.*



*Du côté de Khê Sat en mars 1951, entraînement au tir FM. Le bataillon est formé, il faut le rôder.
Au premier plan le caporal **Cote**, au second, le tireur **Hodel**.
Accroupi, le sergent **Pioge**, derrière lui le caporal **Huet** et en chapeau le lieutenant **Bardet**.*

Hodel et le caporal **Huet** trouveront la mort le 3 octobre dans un violent accrochage sur la piste de Gia Hôi. Le corps d'**Hodel** ne sera retrouvé que le 6 octobre et enterré sur place.

Le sergent **Pioge** dit « Piopio » sera capturé avec toute la section du lieutenant **Truchot**, le 6 octobre 1951 sur la piste de Nghia Lô. Prisonnier, il mourra en juin 1952 au camp 113, faute de soins.



Partie de chasse au héron à Van-Diem : le lieutenant Mosconi de la « 15 », le lieutenant Guéguen de la « 16 » et l'aspirant Cherfallot de la « 16 ».



Vo Nguyen Giap.

Les premières opérations :

Fin mars 1951, Giap lance une offensive dans la région de Mao Khê.

La mine et son poste français sont attaqués. Le BEP est en opération dans le secteur, la « 15 » du 8^e BPC est envoyée en renfort. Elle y restera jusqu'en mai.

La CIP (Compagnie Indochinoise Parachutiste), commandée par le lieutenant **Rioual**, est envoyée à Lai Chau chasser des bandes de pirates chinois qui écument la région.

Né à An Xa au Nord Viêt-nam en 1912, Vô Nguyễn Giap fait des études de droit à Hanoï puis passe en Chine en 1939 après l'interdiction du parti communiste en Indochine.

Il revient au Tonkin en 1944 et organise des groupes de partisans contre l'administration française. Ministre de l'Intérieur puis de la Guerre dans le gouvernement d'Hô Chi Minh en 1945, il fomente le coup de force de 1946 qui consacre alors la rupture avec la France.

Devenu généralissime des forces du Viêt-minh en 1947, il dirige la guerre jusqu'en 1954. Giap a été un chef militaire intransigeant, punissant de mort cadres et soldats qu'il accusait de lâcheté lorsque la décision n'avait pas été emportée par son camp. Ses victoires se soldaient par d'effroyables hécatombes de Bo-doïs.

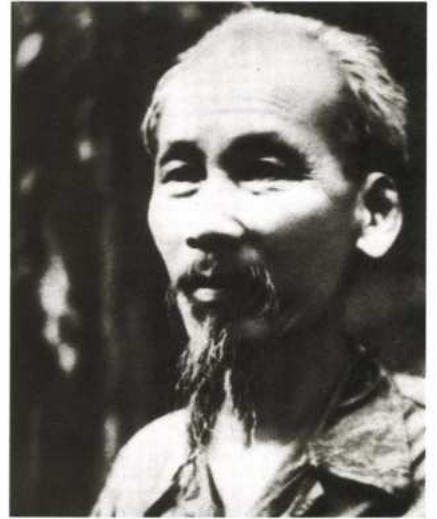
La technique, immuable chez les communistes, consistait en final à lancer des assauts massifs de front sans tenir compte des pertes.

Aujourd'hui encore, même devant l'Histoire, le Viêt-nam n'a jamais communiqué le nombre de tués dans la bataille de Diên Biên Phu.

Hô Chi Minh est un annamite. Installé en France, il est socialiste en 1921 et devient communiste après le congrès de Tours. En 1930, il retourne au Viêt-nam, fonde le parti communiste indochinois, puis le « Viêt-minh » en 1941. Révolutionnaire, rompu à tous les combats, il a fait ses classes à Moscou. Il a négocié avec les Français et s'est tourné un temps vers les Américains avant de rechercher l'appui de Mao Tsé-toung.

Il est l'âme de la « résistance » vietminh.

Pour « l'Oncle Hô » des milliers de Bo-doïs iront à la mort sans hésitation, avec « l'aide » des commissaires politiques.



Hô Chi Minh (« qui apporte la lumière »), de son véritable nom Nguyễn Ai Quốc.

Laï Chau est situé au nord du pays,
près de la frontière de Chine, en pays thaï.
Au sud de Laï Chau : Diên Biên Phu.



*Avril 1951, aérodrome de Gia Lam à Hanoï,
la CIP attend l'embarquement pour Laï Chau.*



Arrivée à Laï Chau.



*La halte au col, à la porte de la Chine, face à la province du Yunnan.
Les sommets sont vertigineux.*

« Quel abîme ! Un avion surgit d'au-delà des crêtes, va se poser. Il plonge en piqué, tournoyant sur lui-même en spirale, comme entre les parois d'une cage étroite. C'est ce que les pilotes appellent le mouvement du tire-bouchon. Cette acrobatie, c'est la seule façon d'atterrir à Lai Chau. »

L. Bodard : « *La guerre d'Indochine* ».



Le lieutenant Rioual, commandant la CIP, en attente d'un parachutage à Cheng Neua.

« Soudain la terre s'effondre de deux mille mètres sur un nœud de canyons. C'est comme si une étoile à trois branches avait été creusée dans la terre, trois énormes tranchées, trois groupes se rejoignent. C'est fantastique.

Au fond de ces abîmes, des rivières confluent : la rivière Noire reçoit deux affluents. Et là où tout se rassemble, les gorges et les eaux, à l'endroit le plus bas, c'est Lai Chau. »

L. Bodard : « *La guerre d'Indochine* ».



Lai Chau.

Né le 24 février 1923 à Landivisiau, François Rioual entre à Saint-Cyr en 1942 (promotion Croix de Provence). Il rejoint les rangs de la Résistance en février 1943. Après un passage au 11^e Choc dès 1946, il est à Hanoï à la création du « 8 » où il forme et commande la 8^e CIP qu'il mène glorieusement dans tous les combats jusqu'en avril 1952. Après un séjour au 4^e BCCP à Dakar, il sert en Algérie au 3^e RPIMa et à l'état-major du corps d'armée à Alger. Civil en 1961, le chef de bataillon Rioual, médaillé de la Résistance, huit fois cité est officier de la Légion d'honneur en 1976 et croix de l'ordre du Mérite espagnol pour des opérations conjointes en Mauritanie en 1958.



Avril 1951, en pays thaï, le lieutenant Rioual.



Construction de l'emplacement du mortier de 81 mm.



*Quelques-uns de la CIP à Lai Chau.
Debout : le sergent **Schwartz**, qui sera tué plus tard en Algérie, le caporal **Lesimple** (3^e position) et le sergent **Maurel**.*

À seize ans, Raymond **Maurel** entre dans la Résistance, il combat en Alsace en 1944. Prisonnier, il échappe par miracle à une exécution sommaire. Volontaire pour l'Indochine, il arrive au « 8 » à la création du bataillon, en provenance du 1^{er} BCCP. Comme pour beaucoup c'est une mutation disciplinaire, les autres unités profitant de l'aubaine pour se débarrasser des fortes têtes. Il a déjà une citation et, lorsqu'il se présente au capitaine **Gautier**, celui-ci lui dit : « Ce que tu as fait avant je m'en fous, ici tu repars à zéro ». Le caporal-chef **Maurel** se sent bien au « 8 », il est même nommé sergent en opération par le commandant de bataillon.

Il fait ensuite l'Algérie avec **Bigéard** et terminera sa carrière en 1974 comme adjudant-chef.

Raymond **Maurel** est officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre national du Mérite et médaillé militaire.



Dans le Dông-Trieu, la « 16 » se mouille les pieds. En tête Togny puis Lebris, Henry, Karle, Desplebin et Malon.

Le caporal **Lebris** se noiera dans le Day à Doc Tin le 14 juillet 1951 ; son frère, servant également à la « 16 », sera capturé avec la section **Truchot** le 6 octobre 1951.



*Le 3^e groupe de la 1^{re} section de la « 16 » dans la région de Nam Dinh en avril 1951 : à demi-caché, le parachutiste **Nguyen Van Kann**, le caporal-chef **Lajus**, les parachutistes **Desplebin**, **Fourcade**, **Souchard** et **Malon**.*

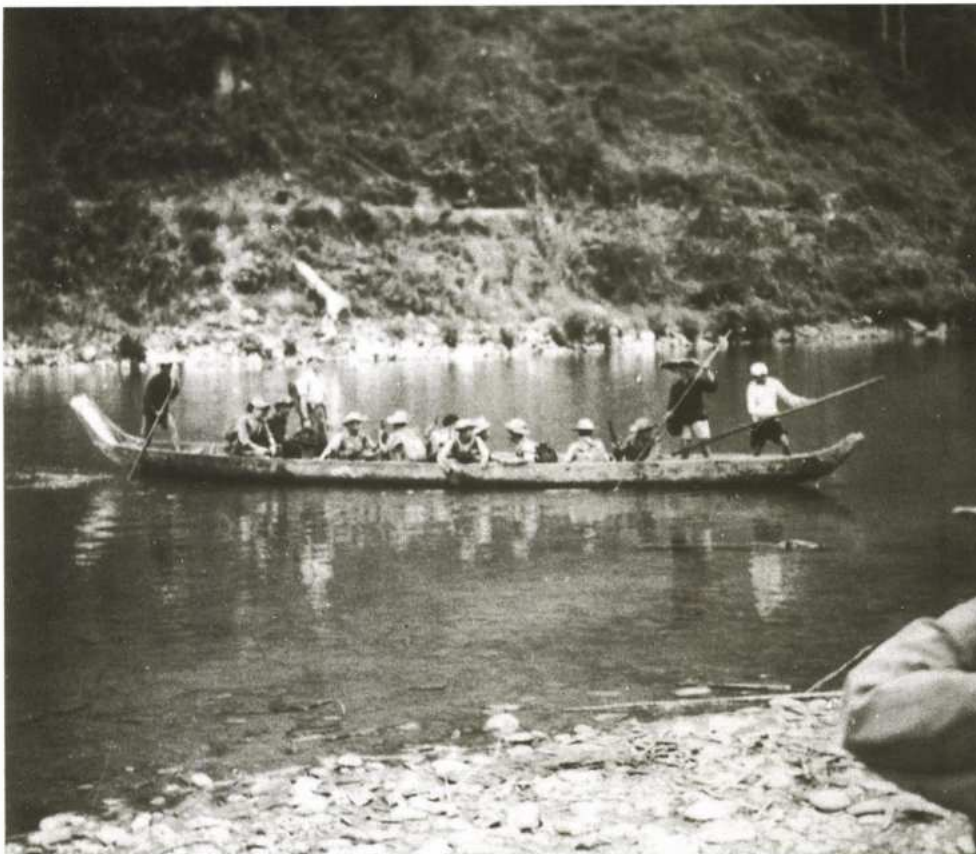
Le 1^{er} classe **Jean Fourcade** sera capturé avec la section **Truchot** le 6 octobre, il ira au camp 113 et, à ce jour, nul ne sait ce qu'il est devenu.

Né en 1927 dans les Yvelines, le caporal-chef **Souchard** est l'un des rares Européens à avoir servi deux fois au 8^e BPC (1951-1952 et 1953-1954). Trois fois cité, deux fois blessé, médaillé militaire de 1993, il est chevalier de la Légion d'honneur (2000).



*Avril 1951, un mortier de la « 16 » en action dans le Dông-Trieu. Servant, le caporal-chef **Balligan**.
Debout, le sergent-chef **Viallet**, les caporaux **Lebris** et **Lebrice**, puis le lieutenant **Bardet**.*

René **Viallet** est né le 28 août 1924 à Montsapey, en Savoie. Il rejoint les maquis du Vercors où sa brillante attitude au feu lui vaut d'être deux fois cité. Il est sergent-chef en Indochine, à la création du 8^e BPC, avec lequel il participe aux OAP de Nghia Lô (où il est grièvement blessé), Dong Ben, Such Sich, Quy Nhon, Phian Thiet. Titulaire de sept titres de guerre, il se voit conférer la médaille militaire à 29 ans. Il sert quatre ans en Algérie, en particulier au 9^e RCP où il est cité de nouveau trois fois. Sous-lieutenant en 1958, il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1965. Il quitte le service actif en 1972 comme capitaine. Promu officier de la Légion d'honneur en 1996, il se fait décorer à Fayolle devant le drapeau du régiment auquel il a tant donné.



En pays thaï, en avril 1951, opération de la 8^e CIP : traversée de la Namma par une pirogue thaï.



*Le 18 avril 1951,
approche du poste de Tsin-Ho (pays thaï) par la 8^e CIP :
à gauche le lieutenant **Rioual**.*



Lorsque les Viêts attaquent le poste de Si Nho,
ils ignorent que la 8^e CIP est venue en renfort
de la garnison. La surprise des Viêts est grande
et leurs pertes importantes.

*Après l'accrochage, entre Lai Chau et le poste de Si Nho,
le sergent Raymond **Maurel** de la CIP
ramène un prisonnier viêt.*

DEUXIÈME OFFENSIVE DE GIAP

Mai-juin 1951

Les divisions 304 et 308 attaquent Phu Ly et Ninh Binh, la division 320 tente de s'emparer de Phat Diem, grand centre catholique, et deux de ses régiments s'infiltrèrent dans le delta pour couper la route aux réserves françaises. Le général de Lattre réagit très vite : en moins de deux jours il jette dans la bataille trois groupes mobiles, quatre groupes d'artillerie et les parachutistes. Le 8^e BPC participe à l'opération Cho-Chay et intercepte un bataillon ennemi dans la nuit du 19 au 20 juin. La « 15 » est attaquée, mais elle réagit violemment et laisse trente Viêt-minh sur le terrain. Le 20, le reste du bataillon réduit les derniers éléments infiltrés. Cette action vaut au bataillon sa première palme.



*Le premier mort européen du « 8 » :
le parachutiste Marcel Chaudouard de la 15^e compagnie, tué à son poste de sentinelle sur le Day, le 20 juin 1951.*

*La « 16 » en appui dans le Đông-Trieu
en mai 1951.*



*Vers Mao Kbé, un groupe de la « 16 »
lors de l'installation du poste à Hoang Xa
où le 8^e BPC a relevé le 2^e BEP :
le caporal-chef Ristat face
au caporal Genet. Derrière lui N'gom,
dit « Chita ».*



*Mai 1951, opération dans le delta du fleuve
Rouge : un scout-car du 1^{er} Chasseurs
d'Afrique entouré de paras.*



La bataille du Delta aura coûté
1 159 morts au Viêt-minh et
107 aux Français.



*Nam Dinh :
le lieutenant **Bardet**
suivi du parachutiste
Nguyen Van Ngo
de la « 16 ».*

Le bataillon porte le chapeau de brousse qui sera remplacé plus tard par la casquette du « 8 ».

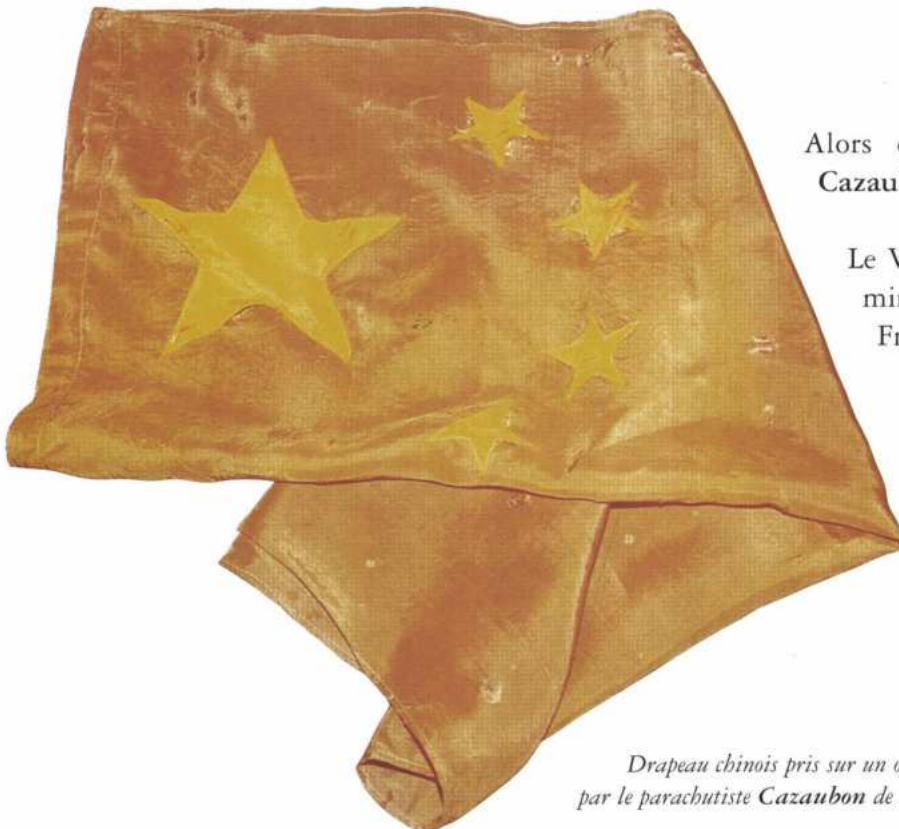


*La 1^{re} section de la « 16 » au bivouac, dans le séminaire dit du « Vatican »,
à Hung Yen le 8 juin : cassant la croûte, le parachutiste **Tribouillier** ; le caporal **Genet** qui lit ;
entre eux, **Alim**. Au fond allongés, **Malon** et **Hodel**.
Contre le mur un casque **Adrian** de la Première Guerre mondiale,
en dotation chez les paras du « 8 » ... heureusement pour peu de temps !*



*Du côté de Nam Dinh en juin.
En tête le caporal-chef Ristat, derrière le caporal Genet et le parachutiste Tribouillier.*

Déplacement de village en village pour des fouilles en règle ; en quelques jours le bataillon reconnaît une vingtaine d'agglomérations perdues au milieu des rizières.



Alors qu'il emmène son prisonnier au PC, Cazaubon lui offre une cigarette.

Le Viêt-minh, un peu surpris, attend quelques minutes puis détache sa montre et la donne au Français.

« De toute façon, dit-il, on me laprendra. »

*Drapeau chinois pris sur un officier vietminh
par le parachutiste Cazaubon de la « 15 » dans la région du Day.*



Point d'appui de Doan Xa en cours de construction.

Le 18 juin 1951, départ du bataillon en opération à 20 heures.

Transporté par camion, il arrive à Van Dinh à minuit.

Il est incorporé dans le groupement du colonel de Castries et s'installe en défensive :

- la CIP à Thaï Binh ;
- la « 15 » à Ngoaï Do ;
- la « 16 », la CCB et le PC à Doan Xa.

La « 15 » est attaquée par les Viêt-minh à 2 h 40 dans la nuit du 19 au 20.

Pertes ennemies : trente tués.

Perte amie : un tué.



Mortier de 81.



Canon de 57 SR.

Quelques mois auparavant sur le Day, les paras avaient pris un 57 aux Viêts alors que les Français n'en sont pas encore dotés !



Au premier plan, sur la tour de Doan Xa, le capitaine Gautier.

Le « Tour de France »

« Je suis en sonnette de la compagnie (CIP) vers la tombée de la nuit à Doan-Xa lorsque soudain j'aperçois des mouvements sur une diguette. Ce sont des Viêts qui poussent des vélos chargés de ballots.

Aussitôt je rends compte avec le SCR 300 au lieutenant **Rioual** : devant moi, à environ 800 mètres sur une diguette, une quinzaine de Viêts avec des vélos.

Le lieutenant me répond : Ah oui **Maurel**, j'ai oublié de vous dire que le « Tour de France » passe par là !

Il est vrai que nous sommes alors en 1951 et que nous ne sommes pas encore très au courant des méthodes de ravitaillement des Viêts. Le lieutenant **Rioual** ne m'a pas cru ; ce n'est que plus tard qu'il constatera lui-même qu'ils utilisaient la « petite reine » pour leur logistique. »

R. Maurel



*Le capitaine **Le Borgne** adjoint du commandant de bataillon.*

L'année suivante, il commandera le « 8 » et, bien plus tard, le « 3 » puis la 11^e Division parachutiste.

8^e Bataillon de parachutistes coloniaux

Citation à l'ordre de l'armée

Décision n° 35 - JO du 10 novembre 1951

« Unité magnifique d'une rapidité, d'une souplesse et d'un dynamisme remarquables. Bien que formé en février 1951 d'éléments disparates, avait déjà donné la preuve de sa cohésion au cours des combats de Lai Chau en avril dernier.

A une fois de plus fait briller d'un éclat étincelant les vertus guerrières des troupes aéroportées au cours des durs combats de l'opération « Cho Chay » où, dans la nuit du 19 au 20 juin, il interceptait un bataillon rebelle tentant d'échapper à l'encerclement, lui infligeant de très lourdes pertes et en rejetait les débris à l'intérieur de notre dispositif puis, dans la journée du 20, appuyé par des chars, mettait un point final à son succès en détruisant les derniers éléments rebelles par une action rapidement montée et brillamment conduite par son chef le capitaine Gautier. »

Le 24 juin 1951, le bataillon est en opération dans la région du Day : il reçoit l'ordre de former une compagnie d'honneur qui défilera à Hadong devant le général de Lattre.

En posant le pied en Indochine, le général de Lattre avait dit aux troupes françaises :

« Je suis venu pour les lieutenants et les capitaines.

Désormais vous serez commandés ! »

Il a tenu parole.



HADONG 24 juin 1951
le GÉNÉRAL DE LATTRE DE TASSIGNY remet une
palme, la première, au fanion du 8^e BPC tenu par son chef
de corps le CAPITAINE PIERRE GAUTIER

*Le « roi Jean » remet la première palme
au fanion du 8^e BPC tenu par son chef,
le capitaine Gautier.*



Le lieutenant Jean Dubil de Bénazé, qui commande la 15^e compagnie depuis le 20 mai, est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Jean Duhil de Bénazé est né le 15 mars 1923 à Duren (Allemagne). Saint-cyrien de 1943, résistant, décoré de la croix de guerre, il effectue un séjour en Indochine, au 6^e BCCP, de juillet 1949 à février 1951 et au 8^e BPC où il commande la 15^e compagnie du 15 mai 1951 au 1^{er} janvier 1952. Chevalier de la Légion d'honneur en 1951, officier de la Légion d'honneur en 1973, titulaire de six citations, il commande le 73^e Régiment d'artillerie (1970-1972) avant d'être promu colonel.

*Au cours de la même prise
d'armes, le capitaine
Gautier est également
décoré de la TOE
avec palme ainsi
qu'un parachutiste,
le 2^e classe
Trinh Van Thai.*



En juillet 1951, le 8^e BPC est toujours en opération sur le Day entre Nam Dinh, Ninh Binh et Phat Diem.

Nettoyage, recherche des éléments vietminh encore infiltrés, les compagnies se mouilleront encore plusieurs fois les pieds à traverser le Day.

Quelquefois, les plus chanceux trouveront des embarcations.

*Juillet 1951, le groupe
du caporal-chef Cardobat
franchit le Day, avec
Auguet, Malon, Flinois,
Fourcade et son FM 24/29,
Desplebin, Gaire et,
de dos tirant
sur la corde, Mundweller.*

Le caporal-chef
Cardobat sera tué
d'une rafale
de mitrailleuse
en traversant
la rivière Nam Muoi,
le 7 octobre 1951
pendant la bataille
de Nghia Lô.





Juillet 1951, sur le Day, le parachutiste Nguyen Van Tbu, derrière lui un prisonnier ; en arrière-plan, assis un PIM (Prisonnier Interné Militaire). De dos en veste US camouflée Alim.

Le 12 juillet, le bataillon accroche sur le Day à Kim Boï, tue 67 Viêt-minh et récupère de l'armement. Il reste dans cette zone jusqu'en août.



Le parachutiste Albert Turk de la « 15 ».

Albert Turk commence à se battre en Israël en 1948 dans les commandos du Palmach, son capitaine s'appelle Isaac Rabin. Encerclé dans Jérusalem par les Jordaniens il s'en sort de justesse.

En 1949, sa sœur l'exhorte à rentrer en France mais, en arrivant, il est considéré comme insoumis. Les gendarmes, chez qui il se rend, lui conseillent un engagement de trois ans.

En février 1950, affecté à la demi-Brigade coloniale de commandos parachutistes, il est breveté et embarque en décembre de la même année pour Saïgon.

En mars 1951 il est muté au 8^e BPC en cours de création, à la 15^e compagnie.

À Kim Boï au départ : une affaire de débroussaillage pour faciliter l'observation. Les services de renseignements avaient dit : « pas de Viêt... ». La « 15 » s'approche du village avec les précautions propres à ceux qui ne sous-estiment jamais l'ennemi, et c'est l'accrochage. Il y a du « Viêt » partout. La « 15 » a bien verrouillé le terrain, cinq fois les Viêt-minh monteront à l'assaut de la section Mosconi, cinq fois ils échoueront.

Peu après, la « 16 » est envoyée en renfort. Les deux compagnies exploitent le flottement des Viêts jusqu'à leur anéantissement.



*Sur le Day en juillet 1951.
Un des rares moments d'accalmie.
Deux du « 8 », frères d'armes :
le parachutiste N'Guyen Van Sang,
chargeur FM et le parachutiste Joseph Tribouillier,
tireur FM.*

N'Guyen Van Sang
sera tué le 11 janvier 1952 à Ao-Trach.



*Sur le Day en juillet 1951,
une des premières photos de la « 16 ».
Debout : les paras Alim, Joseph Tribouillier,
Roger Pierson, N'Guyen Van Kiem, René Blot,
le caporal Michel Genet, les paras Corbin,
N'Guyen Van Ngo (dit « Chitab »),
Guy Merly et N'Guyen Van Khan.
Accroupis : le caporal-chef Bes,
les paras Henry et Mundweller,
le caporal Lebrice et le para Carle.*

*1^{re} section de la « 16 » :
le lieutenant **Bardet** et son éternel chapeau
et le sergent **Pioge**, l'adjoint.*



*Juillet 1951,
le 1^{er} groupe de la 1^{re} section
de la « 16 » :
le sergent **Vallot**, suivi du
caporal **Huet**, puis **Lestang** le
tireur FM, **Guy Merly** et **Agen**.*

Ce dernier sera de ceux
qui tomberont aux
mains des Viêt-minh sur
la piste entre Nghia
Lô et Nam Muoi, le
6 octobre.



*La « 16 » en coup de main dans le secteur
des « Mamelles » sur le Day en juillet :
le parachutiste **Alim** devant son FM 24/29 ;
le drapeau est celui du caporal-chef **Ristat**,
chef de groupe.*



Le caporal Genet en « Chouf ».



Quelques-uns de la « 16 », certains au destin tragique.

*Debout de gauche à droite : le caporal-chef Ristat, les parachutistes Bergon, René Lebris et Dentel.
Accroupis de gauche à droite : les paras Karle, Robert Lebris, Cottet et Tribouillier.*

Bergon, radio du lieutenant **Guéguen**, prendra une balle dans la poitrine le 6 octobre sur la piste de Nam Muoi ; il mourra au camp 113 début 1952. Il était d'Orléans.

Dentel, blessé le 3 octobre, se fera sauter à la grenade avec deux Viêts.

René Lebris disparaîtra en captivité, son frère se noiera dans le Day en juillet.

Joseph Tribouillier, né le 23 juillet 1931 à Lyon a servi par la suite au 4^e BCCP à Dakar, à l'ETAP et en Algérie au 14^e RPC. Sergent-chef il est médaillé militaire de 1962. Il est retiré à Martigues (Bouches-du-Rhône).

*Le bilan de Kim Boï,
sans compter les documents :
le sergent Moquet
et le sergent-chef Kneububler
posent devant les armes récupérées.*



Noël (il est né le 25 décembre 1926 à Limoges) **Kneubuhler** rejoint à dix-sept ans les rangs de la Résistance à Oradour-sur-Glane puis ceux des bataillons de choc avec lesquels il participe aux combats de la libération.

Sergent-chef en Indochine, il est désigné pour le 8^e BPC en cours de formation. Sous-officier des transmissions du bataillon, il est de toutes les opérations jusqu'en septembre 1952.

Titulaire de trois citations, Noël **Kneubuhler** est médaillé militaire de 1999.



Le lieutenant Andernos Mosconi de la « 15 ».

En 1942, **Andernos Mosconi** a vingt ans ; il entre dans la Résistance. En 1944, il se bat en Alsace et traverse le Rhin pour la campagne d'Allemagne. En 1946, il devient parachutiste. En 1950, il est au 3^e BEP à Sétif puis embarque pour l'Indochine. Le 28 février 1951, il est à la formation du « 8 » et prend part à toutes les opérations sous le commandement du capitaine **Gautier** puis du capitaine **Le Borgne**. Il commande la 15^e compagnie de juin à août 1952. Fin 1952, il rentre en France avec trois citations et la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Plus tard en 1958, très porté sur les techniques du parachutisme il battra le record du monde de chute à partir d'un *Nord 2501*. Largué à 8600 mètres sans inhalateur il ouvrira à 325 mètres. Il recommencera un peu plus tard en équipe, de nuit à 7200 mètres toujours sans oxygène. Il terminera sa carrière comme capitaine. Son prénom, **Andernos**, est unique : son père, forgeron, alla le déclarer à l'état civil sous le prénom d'**Anderson**, très en vogue à l'époque, mais sous le coup de l'émotion, il inversa la dernière

syllabe. C'était trop tard, c'était enregistré. Titulaire de la médaille de la résistance (1945) et de dix titres de guerre (neuf citations et une blessure), il est officier de la Légion d'honneur depuis 1978.

Extrait de « *Debout les Paras* »
(Article de J. C. **Sanchez**)



Le fanion du 8^e Bataillon de parachutistes coloniaux à Hanoï : le parachutiste Jospin, les sergents-chefs Le Gall (porte-fanion) et Mirebeau.

L'insigne du « 8 » n'est pas encore porté, il est en cours de fabrication à Paris.



C'est en avril 1951, alors que nous étions en formation dans le village de VAN-DIEN, qu'une note de service nous apporta l'ouverture d'un concours pour la confection de l'insigne du 8^e BPC créé un mois avant.

Dans notre groupe de combat, le 3^e de la 1^{ère} section de la 16^e Compagnie, les discussions furent vives : le 8, étant Bataillon de Parachutistes Coloniaux, l'ance de marine s'imposait. Il y avait des partisans du parachute, mais nous voulions nous distinguer des autres Bataillons "Para-Colo" qui tous avaient mis un "papin" sur leur insigne... et c'est finalement ANTOINE MESSINA qui eut l'idée de remplacer le papin ou les ailes sps, par le "Lapin à GIZCES", insigne de bras de la 1^{ère} 1/2 B.C.C.P. de VANNES, où presque tous nous venions.

Je fus chargé du dessin, et quelques mois plus tard, en Juillet, alors que nous étions en opération sur les bords du DAY, notre chef de Bataillon, le Capitaine GAUTIER (un cavalier), me dit, au hasard d'une rencontre que notre projet avait été retenu et que les insignes étaient en cours de fabrication chez DRAGO à PARIS.

Il me semble que les premiers insignes arrivèrent à HANOI alors que nous étions installés en Point d'appui à AO-TRACH, sur la R.C.6, en décembre 51 ou janvier 52. Ce dont je suis sûr, c'est d'avoir acheté le mien au foyer de la C.C.B. après le repli de la R.C.6, en février 1952, et, durant mes 17 ans de service actif, il ne m'a jamais quitté, et je le porte toujours avec la même fierté, lors de toutes les prises d'armes aux. quelles je participe en Temps qu'ancien.

Le 3 octobre 1951, lors de l'opération NEMY, ANTOINE MESSINA a été blessé et fait prisonnier. Originaire de TUNIS, son caractère était tel, que les Viet, qui en avaient marre de se faire "niquer tous les cors de tous leurs morts", au lieu de le soigner, l'ont achevé.

Guy MALON
Brevet n° 43.974
Present à la 16^e C^{ie} du 8^e BPC
de Mars 1951 à Juillet 1952



*Les quartiers libres
sont brefs entre deux opérations.
Les sorties sont donc vécues intensément,
comme ici celle des lieutenants du bataillon.*

En souvenir de ces soirées indo-chinoises, la salle de détente actuelle des lieutenants au quartier Fayolle est baptisée « le Pélican ».



*Les parachutistes Straub et Cazaubon
en virée « pousse-pousse » à Than Liet.*



*C'est la guerre des monnaies.
Les Viêts ont aussi la leur.
Ici, celle des États de l'Union Française.*

SAUTS SUR LA TERRE JAUNE

*Gia Lam (aérodrome d'Hanoi) :
le caporal Jack Roucaute de la « 15 »,
le 2 octobre 1951, avant Gia Hoi.*

Médaille militaire de 1965, chevalier de la Légion d'honneur de 1986 et officier de l'ordre national du Mérite de 1995, il terminera sa carrière militaire comme lieutenant-colonel de l'armée de l'air, pilote de chasse sur T 34 et F 84.



*Gia Lam,
le parachutiste Cazaubon de la « 15 ».*



Il avait vu les affiches en couleurs « Engagez-vous ! Vous verrez du pays ». Il est entré au 5^e RIC mais, très vite séduit par les paras, il se retrouve en Indochine avec le 2^e BCCP.

Affecté au 8^e BPC à sa formation, il quittera la « terre jaune » en 1953.

Fasciné depuis toujours par l'histoire du père de Foucault et du général Laperrine, il rêvait de l'immensité du désert.

En 1954, il rengagera à la compagnie saharienne portée des oasis de Ouargla au Sahara.

Il y restera huit années et se recueillera sur la tombe du père de Foucault.



Le 2 octobre 1951, le lieutenant Guy Truchot.

TROISIÈME OFFENSIVE DE GIAP

Octobre 1951

Repoussé avec de lourdes pertes au cours de ses premières offensives dans le delta, le Viêt-minh oriente ses efforts sur le dispositif nord-ouest afin d'attirer les réserves mobiles des Français en Haute-Région. Objectif : Nghia Lô, principal verrou en pays thaï.

Moyens : la division 312. Informé, le commandement français laisse les VM s'amasser autour du poste de Nghia Lô, puis le 2 octobre fait parachuter le 8^e BPC à Gia Hoï (20 kilomètres au nord de Nghia Lô) pour menacer les arrières de Giap.

Le poste est attaqué mais résiste avec l'appui de l'aviation.

Entré en lice dès la fin des combats de Nghia Lô, le « 8 » se heurte immédiatement au régiment 209, régiment de la Rivière Claire, jusqu'alors maintenu en réserve. Il s'ensuit une série d'accrochages d'une rare violence qui se prolongeront plusieurs jours.

Le 4 octobre, le 2^e BEP du commandant **Raffali** est largué à Gia Hoï pour accentuer la menace sur le flanc droit de la division 312. Giap tente à nouveau de prendre le poste de Nghia Lô mais échoue.

Le 10^e Bataillon parachutiste de chasseurs à pied du capitaine **Weil** est alors largué pour renforcer la garnison du poste. L'échec vietminh est désormais consommé.

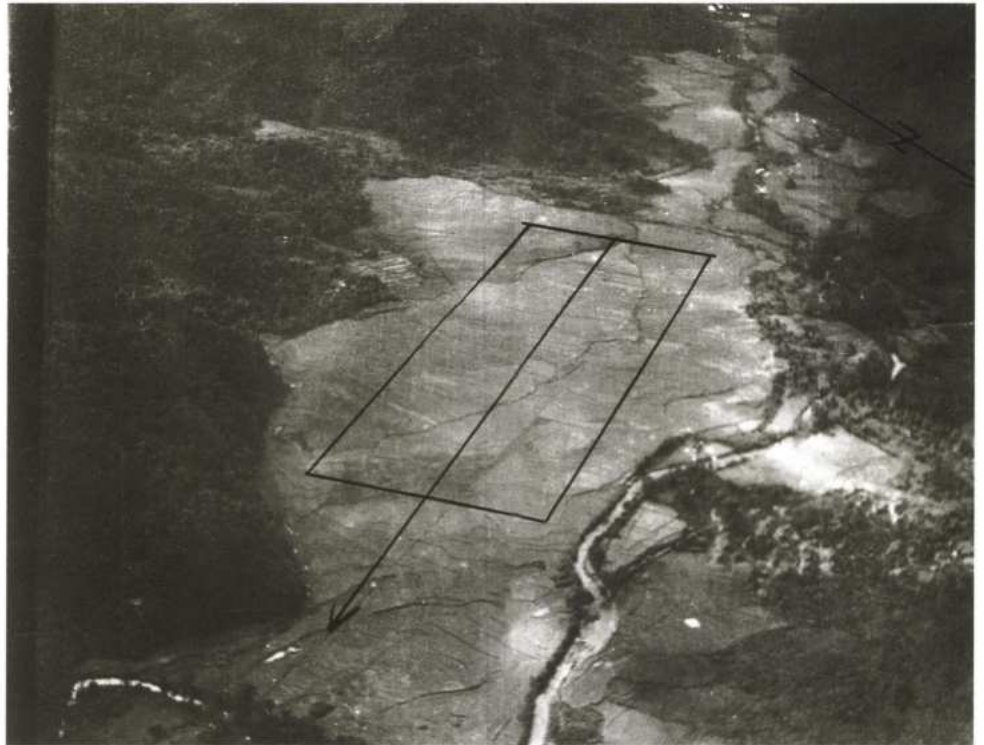


Le poste de Nghia Lô.

Le général **Salan**, adjoint opérations du général **de Lattre**, dira : « La bataille a été gagnée parce qu'à Nghia Lô, le commandant **Girardin**, tué au combat, les capitaines **Cornu** et **Boileau** se sont farouchement battus avec leurs tirailleurs thaïs pleins de ténacité et de courage... parce que sur les crêtes de Nam Muoi, le « 8 » de **Gautier**, qui sera lui-même blessé, **Raffali** et son BEP, se sont jetés avec fougue sur le « 209 » chargé de les détruire.

À Nghia Lô, sur un terrain choisi par lui, je viens de battre Giap. »

*Zone de saut de Gia Hoï (pays thaï)
utilisée pour le largage du 8^e BPC
le 2 octobre 1951
et du 2^e BEP le 4 octobre 1951.*



Rapport du capitaine **Gautier** : le 8^e BPC, parachuté sur la DZ de Gia Hoï, a pour mission d'intervenir sur les arrières immédiats des éléments vietminh venant de la région de Khan Vac et dont le rassemblement dans le bassin de Nam Muoï menace la porte nord de la cuvette de Nghia Lô.



*Hanoï, en octobre 1951, juste avant le saut sur Nghia Lô.
Assis au premier plan, le lieutenant **de Bénazé**, commandant la « 15 ».*

« La fatigue était là, après douze jours d'opérations dans le delta... Et puis, l'urgence, en camion toute la nuit vers Hanoï. Alerte dès l'aube sur le terrain d'aviation ; une longue attente par une chaleur écrasante, à la seule ombre des ailes des *Dakotas*. Après, il y aura le saut sur Gia Hoï et la piste toute la nuit encore sous une pluie tropicale et au bout du chemin... le Viêt. »

J. de Bénazé



Le sergent Marsilli et son groupe de la 2^e section de la « 15 », en attente pour le saut sur Gia Hoï.

Pierre Marsilli, né le 26 mai 1925 dans les Ardennes, a servi par la suite à la CPC de Brazzaville (AEF 1957-1959) et au 3^e RPIMa (1959-1961) comme chef de section et adjudant d'unité de la 2^e compagnie.

Marsilli a terminé adjudant-chef, médaillé militaire de 1949.

La première vague décolle à 15 h 00. Le largage a lieu 1 h 15 plus tard sur les rizières de Gia Hoï. La CIP et les derniers éléments du bataillon sont largués vers 18 h 00. L'effectif du bataillon le 2 octobre au soir est de 20 officiers, 53 sous-officiers, 226 paras européens et 274 paras indochinois.

Les combats de Nghia Lô sont tragiques. Le 3 octobre, le bataillon subit des pertes sévères. Les VM, en embuscade sur les hauteurs, accrochent durement la 16^e compagnie remontant par la piste vers le col 405 où se trouve la « 15 ».



L'encerclement est évité de justesse, les paras se battent avec l'énergie des loups pris au piège et c'est par éléments isolés qu'ils rejoindront le point d'appui ami. La « 16 » déplore 3 tués, 11 blessés et 29 disparus. La section de l'adjudant Crepellière est tombée aux mains des VM.

Ce dernier sera détenu au sinistre camp 113 et y mourra le 10 mai 1952. Beaucoup d'autres ne reviendront jamais de ce sinistre camp où sévissait un certain commissaire politique français dont, par respect pour nos morts, nous tairons le nom.

La piste de Nam Muoi vue du col 405.



La « 15 » en progression pour rejoindre son point d'appui. Le parachutiste Turk a « choisi » un caillou glissant, Eveno l'aide à se relever.

Photo ECPA



« Ne pas rester dans les trous, monter, toujours monter, car on dit bien, qui tient les hauts... »

Depuis le col 405, la « 15 » a pu soulager la remontée de la « 16 ». Une compagnie vietminh en a fait les frais ; elle était en contrebas.

Le lieutenant de Bénazé commandant la « 15 ».

Photo ECPA





Le fanion de la « 15 » fut remis par le colonel de **Bénazé** au 8^e RPIMa à la saint Michel 1996. Il est aujourd'hui dans la salle d'honneur.

La 15^e compagnie fut commandée successivement par :

- le capitaine **Jouano** du 20 mars 1951 au 14 mai 1951 ;
- le lieutenant **Duhil de Bénazé** du 15 mai 1951 au 31 décembre 1951 ;
- le capitaine **de la Passe** du 1^{er} janvier 1952 au 15 juin 1952 ;
- le lieutenant **Mosconi** du 16 juin 1952 au 31 juillet 1952 ;
- le capitaine **Griès** du 1^{er} août 1952 au 5 juin 1953 ;
- le capitaine **Lamouliatte** du 6 juin 1953 au 31 août 1953 ;
- le capitaine **Pichelin** du 1^{er} septembre 1953 au 31 novembre 1953.



*Sur la piste de Nam Muoi, le capitaine **Le Borgne**, adjudant-major du 8^e BPC.*

Photo ECPA

Le parachutiste Sassard de la « 15 », région de Nghia Lô.

Dans un livre sur l'Indochine, cette photo est légendée :
« Légionnaire tyrolien du BEP ».

Aujourd'hui, l'adjudant-chef **Sassard** est retiré dans le Jura : il n'est ni légionnaire, ni tyrolien, mais il a toujours sa moustache... ainsi qu'une barbe.

Simon Sassard est né le 6 janvier 1924, il est médaillé militaire de 1948 et chevalier de la Légion d'honneur de 1960.

Photo ECPA



Le parachutiste Nguyen Van Thann du 8 BPC.

Fidèle jusqu'au bout
comme tous ses camarades indochinois.

« Pour plaire aux filles à l'époque :
être para ou Viêt-minh. »

Au soir du 3 octobre, la « 15 » a envoyé des patrouilles profondes au sud du col 405 et a pu récupérer des disparus, des paras blessés et des évadés de la « 16 ». Aucun contact avec les Viêt-minh repliés largement vers le sud-est.

Photo ECPA

Le 6 octobre, largué près du 8^e BPC, le 2^e BEP se retrouve dans une situation critique, presque à court de munitions, face à des forces ennemies supérieures en nombre.

Le « 8 » reçoit l'ordre de se porter en renfort.

Le capitaine **Gautier** décide alors d'y aller quand même. A moins de 1 000 mètres des positions du BEP, la « 16 » tombe dans une embuscade. Un combat acharné s'engage jusqu'au corps-à-corps. Le capitaine **Gautier** est blessé, ainsi que les lieutenants **Guéguen** et **Gomane**.

La tentative d'encerclement des VM est stoppée, puis l'ordre de décrocher vers la rivière Nam Minh est donné pour la remonter jusqu'au col 405. A nouveau la compagnie est éclatée, dans une végétation inextricable, au milieu d'un fourmillement de Viets. Certains paras ne rejoindront le bataillon que deux jours après. Le bilan est lourd pour la « 16 » : 1 tué, 8 blessés, 43 disparus dont le lieutenant **Truchot** et toute sa section.



Le lieutenant Guy Truchot

Né le 11 mai 1926, Guy **Truchot** entre à Saint-Cyr-Coëtquidan, promotion général **Leclerc** 1946-1948. Sportif et robuste (ses camarades le surnomment affectueusement « le Boulou »), il est le meilleur sprinter de l'école. Il choisit l'infanterie coloniale puis, à sa sortie de l'école d'application, les parachutistes coloniaux.

En 1950, il participe à Quimper à la mise sur pied du « premier » 7^e BCCP avec lequel il débarque à Haïphong le 4 août. Le 19 septembre, à sa première opération aéroportée, « Grégoire » à Co-Tiet, il est blessé par l'explosion d'une mine.

A l'issue de sa convalescence, il est affecté au 8^e BPC, en cours de création, qu'il rejoint en mars 1951 et avec lequel il participe aux premières opérations, en particulier à Nghia Lô comme chef de section à la 16^e compagnie.

Il est fait prisonnier le 6 octobre 1951. Refusant de se soumettre aux injonctions des commissaires politiques communistes, il meurt d'inanition le 17 juin 1952.

*Texte de la citation à l'ordre de l'armée du lieutenant **Truchot** :*

« Brillant officier d'un courage et d'un dynamisme exceptionnels, s'est particulièrement distingué au cours de l'opération aéroportée de Nghia Lô (Pays thai) le 3 octobre 1951 : a décelé les préparatifs d'attaque d'un bataillon viet-minh. S'est résolument porté en avant à la tête de ses hommes et a réussi par la violence de son intervention à désorganiser le dispositif adverse. A repoussé plusieurs contre-attaques menées jusqu'au corps-à-corps grâce à l'utilisation parfaite de ses moyens et à l'énergie qu'il a su communiquer à ses hommes.

S'est toujours trouvé au plus fort du combat et a abattu personnellement plusieurs rebelles. Le 6 octobre 1951 dans la même région s'est élancé à l'assaut d'un adversaire solidement retranché et a disparu au cours de l'action. »

Hommage rendu par ses amis et ses frères d'armes :

« Rarement texte de citation dépeint d'une manière aussi parfaite l'incarnation de l'officier dont il était un pur exemple.

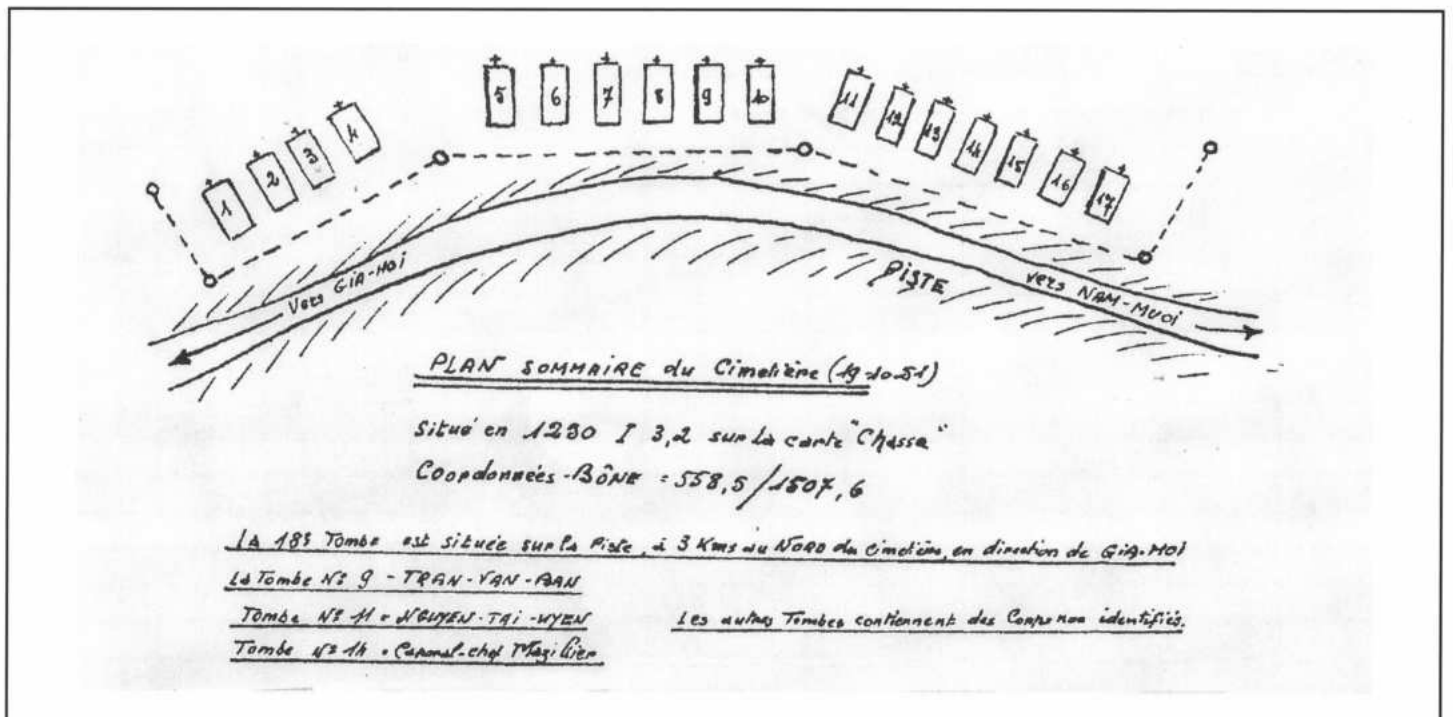
Il a été lui-même jusqu'au bout dans l'intransigeance de son courage et de sa dignité : il est resté digne jusqu'à ses derniers jours dans son destin d'homme, de soldat et d'officier. Il a vécu une épreuve à sa mesure. Ce qui frappait chez lui, c'était la droiture absolue de toute sa conduite qui était ordonnée suivant la volonté de celui auquel il avait tout donné.

Intelligent, énergique, modeste sans timidité, dévoué à ses chefs comme à ses hommes, animé de la plus pure charité chrétienne, sans faiblesse, il réalisait, le type idéal de l'officier et du chrétien. Sa vie est un magnifique témoignage de patriotisme et de foi à une époque où bien des esprits hésitent devant les grandes vérités. »



Le 6 octobre 1951 à Gia Hoi sur la cote 405, le caporal Jean-Noël Rousse, de Tarbes, est inhumé par ses camarades de la « 15 » dans cette « terre jaune » du bout du monde.

Le 19 octobre, le bataillon revient en ratissage sur les lieux des combats du 6 octobre ; il retrouve les cadavres des paras de la « 16 » et, au bord de la piste, creuse un cimetière de 18 tombes.



Plan du cimetière de fortune tel qu'il figure sur le JMO d'octobre 1951.



Le cimetière en cours de réalisation.

Photo ECPA



*Sous le commandement du capitaine **Le Borgne** une courte cérémonie rassemble les éléments présents du bataillon pour rendre les derniers honneurs aux disparus.*



Trois corps, seulement, ont été identifiés.

La tombe n° 9 reçoit le corps de **Tran Van Bah**.

La tombe n° 11 reçoit le corps de **Nguyen Tai Uyen**.

La tombe n° 14 reçoit le corps du caporal-chef **Mazillier**.

Le 8^e BPC reste en opération jusqu'au 3 novembre et rejoint Hanoï par avion.



Embarquement à Nghia Lô pour le retour sur Hanoï à bord d'un Junker 52.



*Le 3 novembre 1951,
à Ninh Giang au Tonkin,
le lieutenant **Guéguen**, commandant la 16^e compagnie,
est fait chevalier de la Légion d'honneur par le général **de Lattre**.*

Émile **Guéguen** est né à Morlaix le 13 février 1925. Résistant à 18 ans, arrêté par les Allemands, évadé, il est en Indochine à la création du « 8 » où il commande la 16^e compagnie. Chevalier de la Légion d'honneur à 26 ans, officier de la Légion d'honneur à 27 ans ; il sert ensuite en Algérie au 9^e RCP. Commandeur de la Légion d'honneur à 35 ans, titulaire de quinze titres de guerre (douze citations, deux blessures et la médaille des évadés), le colonel **Guéguen** a été élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur en 1996. A ces titres de guerre, qui en font l'un des chefs de guerre les plus prestigieux, s'ajoutent des mérites sportifs nombreux et considérables (champion de France de pentathlon notamment).

Au cours de la même prise d'armes, le capitaine Rional commandant la 8^e CIP, est fait chevalier de la Légion d'honneur par le général de Lattre.



Village de Than Liet, en novembre, après les combats de Nghia Lô, ce qu'il reste du groupe du sergent Kafi de la 2^e section de la « 16 » : le caporal Raymond Demeure, le 1^{er} classe Kestellot, le sergent Marcel Kafi, le caporal Legarrec et le parachutiste Joseph Gamain (à genoux).

Gamain sera tué, le 20 décembre, avec un de ses camarades, Pietrowski, pendant une embuscade de la « 16 », vers Ao Trach.

Quelques semaines après, le groupe du sergent Kafi est reconstitué avec des renforts venant de France, juste avant le départ sur la RC 6.

Debout : le sergent Kafi, le caporal Demeure, le 1^{er} classe Kestellot, le caporal Legarrec et le 1^{er} classe Bresson. À genoux : les parachutistes Quentin, Morin, Gamain et Simbozel.





*À sa sortie de l'hôpital Lanessan,
le capitaine **Gautier** passe le bataillon en revue le 10 novembre à Hanoi.*



*Au cours de la même prise d'armes, la 16^e compagnie sous les armes : le lieutenant **Guéguen**, commandant d'unité,
l'adjutant **Carrier**, commandant la 2^e section.*



La 8^e CIP : le capitaine Rioual masquant l'adjutant Charles, puis le sergent Montal (au fond), le lieutenant Guillermet et le porte-fanion de la compagnie.

Le lieutenant Guéguen décore le caporal Chauvin. À gauche, le caporal Malon.



Le défilé du 11 novembre 1951 à Hanoï, la CIP : en tête le lieutenant Rioual, suivi du sergent-chef Charles et du lieutenant Guillermet, chefs de section.

La CIP est en majorité indochinoise. Les Européens fournissent l'encadrement, les spécialistes radio et quelques tireurs aux armes lourdes, qui seront progressivement remplacés par des Vietnamiens.



*La garde au fanion : le parachutiste **Jospin**, le sergent-chef **Le Gall** (porte-fanion) et le sergent-chef **Mirebeau**.
Le capitaine **Bonnet**, adjoint au commandant de bataillon, le capitaine **de la Passe** qui commandera la « 15 » de janvier à juin 1952,
le lieutenant **de Bénazé** commandant la « 15 » et le lieutenant **Goré**, commandant la 1^{re} section de la « 15 ».*



*Les décorés : le médecin capitaine **Py**, le lieutenant **Goursolle** (officier Trans) et le lieutenant **Ducom**.*

Le lieutenant **Norbert Ducom** est arrivé au « 8 » venant de France le 19 mars 1951 avec un renfort. Il est affecté à la CCB comme officier adjoint. Il trouvera la mort en France, dans un accident d'hélicoptère en montagne, alors qu'il effectuait un stage de pilote.

Joseph Goursolle est né le 5 avril 1924 en Corrèze. Résistant dès 1943, il est sous-lieutenant en 1946 à Mont-de-Marsan (BP n° 7524). Il sert au III/2^e RPC puis au 2^e Choc, avant de rejoindre à Hanoï le 8^e BPC en cours de création. Bien que non spécialiste, il est désigné comme officier des transmissions du bataillon. « Comme cela, vous

n'aurez pas de fausses idées au départ » lui dit son chef de corps, le capitaine **Gautier**. Après l'Indochine, il s'oriente vers une carrière dans l'armement et devient un de nos grands spécialistes des matériels aéroportés. Il termine sa carrière à la tête du centre aéroporté de Toulouse. Ingénieur général de l'armement (cr), **Joseph Goursolle** est officier de la Légion d'honneur de 1965 et commandeur de l'ordre national du Mérite de 1983.



Les officiers de la 8^e CIP : les lieutenants Ducom, Bailly et, en arrière-plan, de Garilhe.



Le premier fanion de la CIP fut offert au lieutenant **Rioual** le 8 novembre 1951, jour où ce dernier fut fait chevalier de la Légion d'honneur.

*Le troisième fanion de la CIP (ci-contre) fut confectionné pour le commandement du lieutenant Régis **Privat de Garilhe** (février à novembre 1953).*

À son départ, la compagnie lui demande de le garder en souvenir. En 1993, il en fait don au 8^e RPIMa.

Le fanion est aujourd'hui dans la salle d'honneur du régiment.

La 8^e CIP a été commandée successivement par :

- le lieutenant **Rioual** du 1^{er} mars 1951 au 31 mars 1952 ;
- le lieutenant **Ducom** du 1^{er} avril 1952 au 14 mars 1953 ;
- le lieutenant **de Garilhe** du 15 mars 1953 au 19 novembre 1953 ;
- le lieutenant **Bailly** du 20 novembre 1953 au 31 mai 1953.

« Le 22 décembre le bataillon est en alerte, prêt à partir, la bataille approche. Mais avant, nous aurons une messe de Noël. L'autel est dressé sur un abri, le ciel est gris, les esprits peut-être aussi, tous nous savons que des moments très durs nous attendent. Nous sommes beaucoup à communier. La cérémonie se passe et s'achève dans le calme. Nous ne partons pas, le contre-ordre est arrivé. Mais ça va mal à Hoa Binh : les positions sont harcelées par les mortiers, les points d'appui sont attaqués, la route est dangereuse. La grande bataille de la RC 6 commence. »

L. Legrain

DÉCEMBRE 1951

La RC 6 et Hoa Binh

La route coloniale 6 et Hoa Binh sont situées à l'ouest de Hanoï. Cette route conduit au Laos, et Hoa Binh est la capitale du pays des Muongs, sur la Rivière Noire.

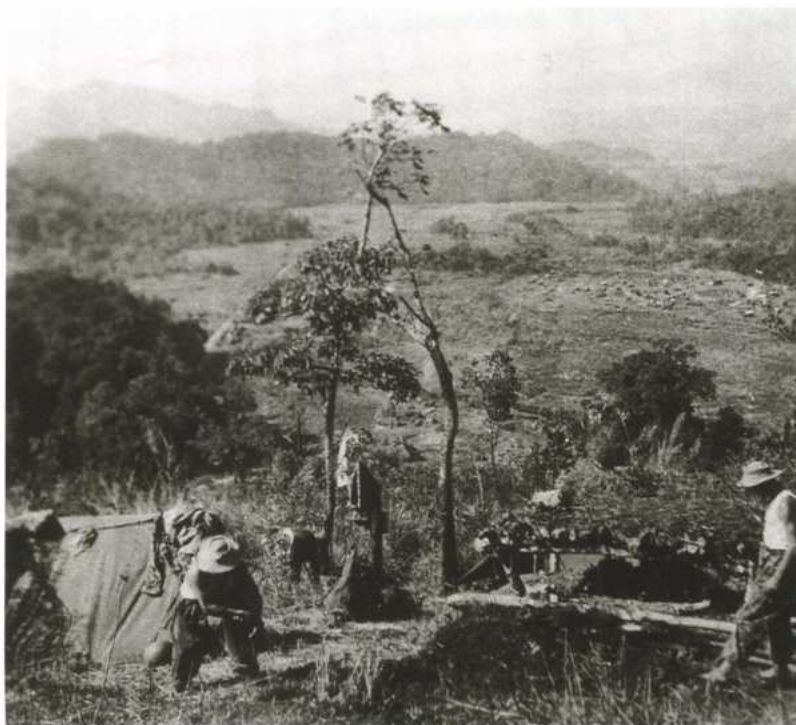
Les Muongs sont une minorité ethnique qui tient du Vietnamien et du Thaï. Population calme et courageuse, aimant la paix, elle est attachée aux Français et subit avec peine l'emprise du communisme.

Point stratégique important, Hoa Binh a déjà été occupée puis évacuée deux fois depuis 1945.

Hoa Binh, qui signifie paix, est bien une bourgade qui justifie son nom. Verdoyante, adossée à de hauts rochers calcaires, elle s'étire le long de la tumultueuse Rivière Noire.

Un terrain d'aviation y a été aménagé par les Japonais et c'est là que le 7^e BPC a sauté en novembre pour reprendre la ville, plaque tournante de la logistique de Giap.

Un mois après, les nouvelles sont alarmantes sur la RC 6. Le Viêt-minh a réagi très vite à l'arrivée des paras. Trois divisions sont envoyées, la 304, la 308 et la 312 sans compter la DCA et le génie.



Tonkin en décembre 1951, sur la RC6.

*La « 16 » installée à flanc de colline au-dessus de la cuvette d'Ao Trach.
Au loin, Hoa Binh.*

La bataille est acharnée et sanglante. Le haut commandement français s'aperçoit vite qu'il ne peut tenir Hoa Binh; aussi, le 6 janvier 1952, ordonne-t-il l'évacuation des premiers postes.

Les Viêts sont sur les hauteurs de la ville, douze avions ont déjà été abattus en tentant un atterrissage.

Bataillon après bataillon, les communistes se lancent sur les positions françaises où ils subissent des pertes énormes.

Il faut garder la RC 6 et empêcher le Viêt-minh de progresser par cet axe. Le « 8 » est envoyé à Ao Trach, à 20 kilomètres d'Hoa Binh. Inclus dans le groupement du colonel de Castries et, à partir de ce point d'appui, il intervient partout où la pression est trop forte.

Début février, le général Salan admet l'idée de l'évacuation totale de la cuvette d'Hoa Binh.

Relevé par le 3^e BPC récemment arrivé de France, le « 8 » quitte Ao Trach après 72 jours d'opérations, de fatigue, de nuits blanches, de marches et de durs combats.

Le 22 février, opération « Arc-en-ciel » : à la barbe du Viêt-minh, toute la garnison d'Hoa Binh et un millier de civils prennent la RC 6 en direction du delta. Ce repli n'est qu'une succession de combats.

La bataille d'Hoa Binh aura coûté presque aussi cher en vies humaines que la défaite de Cao Bang.

À Ao Trach, Claude **Baldi** de la « 15 » en tenue de « chasseur de Viêts », avec sa carabine US à crosse repliable.



Né à Paris en 1931, Claude **Baldi** sert au « 8 » de 1951 à 1953 où il est trois fois cité.

Retiré à Anglet, Claude **Baldi** est très actif dans le monde associatif parachutiste.



Position de la 16^e compagnie vers Ao Trach.

« Les premiers jours nous couchons sous nos tentes individuelles, l'air est frais surtout la nuit, les journées sont belles et ensoleillées, nous commençons les travaux de terrassement sur un sol dur et rocailleux, il faut abattre des arbres pour les charpentes des abris. »

Dès le début de son séjour en Indochine, le sergent **Legrain** (aujourd'hui capitaine à la retraite) a eu l'excellente idée de tenir un journal et, fait plus exceptionnel, a pu le conserver malgré Diên Biên Phu et la captivité.

Ce document est aujourd'hui très précieux, mais surtout passionnant, car il reflète avec force et émotion la vie du 8^e Bataillon en général et de la 8^e CIP en particulier.



Le camp retranché d'Ao Trach.

*Le caporal-chef Alikoff
de la 3^e section
du lieutenant Labbat,
sur le PA de la « 16 ».*



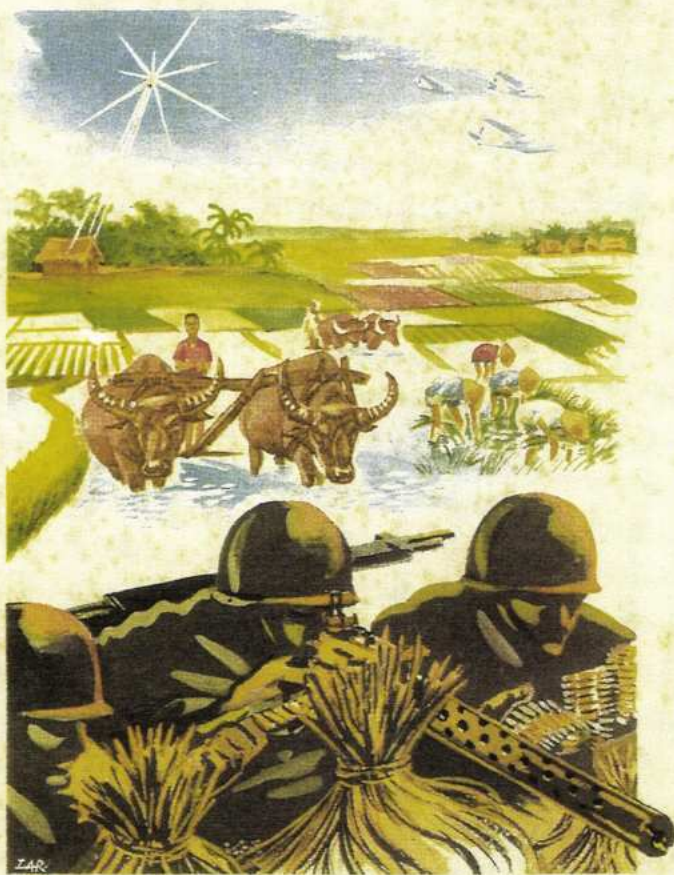
À Ao Trach, certains ont
gardé leur tente...

*... tandis que d'autres investissent
dans des matériaux locaux,
comme le caporal
Claude Pointereau
de la « 15 ».*





*Examen du plan de feux d'un blockhaus de la 8^e CIP, au-dessus d'Ao Trach (RC 6) en janvier 1952 : le lieutenant **Ducom**, le capitaine **Bonnet**, le capitaine **Rioual** et l'adjutant **Maillot**.*



Le général de Lattre vous envoie,
mon cher **CASALIBON**
ses vœux affectueux et les meilleurs.

J. de Lattre

Noël 1951
1^{er} Janvier 1952

1952

Chaque soldat d'Indochine a reçu cette carte de la part du commandant en chef, le général de Lattre.

Celui-ci est rentré en France, miné par la maladie et par la mort de son fils Bernard, lieutenant au 1^{er} RCC, tué sur le rocher de Ninh Binh en mai 1951. Il ne reverra jamais l'Indochine, et s'éteindra, Maréchal de France, le 12 janvier 1952. La France perdait un très grand chef de guerre. Sa mort fut durement ressentie par tout le corps expéditionnaire français.



*Sur le piton d'Ao Trach, le 1^{er} janvier 1952, en guise de champagne, du Cinzano :
les sergents Chomel, Duflot, Rafier et Legrain (avec la pipe), ainsi que le sergent-chef Proth.*



Janvier 1952, ratissage sur la RC 6.

Photo ECPA



Photo ECPA

La RC 6, seule voie terrestre pour Hoa Binh, est en mauvais état. Le génie a beaucoup de mal à la rendre praticable.

En outre, cette route présente d'autres défauts majeurs pour une voie que doivent emprunter les convois militaires : elle est bordée de broussailles qui favorisent les embuscades et elle est dominée par des pentes boisées ou des falaises. Autrement dit, elle remplit toutes les conditions d'un excellent coupe-gorge !



Photo ECPA

« Le 8 janvier, les Marocains ouvrent la route en direction de Đông Ben, nous les suivons. À quelques kilomètres d'Ao Trach, la fusillade éclate, les Marocains s'affolent, les half-tracks sont seuls, les Viêts vont leur tomber dessus. La CIP prend position, la troisième section (adjudant-chef **Maillot**) contre-attaque et stoppe brutalement l'assaut viêt, nous tenons bon. Les Viêts abandonnent et se replient par les couverts en emportant leurs morts et leurs blessés. »

L. Legrain



Abords de Đông Ben.



Retour sur Ao Trach, fin de mission.

« À Đông Ben, parmi les Viêts qui nous accrochent, un grand rouquin au FM, probablement un déserteur de l'est, il est au pied d'un arbre et nous arrose. Le 57 SR de la CIP envoie un obus au pied de l'arbre... (pauvre rouquin). »

L. Legrain



À Dong Ben sur la RC 6 : en haut le sergent-chef Kneububler; en bas, en QAP (écoute radio permanente), le sergent Moquet.



Le 16 janvier 1952, sur la RC 6, le sergent-chef Miloudi Ben Mobamed examine le cadavre d'un Viêt après l'accrochage. Photo ECPA

À Hanoï, après la mort du général de Lattre, le général Raoul Salan, surnommé « le mandarin », prend le commandement.



RC 6 : en progression, au premier plan, le servant du détecteur de mines SCR 625 (appelé « poêle à frire »).



Les mules du « 8 » : elles transportent le ravitaillement sur les collines qui abritent les points d'appui des compagnies.

Après Ao Trach, le « 8 » rentre sur Hanoï. Repos du 12 au 20 février : sorties en bandes dans la ville, remise en condition du matériel.

Le 20, opération le long d'une digue du fleuve Rouge, région de Vinh et Phuc Yen, patrouilles et embuscades. Un bataillon viêt se heurte de nuit à la CIP, court accrochage, les Viêts se retirent puis essayent de passer ailleurs, ils tombent sur la « 16 ». Mauvaise nuit pour eux, ils perdent des plumes.

Le 24 février, opération « Bastia » dans la région de Bac Ninh, au nord-est d'Hanoï, reconnaissances, fouilles de villages.

« Alors qu'à la section nous étions occupés à faire cuire deux pauvres poulets « ralliés », nous remballons brusquement et encore une fois nous rentrons, cette fois pour une alerte aéroportée. Sauterons-nous ? À quel endroit ? Nul n'en sait rien ».

L. Legrain



À Vinh Yen, installation de la mitrailleuse de la 8^e CIP. L'opération durera 24 heures.



*L'équipe de la mitrailleuse : le caporal **Alphonsi** au centre, le sergent **Legrain** à sa droite.*



*Janvier 1952 :
le caporal-chef **Michel Alikoff**,
le sergent **de Bernard**,
le caporal-chef **Ledu**,
les sergents **Salé** et **René Raynald**.*



Le capitaine Guy Le Borgne.

Le 22 février 1952 à Hanoï, le capitaine **Guy Le Borgne** succède à la tête du 8^e BPC au capitaine **Gautier**.

La cérémonie est présidée par le général de **Linarès**, commandant les forces terrestres du Nord Viêt-nam.

Guy Le Borgne est né à Rennes le 6 janvier 1920. Saint-Cyrien en 1939, il rejoint les FFL en Grande-Bretagne début 1944. Il est parachuté dans le Finistère pour y former les maquis de la Résistance, avant de participer avec le 2^e RPC aux patrouilles de renseignement dans les Ardennes belges, puis d'être parachuté en avril 1945 avec la brigade SAS sur les arrières ennemis en Hollande.

Fait prisonnier, il réussit à s'évader. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur à 25 ans.

En Indochine en 1952-1953 il est, comme capitaine, second puis chef de corps du 8^e BCCP avec lequel il s'illustre au Tonkin, au pays thaï et en Centre-Annam. Il est promu officier de la Légion d'honneur en mai 1953.

En Algérie, il commande le 3^e RPIMa en 1961-1962 avec lequel il participe notamment au dégagement de la base stratégique de Bizerte (juillet 1961). Il est promu commandeur de la Légion d'honneur en 1962.

Puis il commande successivement l'ETAP, le sport militaire français, la 25^e Brigade parachutiste, la 11^e Division parachutiste (1973-1975) et la 5^e Région militaire (Lyon) de 1976 à 1980.

Médaillé de la résistance (1945), titulaire de quatorze titres de guerre, le général de corps d'armée (cr) **Guy Le Borgne** est grand officier de la Légion d'honneur (1978) et grand croix de l'ordre national du Mérite (1986). Il est peintre des armées sous le pseudonyme de « Le Zachmeur » (son nom dans la Résistance).



Prise d'armes devant le théâtre à Hanoï,
le 22 février 1952.

Le « 8 » a alors la garde temporaire du drapeau
du 5^e RIC.

Le fanion du 8^e BPC.



Le général de Linarès salue le drapeau du 5^e RIC.



*Le porte-drapeau est le lieutenant Berger, qui était chevalier
de la Légion d'honneur pour hauts faits dans la Résistance ;
derrière lui Hoppenot et Tribouillier de la « 16 ».*

Remise de décorations pour les combats de Nghia Lô : le lieutenant **Mosconi** de la « 15 » est fait chevalier de la Légion d'honneur. Le sergent-chef **Valadas** reçoit la médaille militaire.



*Le colonel **Paris de la Bollardière** remet la croix de guerre des TOE au parachutiste **Goubot** (ancien du 6^e BCCP). À côté, venant de la recevoir, le parachutiste **Guy Malon** (ancien du 7^e BCCP).*



*Le caporal-chef **Demeure** de la « 16 » est décoré de la TOE avec une citation à l'ordre du corps d'armée par le général **de Linarès** commandant les FTNV.*

« Le 19 mars 1952 au soir : alerte, interdiction de sortir. Les compagnies sont consignées.

À la CIP, changement de chef : le lieutenant **Ducom**, adjoint, prend le commandement, le lieutenant **Rioual** étant affecté au PC du bataillon. Après le pot et malgré la consigne, on va faire un tour en ville. À minuit on rentre, les sacs sont bouclés, les armes et les munitions attendent. 4 heures, réveil. 5 heures, rassemblement. Nous ne sauterons pas, mais nous partirons par avion. Il manque le sergent **Chevallier**, tant pis, nous embarquons dans les camions pour Bach Maï où les *Dakotas* attendent.

Au moment de monter dans les avions, voilà qu'arrive **Chevallier** en cyclo-pousse ! Quel exploit, de faire pénétrer un cyclo sur la base en pleine alerte ! Que ne ferait pas un para pour ne pas manquer une opération ?

Après le décollage nous apprenons la destination : Hué ! Capitale des empereurs d'Annam, bâtie le long de la magnifique rivière des Parfums. Hué l'annamite, encombrée de son immense citadelle où reposent les empereurs disparus et qui renferme des bijoux fabuleux, des temples magnifiques.

À l'arrivée il pleut à torrent. La situation est la suivante : le poste de Nan Đông à quelques kilomètres a été violemment attaqué. Le 27^e bataillon de tirailleurs algériens envoyé en secours est tombé dans une très forte embuscade. Le « 8 » est désigné pour aller aux nouvelles.

Le 22 mars les paras sont sur place et découvrent un univers de mort et de désolation, les cadavres des tirailleurs sont déchaussés, déséquipés tout le long de la piste, plus d'une centaine, déjà gonflés, déformés. L'odeur est infecte. Dans une clairière le spectacle est ahurissant : des camions, des ambulances, des auto-mitrailleuses, renversés, incendiés, des cadavres calcinés. Nous trouvons des tirailleurs les mains ligotées et le crâne fracassé, beaucoup ont été éventrés, tous sont recouverts de mouches et d'asticots. C'est le bataillon vietnamien qui est chargé de l'inhumation, sur place, de tous les morts.

En Annam nous ferons de nombreuses petites opérations infructueuses, fatigantes et sans intérêt sous un soleil de plomb et souvent sans eau !

Le 7 avril nous embarquons sur un LST, immense bateau de débarquement et, après une nuit de navigation au ralenti, nous débarquons sur l'île de My Loi.

Après avoir marché un moment sur un sable blanc comme la neige, nous nous arrêtons.

Au bout d'une demi-heure, le sable bouge autour de nous ! Un para se précipite et trouve un Viêt sans arme caché dans un trou, bien recouvert. Aussitôt c'est la fouille systématique de trous presque invisibles. Nous trouverons plus de deux cents Viêts, parfois même avec leurs familles. Ce sont des convalescents.

L'île était un centre de repos du Viêt-minh ! »

L. Legrain



Le lieu de l'embuscade où sont tombés les tirailleurs. Les Viêts ont eu tout le temps pour exterminer sauvagement leurs prisonniers.



Le « 8 » ne découvre que désolation ; l'armement et tout ce qui pouvait servir a disparu. Au premier plan un tirailleur à la poitrine transpercée par un bambou.



Un véhicule de la Légion et, au sol, dérisoire, une caisse de couscous.



*Près d'une Jeep où tout a été récupéré par les Viêts,
le sergent **Maurel**, le sergent-chef **Gourmelin** et le lieutenant **Bof**.*

Les photos de l'embuscade proviennent de l'appareil personnel du sergent **Maurel**, seul à en posséder un sur place ce jour-là.

Ce même jour, le caporal-chef **Saliou Diop** de la CB fait la pause casse-croûte avec ses camarades dans une clairière en bord de piste. Au moment de partir, il se relève et s'aide en s'appuyant de sa main au sol. L'explosion est instantanée, le malheureux est pulvérisé par l'explosion d'une mine.



La plupart des pneus des véhicules ont été découpés par les Viêts qui récupèrent le caoutchouc pour se faire des sandales.

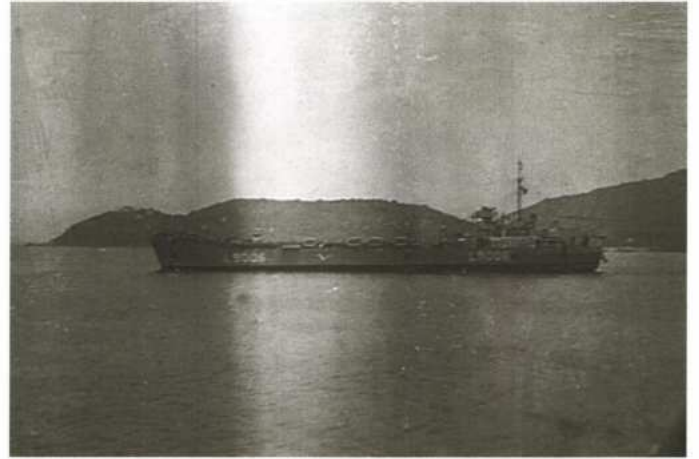
Le caporal-chef Langevin de la 8^e CIP.



Thaï Binh, mars 1952 : EVASAN par hélicoptère Westland S 51. Le bilan de l'opération s'élève à deux tués.



Embarquement pour l'île de My Loï.



Un LST appareillant pour My Loï.



*Les chefs de section de la « 16 » avant l'embarquement :
le lieutenant **Valette d'Osia**, le sous-lieutenant **Philippe Leblanc**
(tué le 23 août 1952, lors d'une embuscade),
les lieutenants **Labbat** et **Gomane**.*



Débarquement sur l'île : les paras de la « 15 ».



Les « alligators » (engin blindé amphibie) sont de la partie.

L'eau du « 8 »

Pendant les multiples petites opérations en Annam, la soif a été notre ennemi plus souvent que le Viêt. À Phan-Thiet le « 8 » s'était regroupé attendant un parachutage. Plus loin, un bataillon de Légion attendait aussi du ravitaillement.

Par message le « 8 » avait demandé de l'eau en toute urgence et la Légion des munitions.

À l'arrivée des avions, des cris de joie, les parachutes s'ouvrent et les colis arrivent au sol. Le « 8 » encore confortablement doté en munitions reçoit... des munitions ! La Légion, installée près d'une rivière, reçoit... de l'eau !

Les uns ont donc fait sauter les munitions en partant, car il était impossible de tout emporter et les autres ont probablement augmenté le débit de la rivière en vidant ce qu'ils ne pouvaient pas boire.



Avril 1952, la pause casse-croûte à la « 15 » : à gauche, le sergent-chef Carrère.



Avril 1952, un rat de rizière pris au piège par deux paras de la « 15 ».



Hué le 30 avril 1952 : le caporal Malon de la « 16 » revient, un peu « fatigué », du cantonnement du 1^{er} REC où l'on fêtait Camerone.

Malon, para gouaillieur et redoutable, sautait en opération avec des bottes de saut, mais sitôt au sol il enlevait tout, préférant combattre pieds nus. Vers Kim Boï, alors que la « 16 » progressait, le lieutenant **Guéguen** surnommé « mécanique populaire » par sa compagnie passa un savon à l'intéressé parce qu'il n'était pas en tenue. « Trouvez-moi des pompes à ma pointure, mon lieutenant, et vous ne me verrez plus crapahuter pieds nus. » Il est vrai que **Malon** chaussait du 46 et que les bottes de sauts s'arrêtaient au 45. Depuis tout gosse il était ainsi et ses pieds avaient une bonne couche de corne.

L'affaire fut admise par le lieutenant, bon gré mal gré, mais chaque fois qu'il croisait **Malon** sur une diguette, au hasard d'une action, il poussait un violent coup de gueule contre tous ces « connards » de l'intendance qui n'étaient pas foutus de chausser les gens aux grands pieds. **Malon** se satisfaisait bien de cette situation puisqu'après le saut il échangeait ses bottes devenues pour lui inutiles contre des grenades, ou du cognac... ou autre chose.

En 1987, en Arizona, alors que quelques anciens de la « 16 » se retrouvaient dont **Malon**, le colonel **Guéguen** l'emmena immédiatement dans un magasin et lui acheta une paire de chaussures en 46. « Tu vois mon vieux **Malon**, 36 ans après, j'ai racheté la connerie de nos « riz, pain, sel » de Hanoi. »

Une fois blessé, cinq fois cité, le sergent-chef Guy **Malon** est médaillé militaire de 1955.

Le 8^e BPC revient sur Hanoï après 6 mois d'opérations en Centre Annam.

Il aura participé aux opérations « *Sable* » à Phuc Yen, « *Mi-Carême* » à Pho Trach, « *Cadenas* », « *Ambiance* », « *Pâquerette* », « *Lessive* », « *Louxor* », « *Liseron* », « *Gueule de loup* » dans la région de Hué, « *Carrelet* » sur l'île de Phu Loc.



*Photo souvenir en couleur à Hanoï, entre le retour de Hué et le départ à Dô Son au centre de repos :
Georges Beyaert et Claude Pointereau.*

Pendant les combats de Nghia Lô, Georges Beyaert était radio à la « 15 ». Alors que le 2^e BEP était dans une situation dramatique, il réussit à capter miraculeusement une liaison radio de la Légion. Force 2/5, clarté 1/2 sur 5. « Mon lieutenant, dit-il à son commandant d'unité, le lieutenant de BÉNAZÉ, venez écouter. » C'était inaudible ou presque, haché et couvert par un feu violent, nourri et très proche. Il fallait répéter plus de dix fois chaque mot pour saisir tout le sens de ce dialogue émouvant et tragique. La réception du message dura vingt minutes.

En gros, cet appel expliquait que le BEP était encerclé par un dispositif vietminh important, qu'il avait de nombreux morts et blessés, que ses munitions s'épuisaient et qu'il ne pouvait rompre l'encerclement qu'avec un appui puissant. Il donna sa position. Reportée sur la carte, en montagne à vol d'oiseau, cela donnait 24 km ! Pour un poste SCR 300 c'était une liaison exceptionnelle, alors que la portée ordinaire était de 5 à 8 km. La chasse fut alertée et une heure après les avions déversaient leur feu sur les Viêts, permettant au BEP de se dégager.

Ce jour-là, 7 octobre, si le radio de la « 15 » n'avait pas été aussi « pointu », il n'y aurait pas eu de « chasse » dans le ciel du BEP et qui sait... plus de BEP du tout ?

Cette histoire étonnante a été relatée dans « *Képi Blanc* », n° 358 de juin 1977, en voici l'introduction (page 29) :

« Parachuté le 5 octobre 1951 en pays thaï, le 2^e BEP du commandant **Raffalli** devait accrocher le 6 en début d'après-midi.

Au cours de la nuit du 6 au 7, ses compagnies installées en points d'appui subirent quatre assauts, à 00 h 50, 01 h 30, 02 h 30 et 03 h 30. À l'issue du troisième, les grenades étant épuisées, la situation fut jugée critique. Pendant le quatrième, le manque de munitions qui se généralisait rendit la situation quasi intenable.

Le décrochage, de vive force, commença au lever du jour. Il eut lieu dans des conditions rendues particulièrement difficiles du fait que les compagnies appelées à combattre devaient également brancarder leurs blessés.

Le journal de marche du bataillon laisse apparaître qu'une liaison radio fut réussie entre 13 h 30 et 14 h 30, vraisemblablement celle qu'évoque le colonel **de Bénazé**. À 16 h 30 l'aviation intervenait enfin pour permettre aux légionnaires d'accélérer leur repli et de se mettre hors d'atteinte des formations du Viêt-minh. Bel exemple de l'importance du matériel radio... et de la fraternité des armes !

Que le colonel **de Bénazé** trouve ici, pour une seconde fois, l'expression de la gratitude légionnaire. »

« *Képi Blanc* », n° 358.



24 mai 1952, départ pour Tourane, principal port en Centre Annam, par le train blindé « la Rafale », célèbre en Indochine : le sergent-chef **Ravaglioli** (assis à la porte) et Saoud **Ghazi** de la « 15 ».

Ce dernier est un exceptionnel lanceur de grenades. À Diên Biên Phu, souvent il sera appelé pour « traiter » un objectif trop éloigné.

Prisonnier avec le reste du bataillon, il sera parmi les rescapés.

Il est aujourd'hui retiré à Marseille.

« Arrivée du bataillon à Tourane, petite ville de province, sans grands immeubles, mais des maisons à un ou deux étages, les rues bordées de flamboyants.

La chaîne annamitique est là, tout près, d'un beau vert sombre, la baie aussi, magnifique, toujours couverte d'une multitude de petites barques aux voiles de bambous tressés. Tourane a été la première ville du Viêt-nam occupée par les étrangers ; les premiers commerçants européens y sont venus au XVI^e siècle.

Le soir de notre arrivée, nous sortons en ville, toute une équipe de sous-officiers pour aller « dégager ». Après un repas bien arrosé au mess de garnison, nous allons au « Caravelle » restaurant-dancing chic à la clientèle choisie. Bien sûr, nous sommes un peu bruyants. « Nénesse », le sergent **Gourmelin**, un ancien du CLI des Indes mène un peu la danse. Scandale dans la maison, personne n'ose intervenir : bouteilles, assiettes et verres voltigent, les boys s'enfuient. Le patron vient se plaindre timidement, le malheureux ! Un pot de peinture verte trouvé dans un coin fait l'affaire, tableaux et poteaux de la salle sont bariolés. La prévôté et deux sections de Marocains arrivent pour nous faire sortir. On a fermé toutes les issues, ils ne peuvent entrer.

Finalement, le patron nous paye le champagne et on le fait téléphoner au bureau de garnison pour dire que tout va bien. Les Marocains sont obligés de nous laisser partir.

Il leur manque un fusil, et justement c'est nous qui l'avons *retrouvé*. »

L. Legrain



*Dô Son 1952, un jeune requin-marteau capturé dans la nuit :
le sergent-chef Carrère (adjudant d'unité de la « 15 ») et un de ses sergents.*



Le même jour, une tortue de mer pour de bonnes soupes : un sergent de la « 15 » et le sergent-chef Carrère.

Henri Carrère est né le 13 janvier 1927 dans les Pyrénées-Orientales. Venant de l'artillerie coloniale, il est parmi les volontaires venus pour créer le 8^e BPC. Il est affecté à la « 15 ».

Adjudant-chef, il reservira au « 8 » en Algérie en 1959-1961 comme chef de la section de protection. Titulaire de quatre citations, médaillé militaire de 1952, il a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1996 au quartier Fayolle. Il est décédé le 12 mai 2000 à Saint-Génis-des-Fontaines (Pyrénées-Orientales).



Hanoï, 14 juillet 1952, le fanion du 2^e BEP à gauche, le capitaine Le Borgne, chef de corps et la garde au fanion du 8^e BPC, à l'honneur ce jour-là : il reçoit sa deuxième palme au fanion.



*Hanoï, le 14 juillet 1952 : la « 16 »
du lieutenant Guéguen
reçoit une palme à son fanion.
À droite le sergent-chef Dumoulin (porte-fanion).*



*La « 15 » à Hanoï le 14 juillet 1952 : le capitaine Gries commandant la compagnie,
le lieutenant Goré, le sergent Veler (porte-fanion), le caporal-chef Turk et le dernier du premier rang le sergent Zimerlin.
Vers le fond, le plus grand, le parachutiste Lecomte.*



*L'adjudant Carrier, au fond derrière lui avec moustaches le caporal Noël Rouse, qui sera tué à Gia Hoï le 6 octobre.
À deux places devant lui, un autre moustachu, le caporal-chef Turk.*



*La 8^e CIP lors du défilé du 14 juillet 1952 à Hanoï :
le sergent Langevin (porte-fanion),
à sa droite le sergent Schwartz.*

16^e compagnie du 8^e Bataillon de parachutistes coloniaux

Citation à l'ordre de l'armée

Décision n° 7 - JO du 29 février 1952

« Magnifique compagnie, formée le 1^{er} mars 1951, instruite et menée au combat par le lieutenant **Guéguen** qui l'a marquée, dès le début, de son dynamisme, de son esprit agressif et ses qualités de discipline.

S'est distinguée particulièrement dans l'opération menée par le 8^e BPC contre le village de Kim Trang le 20 juin 1951, en exploitant sans délais l'appui de l'artillerie et des chars. Le 12 juillet 1951 au village de Kim Boï où le bataillon était très violemment accroché par un bataillon VM a exécuté, avec une rapidité et un sens du terrain exceptionnel sa mission de débordement sur les arrières rebelles rendant possible la destruction de cent cinquante réguliers VM et la prise d'un très important armement. Parachutée le 2 octobre 1951 au soir à Gia Hoï (sous-secteur de Nghia Lô) avec le 8^e BPC et chargée d'exécuter immédiatement une mission de reconnaissance lointaine et de prise de contact en direction de Nam Muoï, se heurte à une très forte unité rebelle.

Combat sur place pendant une heure contre un ennemi fanatique et très supérieur en nombre. Obligées de se replier pour échapper à l'encerclement, s'accroche à chaque mouvement de terrain, infligeant de très lourdes pertes à l'ennemi, malgré la disproportion du nombre. Réussit, après trois heures de combat, à rejoindre la position de recueil du bataillon avec le minimum de pertes.

Reformée immédiatement, elle est engagée, le 6 octobre 1951 en tête du 8^e BPC, dans une action périlleuse destinée à soulager un bataillon ami en difficulté. Est attaquée, à bout portant, par plusieurs compagnies VM et lutte, jusqu'au bout dans des conditions de terrain extrêmement difficiles, jusqu'à ce que son chef blessé dès le début du combat, donne l'ordre de dispersion aux derniers éléments restés autour de lui.

A poussé le sens de la mission et de l'honneur au plus haut point, perdant, dans les combats du 3 au 6 octobre 1951, les deux tiers de son effectif, mais permettant à son bataillon d'assurer pleinement la mission qu'il avait reçue en bloquant sur lui une partie des éléments VM qui assiégeaient Nghia Lô. »

8^e Bataillon de parachutistes coloniaux

Citation à l'ordre de l'armée

Décision n° 31 - JO du 28 juin 1952

« Unité infatigable, qui, constituée d'une élite de combattants et formée sous l'énergique impulsion du capitaine **Gautier**, s'est avérée un instrument puissamment efficace par les coups portés au potentiel de guerre rebelle.

Le 12 juillet 1951 à Kim Boï, grâce à une manœuvre bien montée et où les appuis feu étaient judicieusement appliqués, a réussi à manœuvrer plusieurs bataillons VM, a encerclé l'un d'eux, lui a infligé des pertes, récupérant en outre de l'armement.

Parachuté le 2 octobre 1951 à Gia Hoï (pays thaï) sur les arrières des unités rebelles attaquant Nghia Lô, s'est heurté dès le 3 octobre au matin à plusieurs bataillons VM.

Après un combat extrêmement sévère, poussé jusqu'au corps-à-corps, leur a infligé des pertes très élevées, les obligeant à desserrer leur étreinte sur le poste de Nghia Lô. Le 6 octobre 1951, s'est sacrifié pour secourir un bataillon ami en difficulté, en poussant une action offensive en plein dispositif adverse. Au prix des plus lourdes pertes, son chef de corps lui-même grièvement blessé, a rempli pleinement sa mission, contribuant de façon déterminante à l'échec de l'offensive VM en pays thaï.

Par la suite, sous le commandement du capitaine **Le Borgne**, est engagé dès le 8 janvier 1952 dans le secteur de la RC 6, n'a cessé de jour et de nuit de harceler l'ennemi et de déjouer ses embuscades, sauvant le 8 janvier 1952 par une de ses contre-attaques une patrouille blindée et le 11 janvier 1952, sur la côte 202, résistant à plusieurs attaques à la baïonnette.

De plus le 18 janvier 1952, dans la région du calcaire Ao Trach et le 22 janvier 1952 à Dong Ben, a permis, grâce à la précision de sa manœuvre et à l'organisation méthodique des appuis feu, d'infliger aux rebelles de lourdes pertes. En outre le 24 janvier, sur les mêmes lieux protégeant le flanc d'un dispositif du groupement a mis en échec après trois heures d'un combat acharné des attaques VM extrêmement puissantes. Enfin, dans la nuit du 30 au 31 janvier 1952, sa 16^e compagnie, aux ordres du lieutenant **Guéguen** étant attaquée sur un des points d'appui par deux bataillons VM, a rejeté l'adversaire par une contre-attaque opportune, récupérant un armement important et dénombant plus de cent cadavres. »

Le « 8 », une famille

« A sa création, le 8^e BPC reçut un noyau d'officiers et de sous-officiers volontaires venant des autres bataillons paras.

Après les combats de Nghia Lô et de la RC 6, il fut transformé en 8^e GCP pour effectuer des coups de mains sur les arrières.

Malgré son effectif important (mille hommes), l'encadrement ne comptait que vingt et un officiers et une cinquantaine de sous-officiers. La moitié des hommes du rang étaient vietnamiens.

Le chef de corps était capitaine, les commandants de compagnie lieutenants, les chefs de section sous-officiers. Le séjour en Indochine était très éprouvant : séparation familiale, opérations incessantes, repos quasi-inexistant dans une base arrière misérable. Les conditions d'engagement jointes à la rigueur du climat entraînaient l'attrition des effectifs, mais le moral restait toujours élevé et tous se passionnaient pour leur mission. Ils souffraient, par contre, de l'indifférence de la métropole.

Le plus marquant pour moi, dans cette période était la tension de la vie opérationnelle à tous les échelons. Il fallait toujours être sur ses gardes, le moindre relâchement pouvait entraîner des pertes. Les engagements étaient souvent mal étudiés de la part du commandement, soit dans des opérations sans intérêt, soit dans des missions spécifiques où les moyens étaient engagés à doses « homéopathiques » alors qu'il fallait mettre le paquet.

Dans ce contexte, un jeune commandant de bataillon devait toujours rechercher une grande autonomie dans ces missions toujours vagues. Ceci a été la caractéristique du « 8 » après la tragédie de Nghia Lô. Les cadres étaient excellents et la troupe toujours disponible. Nos paras français, peu gâtés par la vie voyaient dans le « 8 » leur seule et vraie famille. Les Vietnamiens aussi et ils payeront cher leur attachement. Tous, Français et Vietnamiens, étaient de vrais camarades et les mots de colonialisme ou de racisme semblaient absurdes. »

G. Le Borgne

Les hommes du « 8 »

A cette époque, le 8^e Choc se caractérisait par un style bien particulier fait d'ardeur, de mordant, de souplesse et d'un zeste d'élégance.

« Au-delà de l'apprentissage du métier des armes, je mesure la chance d'avoir servi dans une unité qui a su se battre sans jamais se salir et dont je suis sorti la foi et l'enthousiasme intacts. De mon baptême du feu, l'image très précise qui me reste est celle des officiers restés debout sur la diguette.

La leçon a porté à vie ! On dit que les paras s'entre-admirent, c'est vrai. Au « 8 » il y avait en plus, la rigueur, l'absence de m'as-tu-vuisme. On parle souvent d'esprit de corps ; pour le « 8 », il s'agissait plutôt d'une fraternité de corps jamais dévoyée dans la connivence. »

Bauchet



*L'adjutant **Baubet**, détaché du 35^e GAP, dans son abri juste avant le déclenchement de la bataille de Diên Biên Phu.*

*Le caporal **Raymond Demeure**, dans le village de Than Liet en tenue USMC.*

À Nghia Lô, Demeure s'était retrouvé cerné par les Viêts dans une embuscade. Avec la rage de s'en sortir, il se dégagait seul un chemin en faisant feu sur toutes les silhouettes qui s'approchaient de lui. Au milieu d'une mêlée infernale, il réussit à rejoindre le bataillon.





*Stage pré-Indo en 1950 : le sergent Jean-Yves **Guinard** à gauche, le sergent **Leroy**, qui mourra d'épuisement au retour de l'opération « Hironnelle », le sergent **Michel Carré** qui disparaîtra dans les camps vietnams et le sergent **Camille Lambert** de la « 15 » qui sera grièvement blessé par une mine dans le village de My Trach, le 28 septembre 1953 et mourra entre les mains du médecin lieutenant **Patrice de Carfort**. **Guinard** a également été blessé pendant l'opération « Brochet » (septembre-octobre 1953). Rapatrié sanitaire sur la métropole, il sera opéré à plusieurs reprises à l'hôpital militaire de Percy à Clamart.*

Jean-Yves **Guinard** est né le 31 août 1931 à Paris. Médaillé militaire en 1958, il a terminé sa carrière lieutenant-colonel, officier de la Légion d'honneur en 1986 et commandeur de l'ordre national du Mérite en 1995.



*Saoud **Ghazi** de la « 16 ».
À la chute de Diên Biên Phu,
il s'approchera du sergent **Monchotte**,
blessé, et lui tendra une musette de médicaments en lui disant :
« Tiens, petite jeune homme,
tu vas en avoir besoin... »
puis rejoindra la colonne des prisonniers.*

Né en Syrie en 1925, Saoud **Ghazi** est chevalier de la Légion d'honneur de 1976 et médaillé militaire avec sept citations dont trois palmes. Il est retiré à Marseille.



Le lieutenant Maxime Scot de la 2^e section de la 8^e CIP à Hoa Binh en 1952.

Maxime Scot est né le 1^{er} juin 1923. Il rejoint les rangs de la Résistance en 1943. Il entre à Saint-Cyr-Coëtquidan (1946-1948) avant de rejoindre le 8^e BPC en Indochine (BAP Sud 1951-1952 et le 8^e GCCP 1952-1953). Il est en Algérie avec le 14^e RCP (1956-1958) et la BAP/AFN (1961-1963) puis en métropole à la BOMAP en 1966 et au 67^e RI (1973-1975).

Il est lieutenant-colonel et officier de la Légion d'honneur de 1975.



Le caporal-chef Chuong chef de pièce mitrailleuse à la CIP.

Levray, Queruel et Leclanché de la CIP en 1952.



*Dans une rue de Hanoï en 1952 :
le sergent **Grandjean** et le caporal-chef **Turk***



Ce dernier rentrera en France en mai de l'année suivante pour Quimper. Il en profitera pour se marier et reviendra en Extrême-Orient en avril 1954, avec le 7^e BPC, transporté par les *Globemasters* de l'US Air Force.

Il retrouvera le 8^e RPC à Tébessa, entre avril 1958 et juin 1960, puis sera envoyé à Bayonne.

L'adjudant-chef **Turk** effectuera un dernier séjour à Dakar au 7^e RPIMa puis servira à la BOMAP jusqu'en juillet 1967 avant de quitter le service actif. Il est médaillé militaire de 1965.

Reconverti dans le secteur civil, il prendra sa deuxième retraite en 1992 après avoir été sous-directeur d'une entreprise de travaux publics.



Le caporal-chef Chevalier de la « 16 ».

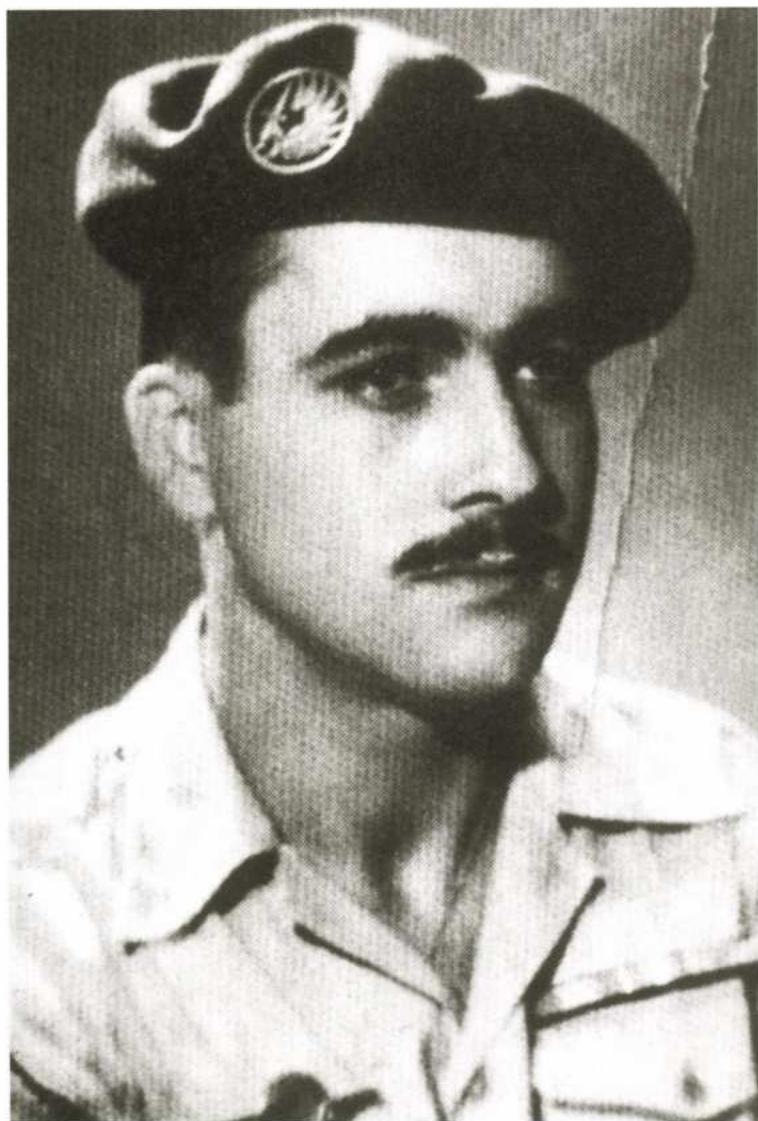
Un an avant, à Ao Trach, un éclat d'obus lui avait tranché la gorge. Lorsque le *Morane* sanitaire était venu le chercher, tous le croyaient mort.

En décembre 1952, Guy Malon le retrouve par le plus grand des hasards à la « Brasserie Suisse » de Lyon.



En juillet 1953, le 8^e BPC est à Haïphong. Un bataillon arrive au port par bateau, c'est le 1^{er} BPC (troisième du nom), que le « 8 » retrouvera à Diên Biên Phu.

Le sergent Graffte (à gauche) y retrouve son futur beau-frère, le sergent Félix Gigot.



Le sergent René Raynal de la « 16 » (1951 à 1953).

René Raynal est né le 31 mars 1927 dans les Pyrénées-Orientales. Après un premier séjour au 2^e BCCP (1947-1949) il sert au 8^e BPC/16^e compagnie (1951-1953). Il sert deux fois en Algérie, en 1954 avec le « Blizzard II » devenu 8^e BPC et en 1959-1960 avec le 11^e Choc.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1980, médaillé militaire de 1958, cinq fois cité, l'adjudant-chef Raynal est décédé le 1^{er} octobre 1989.

Il a été choisi comme parrain de la 138^e promotion d'élèves sous-officiers de l'ENSOA de Saint-Maixent en 1990.

François Bernot, sergent au 8^e Choc à la « 2 ».

Il fut de toutes les contre-attaques à Diên Biên Phu avec sa compagnie. Sur « *Dominique 2* », il reçut un éclat dans la cuisse qu'il enleva de suite, une simple « piqûre » comme il disait.

Sa modestie n'avait d'égal que son sens profond de l'humain. Il a aimé ses hommes, qui l'ont toujours suivi au combat sans hésiter, puis il les a soutenus dans le malheur et, quand il le fallait, les a aidés à mourir dignement.

Le général de gendarmerie François Bernot, officier de la Légion d'honneur, médaillé militaire et commandeur de l'ordre national du Mérite est décédé le 5 février 1997 à Toulouse. Il est enterré à Guyor, à 15 kilomètres de Castres.





Deux gars de la « 16 » : Auburger et Limao à Hanoï en février 1952.



Les caporaux Ladus et Ménara de la « 16 ».



Togny, un Hyérois avec lequel Malon, passa en force à travers les Viets à Ngbia Lô en octobre 1951.



Septembre 1951, au centre de repos de Dô Son, où le « 8 » passait parfois quelques jours entre deux opérations : sur l'arbre Guédon, en bas Gervasoni de la « 16 ».



Jacques Merly, 1^{er} section, 1^{er} groupe, 16^e compagnie. Il fut fait prisonnier le 6 octobre 1951 à Gia Hoi et libéré quelques mois plus tard. Il était de la section Truchot.



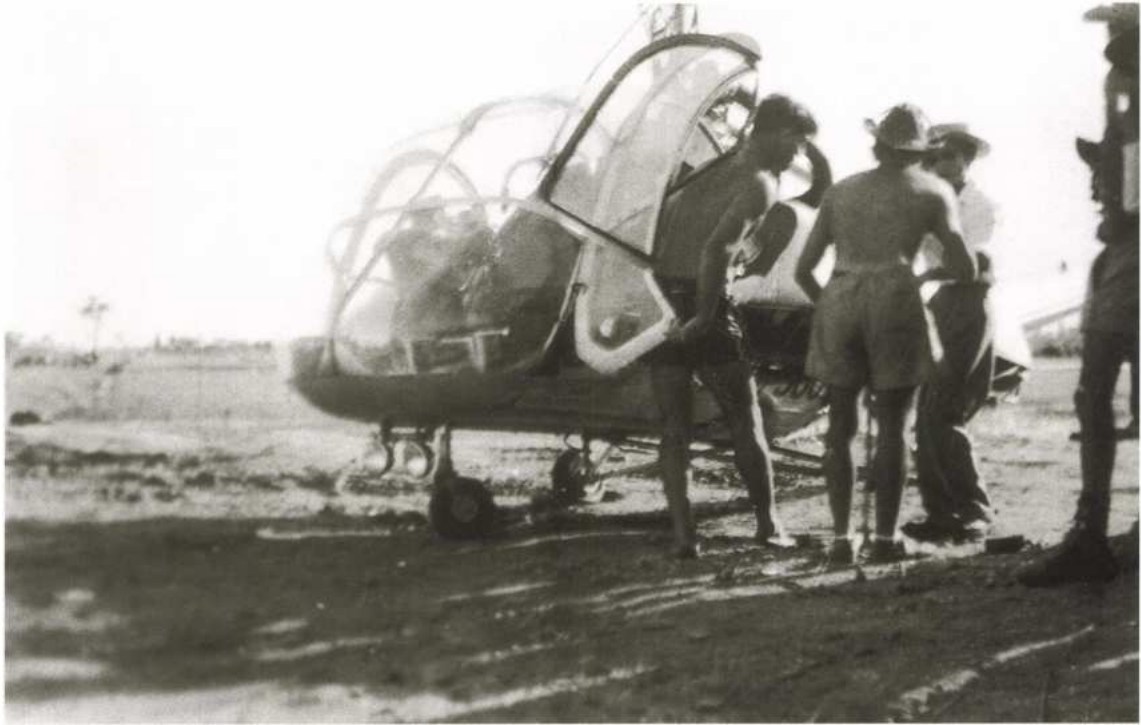
Le caporal Antoine **Perez** de la « 16 », du groupe du caporal-chef **Ristat**. Il fut fait prisonnier le 6 octobre avec la section **Trucbot** et libéré en 1952.



Hanoï, juillet 1951, Daniel **Henry** de la « 16 ».



Un des nombreux Vietnamiens du « 8 » en mars 1951 **Nguyen Van Thu**, un chrétien du delta qui a été fidèle jusqu'au bout.



*Tbaï Binb, mars 1952 : le médecin capitaine Valérie André, pilote d'hélicoptère (chemise claire et chapeau de brousse).
De dos, le capitaine Py, médecin chef du « 8 ».*



*Haïphong 1952, l'équipe « santé » :
debout, le para Quilien, le caporal Rivière et le caporal Meriguet.
Accroupi, le para Pouzergue, un appelé volontaire « Indo ».*

Albert **Rivière** est né le 13 mars 1932 dans la Vienne. Il sert au 8^e BPC de 1952 à 1954 en qualité d'infirmier. Deux fois parachuté sur Diên Biên Phu en novembre 1953 et avril 1954, il y est fait prisonnier. En Afrique du Nord, il est adjudant-chef au 6^e RPIMa.

Médaillé militaire de 1956, une fois blessé, trois fois cité, Albert **Rivière** a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1998 au quartier Fayolle.



*Dan San, juin 1952 : le médecin capitaine **Py**, le para **Higelin** (ambulancier) et le caporal-chef **Franck** (infirmier).*



*Thái Bình, août 1952 : le lieutenant **Scot** et le sergent-chef **Gri**.*



Hanoï sur le champ de course en août 1952 : le sergent-chef Serré, le lieutenant Scot et le sergent Chevallier de la section d'appui de la 8^e CIP.



Thai Hac, août 1952, le repos des guerriers : les lieutenants Bailly, Ducom, Ravard et Scot.



*Tonkin en mai 1952, casse-croûte à Dô Son :
le sergent Abeillé et le première classe Franchet (au premier plan).*



*Cochinchine en novembre 1952, le « 8 » à Ba Quéo :
les sergents-chefs Costes et Sallé et le sergent Le Dû.*

*Le 17 août 1952,
stade Mangin à Hanoï.
Le lieutenant **Goursolle**, officier Trans du bataillon,
est décoré de la TOE.
À côté, le lieutenant **Ducom**
qui commandera la 8^e CIP (avril 1952 – février 1953),
après le lieutenant **Rioual**.*



Ce jour-là, une grande prise d'armes marque le départ du colonel **de Rocquigny** et la prise de commandement des TAP Nord par le lieutenant-colonel **Ducourneau**.

Ce même jour est affecté au 8^e GCP le médecin lieutenant **Patrice Le Nepvou de Carfort**.

Le lendemain 18 août, le lieutenant **Allard**, rapatriable, laisse la CB au lieutenant **Henry**.

*Le lieutenant **Henry**, arrivé au « 8 »
le 26 novembre 1951 en provenance du CITAPI
(Centre d'instruction des TAP d'Indochine).*



Il prend tout d'abord les fonctions d'adjoint au commandant de bataillon puis commande la CCB d'août 1952 à janvier 1953.

Le lieutenant **Henry** sera tué en mission spéciale en Tunisie en 1956, il faisait alors partie du SDECE.



La CCB (compagnie de commandement de bataillon) a été commandée successivement par :

- le lieutenant **Guérault** en mars 1951 ;
- le lieutenant **Allard** d'avril 1951 à août 1952 ;
- le lieutenant **Henry** d'août 1952 à janvier 1953 ;
- le capitaine **Vitasse** de janvier à avril 1953 ;
- le capitaine **Mairet** d'avril à juin 1953 ;
- le lieutenant **Bourgougnon** de juin à août 1953 ;
- le capitaine **Marcouf** d'août 1953 à mai 1954.



Tbô de la CIP, tireur LG.



Quat Quang Pby, matricule 1404, de la CIP.



Giel, matricule 530, de la CIP.



Chang de la 8^e CIP.

D'une fidélité redoutable, il est « l'homme à tout faire » du sergent Maurel.



*« Dans les rues de Saïgon... », air connu.
Les lieutenants Scot et de Garilbe.*



Les lieutenants Goursolle et Scot.



*Tonkin, dans le Delta (16^e compagnie) :
« le sergent Le Dû cherchant à localiser le FM qui nous
arrose ». M. Alikoff*



Courte pause à la « 16 » : le sergent Abeillé, le sergent-chef Caresse, le sergent Martin et le sergent-chef Hervé.



Le sergent Lenoble de la « 16 ».



Le sergent Robert Rosier de la « 16 ».



Le sergent Michel Genêt, tireur au 57 SR, 16^e compagnie.



Le sergent Faure, de la 16^e compagnie, tué à Dien Biên Phu.



Le sergent Landler de la « 16 » à bord du « Cheliff ».



Le sergent Jacques Langevin, de la 15^e compagnie, fait de la pub pour Olida.



Le médecin lieutenant de Carfort et le caporal-chef Jeffay.



Le para Gaudon (infirmier) et le para Pierre (conducteur). Tous deux décéderont en captivité.



Le para Carlos Barbosa (tué à Vong Tan) avec le sergent Le Dû.



Le sergent Leblanc, chef de groupe. Derrière lui, portant des jumelles, le lieutenant Scot.



*La section trans : le sergent Vergès, dit « Vasa »,
le sergent-chef Kneububler et, accroupi à droite Van Nguyen, dit « Kiki ».*



Le sergent Vergès surpris en flagrant délit de dysenterie.



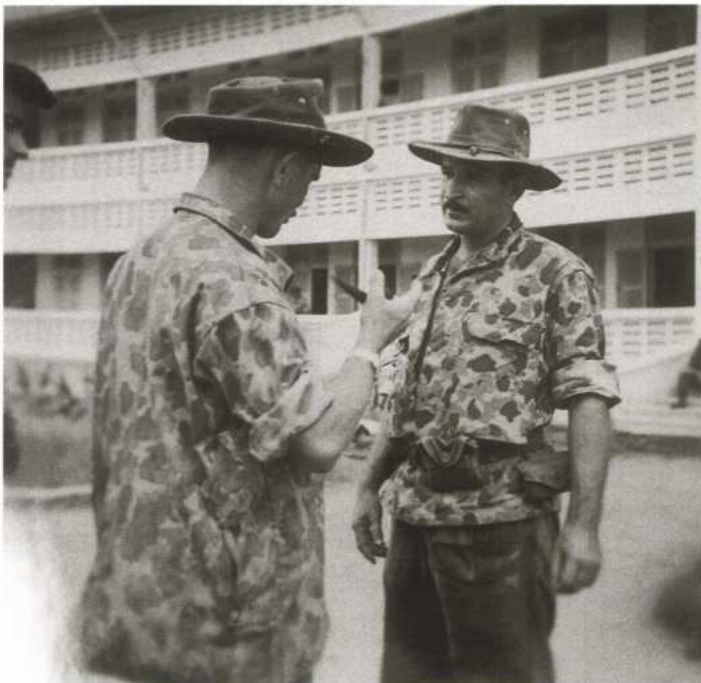
Le lieutenant Goursolle et le sergent-chef Kneubler.



Le sergent-chef Kneubler et le sergent Moquet.



Le sergent Leclanché.



*8^e CIP, départ en opération : le sergent Tastet,
avec la carte le sergent Legrain et le lieutenant Scot.*



Petite pause dans la région de Phan Thiet : le lieutenant Scot et son radio Louchez.



Le sergent Chambelland de la « 16 ».

Il est le compagnon de toujours de **Pibouveau** et fait partie des plus anciens de la « 16 », comme **Marcel Legarec** et **Alphonse Landler**, tous arrivés en 1951. Il avait été légionnaire, sous le nom de **Joseph Franchini** et avait gagné ses premières citations au Cambodge en 1946 et en 1948 avec ses partisans cambodgiens.

En octobre 1951, ayant retrouvé son véritable état civil, il est encore cité pour les combats de **Nghia Lô**.

Caporal au début 1952, c'est sur la **RC6** qu'il gagne encore une étoile sur sa **TOE** puis, sitôt après, une palme. Sergent, il est blessé et cité à nouveau à **Yen Vi**, en repoussant plusieurs assauts à la tête de son groupe.

Le 5 août 1953, il est médaillé militaire à la suite de l'opération « **Hirondelle** », après avoir gagné une seconde palme.

Arrivé à **Diên Biên Phu** avec le bataillon, son séjour se termine début mars.

Rapatrié, son avion se pose en France le 4 avril, trois jours avant la chute du camp.

*Quelques-uns de la PC2 (Partance Coloniale n° 2)
à Quimper peu avant l'embarquement pour l'Indochine.*

*Debout : Jean-Bernard **Monchotte**, René **Guillot**
(qui mourra en camp en juillet 1954)
et le sergent-chef **Taxi**
(qui ne sera pas affecté au « 8 »).*

*Accroupis, le sergent **Marcel Legarrec**
et **Dominique Luciani**.*



Ce dernier sera blessé fin mars lors d'une contre-attaque à Diên Biên Phu. Resté sur le bord de la piste il verra **Monchotte** : « mon Dieu, ne me laisse pas, **Monchotte** ! ». La mêlée est furieuse, l'attaque est déjà lancée, **Monchotte** s'arrêtera quelques secondes, lui dira quelques mots et repartira. Ils ne se reverront jamais, **Luciani** mourra en captivité mais sa voix résonne toujours dans la tête de l'adjudant-chef **Monchotte**.



*Trois de la « 16 » : à gauche le tireur FM **Tong**,
le sergent de **Bernard** et le caporal **Cuvelier**,
qui sera blessé au col de Kem et amputé d'une jambe.*



Le sergent-major Pialat et le sergent-chef Causen au restaurant « chez Albert ».



*La « 15 » au mess du 1^{er} REC en 1952 :
à gauche avec des lunettes le parachutiste Houin.
En bout de table à droite le sergent Veler et à trois places devant lui le sergent Zimerlin.*



Les lieutenants Bailly, Ducom et de Garilbe.



*Au centre de repos de Dô-Son, où le « 8 » se retrouve quelquefois :
les sergents Abeillé (à gauche en béret), Pibouleau et Chambelland.*



*L'insigne reste le même, seul le sigle
BPC est remplacé par GCP.*

Le 8^e GCP

Le 8^e BPC devient 8^e Groupement de commandos parachutistes (note de service n° 5116/EMIFT/4/1/SG du 12 septembre 1952).

L'effectif du 8^e GCP est de 1 100 hommes :

- la CCB devient compagnie de base ;
- les autres unités gardent leur appellation ;
- une CA est créée avec un commando sur bateau M2.

Le bataillon est envoyé au sud du Viêt-nam, au Cap Saint-Jacques, à l'école commando de Ty Wan. Apprentissage de nouvelles méthodes de combat terrestre et amphibie, sabotages, destructions, incursions en territoire ennemi, guérilla et contre-guérilla.

Les compagnies sont restructurées, il n'y a plus de section d'assaut. L'emploi du temps est très chargé, l'entraînement intensif, agrémenté de temps en temps par de petites opérations contre une bande armée qui cause quelques ennuis dans la région.

Le 30 novembre, le bataillon quitte le Cap pour des opérations bien plus sérieuses.

Le 8^e GCP, commandé par le capitaine **Le Borgne**, ancien SAS, renforçait ainsi cet organisme spécial qu'était le GCMA (Groupement de commandos mixtes aéroportés), le service action des services secrets. Le « 8 » allait effectuer des missions inhabituelles : infiltration, contre-guérilla, raids de pénétration, liquidations de sites ennemis, coups de main commando, etc.

Il agira un peu partout, Sud-Annam, Cochinchine, Cambodge, Tonkin, par la voie des airs ou par la mer, en bataillon constitué ou en compagnie.

Signe ostensible de son changement de style : on distribue des poignards US à tous mais on lui donne aussi une section de 75 SR pour l'alourdir ! Ce qui fait rire tout le bataillon. Cette section disparaîtra bien vite.



Le fanion du 8^e GCP.



Départ du « 8 » en opération à Hanoï.

La colonne de camions ne devait normalement servir qu'à transporter le bataillon jusqu'à l'aéroport, mais très souvent la mise en place se faisait intégralement par la route. Il fallait des heures pour parvenir sur zone.



*Le 22 septembre 1952,
prise d'armes à Hanoï sur la place du théâtre.*

La cérémonie est présidée par le général de Berchoux. Tout le bataillon est présent. Le caporal-chef **Genêt** de la « 16 » se voit conférer la médaille militaire.

Le caporal-chef **Alphonsi** de la CIP et le caporal **Pinabel** de la « 16 » sont cités à l'ordre du corps d'armée.

Il y a aussi sept citations à l'ordre de la division, huit de la brigade et vingt du régiment.

Michel **Genêt** terminera sa carrière sergent-chef de l'armée de l'air. Titulaire de six titres de guerre (cinq citations, une blessure), il sera décoré de la Légion d'honneur en novembre 1994, chez lui à Authon, où il décédera en 1997.



Au centre, le sergent René Prignon de la CA.

Il sera blessé et fait prisonnier à Diên Biên Phu. Il terminera sa carrière adjudant-chef, médaillé militaire en 1962 avec quatre titres de guerre (trois citations, une blessure). Il est grand invalide de guerre. L'adjudant-chef (H) Prignon sera nommé chevalier de la Légion d'honneur en 2000.



*Le 22 septembre 1952, la 1^{re} section de la 8^e CIP :
le lieutenant Bailly (chef de section),
le sergent Langevin (SOA) portant le fanion.*



Octobre, le bataillon quitte le Tonkin.

*Voyage sur le LST Vire entre Haïphong
et le Cap Saint-Jacques.*



*Fin 1952, la « 16 » aux ordres du lieutenant Valette d'Osia :
le lieutenant Labbat chef de la 3^e section, le sergent Genêt porte-fanion, derrière lui, le sergent Landler.*

Lucien Labbat est né à Brest le 28 mars 1929. Après son passage au 8^e BPC, il s'oriente vers les nageurs de combat. Deux fois blessé, huit fois cité, le général de brigade (cr) Labbat est commandeur de la Légion d'honneur de 1978.



Ancienne station balnéaire, le Cap Saint-Jacques est situé aux boucles du Mékong.



*Le centre de repos du Cap Saint-Jacques où le 8^e GCP s'installe pendant sa formation commando.
Ce bâtiment sera transformé en mess.*



La CA lors d'exercices d'embarquement et de débarquement sur M2, fin 1952.



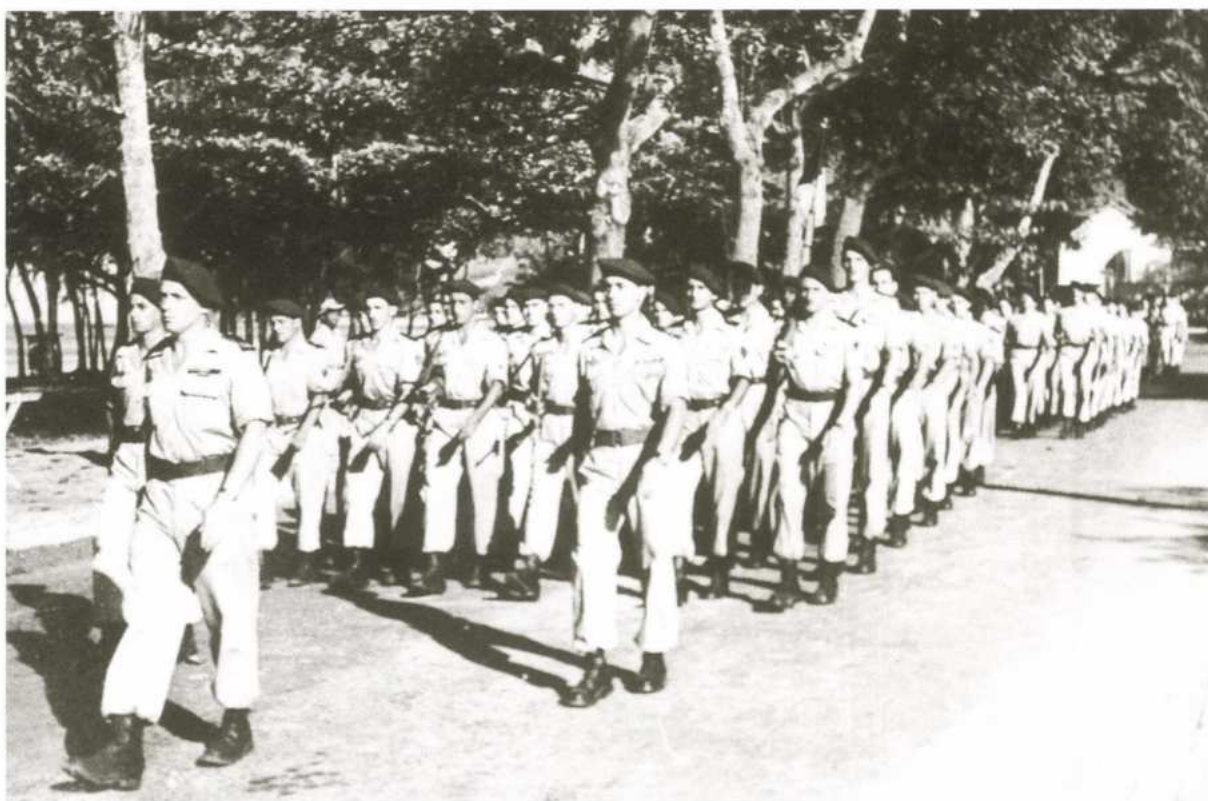
*À gauche Cautenet (le plus grand en chapeau), Charles (accroupi),
Prégnon (assis au milieu des trois) et Buffat (derrière en maillot de bain).*



*Stage des sous-officiers de la « 15 » au Cap Saint-Jacques :
à gauche le sergent Grandjean,
à la barre le caporal-chef Albert Turk et derrière lui, le sergent Descamp.*



*Le 11 novembre 1952, au Cap Saint-Jacques, la CIP : le lieutenant **Ducom**, commandant d'unité, derrière lui les lieutenants **de Garilbe** (officier adjoint) et **Bailly** (chef de la 1^{re} section). Tous trois commanderont la 8^e CIP.*



*Au cours du même défilé, la « 15 » du capitaine **Gries** : porte-fanion le sergent **Veler** et derrière lui le parachutiste **Lecomte**.*

Michel **Gries** était né le 20 juillet 1922 à Paris. Officier de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre national du Mérite en 1977, il est décédé le 12 septembre 1981.



*Décembre 1952, au Cap Saint-Jacques,
le capitaine Le Borgne, chef de corps.*



*Quelques-uns de la CIP : le sergent Chomel,
de dos le lieutenant Scot, puis les lieutenants Ducom et Bailly.*

Le sergent **Chomel**, fils du général, sera tué le 9 décembre 1952, lors d'un décrochage, au cours de l'opération « *Désirée* » près de Thoï Dong. Il sera enterré à Saïgon le 10 décembre, son corps sera rapatrié plus tard sur la métropole.

NOËL 1952 AU CAMBODGE

Le 14 décembre, la CIP est envoyée au Cambodge à Phnom Penh d'abord puis à Kep dans le sud au bord du golfe du Siam, à Kompong Thom et à Ream.

Les opérations limitées se succèdent. Il s'agit surtout de faire la chasse à des bandes armées et de détruire des cantonnements rebelles. Les déplacements se font par mer. Les résultats sont maigres.

Noël se passe à Kep, la compagnie n'a presque pas d'argent, le lieutenant **de Garilhe** avance 500 piastres à chacun. « Après la messe, toute la compagnie est réunie dans le seul grand hôtel de Kep, c'est là que nous réveillonnerons, mais le patron n'a pas très bien fait les choses, le repas est déplorable ! Heureusement nous l'animerons avec des chansons françaises et vietnamiennes et, par un peu de tapage qui ne semble pas très au goût des autres clients ! Tant pis pour eux.

À 5 h 00 du matin nous rejoignons le cantonnement.

Le 26 décembre nous quittons Kep, le 27 nous sommes à Saïgon. »

L. Legrain



*Le lieutenant
Maxime Scot
en tenue camouflée,
chef de la 2^e section
de la 8^e CIP.*

« À Kep, il y avait un camp de prisonniers chinois avec une quarantaine de généraux et d'officiers de Tchang Kaï-chek maintenant là on ne sait pas trop pourquoi. Ces prisonniers menaient grande vie, leur nombre ne variait pas mais ils n'étaient jamais les mêmes. Au cours de ce petit séjour au Cambodge, la CIP était aux deux tiers opérationnelle, l'autre tiers était partagé entre la garde de ces quarante généraux et le repos. Au cours des repos, le lieutenant **Bailly** apprit à jouer à la canasta, instruit par la patronne de « l'Auberge Royale », qui était paralysée et se déplaçait en petite voiture. Nous avons gardé un bon souvenir de son accueil. »

R. de Garilhe



*Le sergent Legrain
de la 8^e CIP
avec un de ses hommes
de la section lourde.*

Il appelait ses Indochinois : « ses Gaulois ». Il avait l'affection du guerrier pour ces Vietnamiens et ces Cambodgiens qui combattaient aux côtés des Français. Il avait aussi le respect de leur vie.

*Le lieutenant Guillermet,
le capitaine Bonnet, le lieutenant Henry,
le « DLO », le capitaine Le Borgne
lisant le journal et le lieutenant Allard.*

Jean-François Allard est né le 11 octobre 1920. Après son séjour au 8^e BPC en Indochine, il sert en Algérie au 1^{er} RCP puis en France au CNEC et à l'EIS de Fontainebleau comme chef de corps.

Titulaire de onze citations, deux fois blessé, le colonel Allard est commandeur de la Légion d'honneur de 1969. Il a présidé l'Amicale des Anciens du 1^{er} RCP pendant de longues années.



*Un petit orphelin,
devenu notre mascotte
pendant l'opération au Cambodge.*



Le capitaine Bonnet et les lieutenants Henry et Goursolle.

Le capitaine **Bonnet**, adjoint du capitaine **Le Borgne**, au bataillon depuis sa création, est un adjoint modèle. Modeste, ennemi du faux-semblant, méticuleux en toute chose, sa simplicité lui vaut de la part des subordonnés une estime qu'il ne recherche pas. Il faut un certain temps pour découvrir chez lui un humour discret mais certain. Il manie le pinceau et surtout le pastel avec un talent subtil et apprécie Mozart en musicologue averti. Marie-Louis **Bonnet** est né le 23 avril 1914 à Lyon. Lieutenant-colonel, il est commandeur de la Légion d'honneur de 1968.

Nom <u>ORTHLIEB</u>	Délivrée sous le
Prénoms <u>René</u>	N° <u>264</u>
Date de Naissance <u>24 Novembre 1931</u>	Par LE COMMANDANT DU S. P. 54.127
Lieu <u>Mourmelon (Jama)</u>	le <u>27 DEC 1952</u>
Corps ou Service 8^e GROUPEMENT COMMANDOS PARACHUTISTES	Signature du titulaire <u>René Ortblieb</u>
Unité <u>16^e Compagnie</u>	EMPREINTES DIGITALES
Grade <u>1^{er} chef</u>	Pouce Gauche Pouce Droit
	Signature du détenteur <u>René Ortblieb</u>

Une carte d'identité du 8^e GCP : celle du parachutiste René Ortblieb de la « 16 ».



*Le sergent Robert Graffte,
appuyé sur le canon d'un FM 24/29,
avec une partie de son groupe.*

À l'arrière, les deux pourvoyeurs.

À côté de lui, le sergent Nguyen Van Tit.

Robert **Graffte** est appelé sous les drapeaux le 25 avril 1950 au 2^e Bataillon parachutiste de choc après une PM para à Versailles. Son contingent est le premier à effectuer 18 mois de service. Rengagé comme caporal-chef ADL pour un an, il se présente au PPEMIA de Strasbourg, mais son régiment intervient en Tunisie.

Il ne sera pas officier mais il rengage encore trois ans pour l'Indochine. Il est affecté au « 8 » le 14 février 1952, lorsque le capitaine **Touret** en prend le commandement ; il sert à la CIP, 2^e section, 2^e groupe.

Son chef de section est le lieutenant **Scot** tout d'abord, puis le sous-lieutenant **Philippe Leroy-Beaulieu** (qui sera plus tard acteur de cinéma). Prisonnier à Diên Biên Phu, il est libéré à Vietri le 28 août 1954.

Son souvenir le plus dramatique, c'est au soir de la dure reprise de *Dominique 2*, lorsque l'ordre de repli a été donné.

Son meilleur souvenir, c'est pendant l'internement en camps, alors qu'il partait en corvée de riz et que les pourparlers de Genève étaient en cours. Alors qu'il traverse un village, discrètement un « nha qué » l'appelle : « Cep (chef) c'est content pour vous les accords de Genève signés, c'est vous bientôt rentrer la France, c'est content pour vous, le Viêt-minh c'est pas bon ».

Il quittera l'armée, après 15 ans et demi de service, comme adjudant-chef pour entamer une carrière de représentant. Il vendra successivement des machines à coudre, de l'électroménager, des volailles et des coffres-forts. Il terminera chef des ventes chez Fichet-Bauché.

L'adjudant-chef **Graffte** est fait officier de la Légion d'honneur à Castres en 1997, médaillé militaire, croix de guerre des TOE avec une citation et une palme, valeur militaire avec une citation, croix du combattant volontaire Indochine et AFN.

Grand invalide de guerre, il vit aujourd'hui retiré à Montpellier.

1953

Le « 8 » poursuit ses opérations spéciales par air ou par mer : opération « *Artois* », du 16 au 23 janvier vers Thai Binh, au nord du Cap Saint-Jacques (dix-sept Viêts tués). Opération « *Toulouse* », du 29 janvier au 6 février dans la baie de Qui Nonh, au nord de Nha Trang.



Le capitaine Déodat du Puy-Montbrun.

Il est du GCMA mais affecté au 8^e GCP en qualité de commandant en second entre décembre 1952 et mai 1953.

Il saute avec le « 8 » pour « *Artois* », « *Dakar* » et « *Jura* ».

Il est de l'opération « *Toulouse* » sur Qui Nonh où le « 8 », dans le cadre d'une task-force marine, détruit des ateliers et des dépôts du VM. Cette opération est très fructueuse sur le plan renseignements (ordre de bataille des grandes unités VM locales, capture d'un membre politique important).

Au décrochage des commandos, une grosse partie de la population de Qui Nonh, lasse du paradis communiste, embarque dans les navires de guerre.

Déodat du Puy-Montbrun est né à Toulouse le 18 février 1920. Engagé en 1938, blessé dans les combats de 1940, il rejoint les rangs de la Résistance, s'évade en Angleterre et participe aux combats de la libération.

Il est chevalier de la Légion d'honneur en 1946. Il sert au « 8 » en Indochine. Il est promu officier de la Légion d'honneur en 1953. En Algérie il est officier pilote d'hélicoptère. Il est fait commandeur de la Légion d'honneur en 1958, à 38 ans ! Grand officier de la Légion d'honneur en 1981, titulaire de la médaille de la résistance avec rosette et de vingt et un titres de guerre (dix-sept citations, trois blessures et la médaille des évadés), le colonel du Puy-Montbrun est élevé à la dignité de grand croix de la Légion d'honneur le 5 juillet 1997 à Castres par le général Fourcade.



Opération « *Dakar* », le 11 février à Phan Thiet : réduction d'un bataillon viêt à 15 km au nord de Phan Thiet.

Opération « *Jura* », du 23 février au 21 mars : réouverture de la libre circulation dans le Cap Saint-Jacques, destruction d'un campement viêt.

Le 7 mars 1953, le capitaine Pierre **Touret** prend le commandement du 8^e GCP.

Le 25 février à Xuyen Moc au cours de l'opération « *Jura* » : le lieutenant de **Garilhe** qui vient de prendre le commandement de la CIP et son radio **Tbiriet**.



21 février 1953, pendant l'opération « *Artois* », le médecin lieutenant **Patrice de Carfort** et son fidèle infirmier le sergent-chef **Tavet**, assis sur les faisceaux de parachutes.

Le capitaine Pierre **Touret** (chef de corps 1953-1954).



Né en 1920, il marque très vite un goût prononcé pour l'armée, il rêve de navires et d'océan. Il sort de Saint-Cyr en 1939, il est devant Sedan le 12 mai 1940. Prisonnier, les portes de son Oflag ne s'ouvrent qu'à l'arrivée de l'armée américaine.

Il part en Indochine avec la 9^e DIC en 1946. Au Tonkin, il commande une compagnie du 23^e RIC jusqu'en 1948.

Pour son deuxième séjour, il prend la tête d'un bataillon du 24^e Régiment de tirailleurs sénégalais, puis au printemps 1951, il devient l'adjoint de **Bigard** au 6^e BPC. Il participe aux opérations de Thulé et de Lang Son. Nommé commandant du 8^e GCP, il fait partie des « ténors » de Diên Biên Phu.

Chef de bataillon depuis août 1954, il participe à l'opération « *Mousquetaire* » de Suez en novembre 1956. Muté à Alger au sein de l'antenne aéroportée du général **Gilles**, qui coiffe la 10^e DP de **Massu** et la 25^e DP de **Sauvagnac**, il est au cœur d'opérations spéciales qu'il mène avec brio.

Le général **Challe** lui confie le GCPRG (Groupe de commandos paras de réserve générale).

En 1960, il est au cabinet du Premier ministre **Michel Debré** et en 1961 de nouveau à Alger où il est chef d'état-major de la 10^e DP, jusqu'au putsch, lorsqu'il se range sous les ordres du général **Challe**. Arrêté et transféré à Paris, il est relâché aussitôt.

Affecté en AOF, il séjourne plus de deux ans en Mauritanie avant de quitter l'armée en 1964, après vingt-cinq ans d'une carrière extrêmement riche et intense.

De tous les combats depuis 1939, soudain plongé dans le quotidien tranquille, trop désireux d'efficacité immédiate, il ne supporte pas le cheminement laborieux des notes de service.

L'homme d'opération qu'il était, soldat des rizières et des djebels, plus serein sous le vrombissement des balles qu'à l'abri du temps de paix ne s'est pas adapté. Fin décembre 1991, le lieutenant-colonel **Touret**, troisième chef de corps du « 8 », s'en va rejoindre ceux restés dans les rizières d'Indochine et les djebels d'Algérie. Il était commandeur de la Légion d'honneur de 1959.

HOA BINH

« Le 15 mars à 6 h 00 du matin, nous prenons le train pour Hanoï. Nous cantonnons au camp Paoli, très vite c'est la préparation pour une opération aéroportée. Le lieutenant **Ducom** passe la CIP au lieutenant **de Garilhe**. La cérémonie est présidée par le capitaine **Touret**.

Nous nous réunissons autour d'un pot pour fêter ce changement. Le lieutenant **Ducom** a été très estimé, le lieutenant **de Garilhe** le sera tout autant.

Le 18 mars nous partons sur Gia Lam où les *Dakotas* attendent. Le temps est couvert. Les ordres sont donnés. Objectif : Hoa Binh, ce nom nous fait réfléchir !

Mission : détruire des camions et du matériel qui y seraient entreposés, mais nous ne sauterons pas. Contre-ordre, le temps est trop mauvais. On ira en camion par la RC 6. Toute la route est bordée de troupes, de canons, de blindés ; nous passons devant nos anciennes positions qui ont presque disparu sous la végétation.

Nous débarquons à Đông Ben et continuons à pied, jusqu'en bordure de la rivière Noire. Le bataillon se regroupe, il fait froid et humide, nous attendons la nuit puis nous traversons la rivière. Nous rejoignons la piste en direction de Hoa Binh. La « 16 » est en tête. À 8 heures, nous arrivons près de l'objectif ; toute la matinée nous fouillons sans rien trouver. Il paraît que les Viêts sont partis depuis 2 h 00 du matin.

En effet nous voyons bien des traces de camions encore fraîches. Hoa Binh n'est plus qu'un point sur la carte. Le terrain d'aviation a été envahi par la végétation ; on retrouve quelques positions, des tranchées comblées. L'heure du repli est arrivée, l'artillerie se met en action et l'aviation mitraille et bombarde les calcaires. Il paraît que de nombreux éléments viêts ont été repérés. Pour nous, pas question d'engager la bataille, nous ne sommes pas en force.

Nous retraversons la rivière Noire et nous marcherons un bon moment avant de retrouver les camions. Tout le monde est fatigué, déçu et en plus, rien à manger à part les rations de secours. Nous arrivons à Hanoï dans la nuit, personne ne sort en ville. »

L. Legrain



Hoa-Binh mars 1953.
Le sergent **Leblanc**, de la 8^e CIP,
et son groupe



En progression sur la piste.



Le sergent Louis Legrain à Hoa Binh.

Ses copains lui avaient trouvé un nom intéressant : « Loulou » dit « Legrain de Paddy de la Rivière du Thaï Binh ».

Louis **Legrain** est né le 3 octobre 1927 à Pissotte (Vendée).

Titulaire de cinq citations, il est médaillé militaire de 1954, chevalier de l'ordre national du Mérite de 1970 et chevalier de la Légion d'honneur de 1973.



8^e CIP, Matteucci et Tbo.

Le 1^{er} classe Matteucci sera tué le 5 avril 1954 à Diên Biên Phu sur *Huguette 6*.



Hoa Binh, la CIP progresse dans la brousse.



*Hoa Binh,
quelques uns des « gaulois »
de la CIP :
Cbieu, Mban, Dzi et Bay.*



*Mars 1953, Hoa Binh, RC6,
sur le chemin du retour.*

De dos le sergent Alikoff.

« Vous me croirez si vous voulez mais, de dos, c'est moi Michel Alikoff. Un photographe des armées cherchait à cadrer les avions qui « canardaient » dans le coin. Nouvel adepte de la photo, je pensais « il lui faudrait un premier plan ». V'la-t-il pas qu'il m'arrête au passage et me demande « pouvez-vous vous placer ici, pour une seconde ? ». Je me place et je l'entends dire « OK. Merci ». Je reprends ma place dans la colonne. »

M. Alikoff

Cette scène a peut être été le déclic de la vocation de notre ami Michel Alikoff qui, dans les années 1970-1980, devait devenir un des caméramen les plus talentueux d'Antenne 2, après avoir servi à l'institut géographique national en Afrique. Né le 19 avril 1930 à Bezons (Val-d'Oise) il est médaillé militaire de 1958. Il est retiré dans la Nièvre.

Au secours d'un poste attaqué... mais trop tard !



ORDRE DE BATAILLE DU 8^e GCP

Avril 1953

Capitaine Pierre Turret	Chef de corps	15 ^e C ^{ie} :	Capitaine Michel Gries
Capitaine J.-M. Lamouliatte	Adjoint	16 ^e C ^{ie} :	Lieutenant Valette d'Osia
Lieutenant Patrice Le Nepvou de Carfort	Médecin-chef	8 ^e CIP :	Lieutenant Régis de Garilhe
Lieutenant René Rousselle	Officier Trans.	CCB :	Capitaine Robert Vitasse
Capitaine François Pichelin	Officier Rens.		Robert Vitasse est né le 10 juillet 1910 à Saint-Maur-des-Fossés. Décédé le 24 octobre 1999, il était commandeur de la Légion d'honneur de 1959.

Officiers :	31
Sous-officiers européens :	103
Sous-officiers indochinois :	9
Hommes de troupe européens :	276
Hommes de troupe indochinois :	458
Total :	877



*Le temps des opérations amphibies.
Sur la Rance, la 8^e CIP :
le sergent-chef **Martial Leblanc**
(qui sera tué, sur « Huguette 6 »
le 5 avril 1954), le caporal-chef **Chevalier**,
les sergents **Banouit, Leclanche,**
Graffte et Leuray.*



*Opération « Meknès ».
Au milieu, le sergent **Legrain.***



Le 13 avril, opération « Atlas ».

*Au loin le « Golo » :
le lieutenant **Bailly**,
jouant à la pétanque avec un caillou,
Tbriet (le radio du lieutenant de **Garilbe**),
avec les lunettes le sous-lieutenant **Dumerchez**
et le lieutenant de **Garilbe.***



*Le 23 avril 1953, après le débarquement de la Rance. Les mains dans les poches, le sergent **Legrain**.*



Bay et Phû de la CIP.

Phû, ancien Viêt, repassera à nouveau aux Viêts après Diên Biên Phu.

Au cours de la marche des prisonniers, il rencontrera le sergent **Legrain** et lui donnera des médicaments en cachette, ce qui sauvera ce dernier.



*Hanoï, en avril 1953, défilé du bataillon : le capitaine Pierre Tourret,
le sergent Kafi porte le fanion entouré du parachutiste N'guyen Van Than (tué sur la colline « Dominique II »)
et du caporal Boulay. Derrière, la CIP.*

OPÉRATION « CAMÉLIA »

12 au 14 mai 1953

Région de Van Dinh Chochay



Le « 8 » sur les chars.

Photo ECPA

« Le 12 mai, l'opération prend le nom de « *Camélia* », il y a participation des blindés.

Il s'agit de nettoyer la région. La 8^e CIP en tête, le lieutenant de **Garilhe** connaît bien la région, la « 15 » et la « 16 » sont à notre droite. Un éclaireur viêt est tué, les 75 SR font de jolis tirs sur les éléments viêts qui se déplacent assez loin devant nous. La CIP atteint sans encombre son objectif, très avancé par rapport à tout le dispositif.

Pour la « 16 », c'est différent, elle est violemment stoppée en voulant pénétrer dans un village. Plusieurs assauts échouent, il est vrai que ce n'est pas facile de pénétrer dans ces villages tant ils sont facilement défendables. L'artillerie, l'aviation interviennent puissamment, les chars font un véritable barrage de feu pour permettre la récupération de quelques morts et blessés; de notre côté nous n'avons droit qu'à quelques rafales sans importance. Le soir tout le bataillon se replie pour permettre aux bombardiers d'intervenir. Nous passons la nuit près du poste de Lac Dao.

Le 13 mai, la même opération recommence, cette fois rien ne s'oppose à l'entrée de la « 16 » dans le fameux village, elle trouve une pièce de mortier complètement détruite, le village est bouleversé. Toute la journée nous restons sur notre position puis nous nous installons pour la nuit. La pluie commence à tomber. »

L. Legrain



Les chars ouvrent la route au « 8 ».

Photo ECPA

*À la pause entre deux marches :
Jean Fayol, Hoang, Henry Boisdevesy ;
la fraternité d'armes n'était pas un mythe.*



Photo ECPA

Deux fois cité, médaillé militaire de 1963, chevalier de la Légion d'honneur de 2000, le caporal **Boisdevesy** est retiré dans le Loir-et-Cher.



*Un du « 8 », avec la fameuse boîte métallique
de pansements accrochée au casque,
à l'abri de l'humidité.*

Photo ECPA

Combien sont-ils ceux, anonymes, qui ont fait cette guerre avec la même force, la même foi que lorsqu'on se bat pour son pays alors que l'Indochine n'était pas le leur ?

Le général de Lattre a dit de son fils : « Bernard n'est pas mort pour la France, il est mort pour le Viêt-nam ». Combien sont-ils, de ces parachutistes aujourd'hui comme fossilisés dans la terre jaune du Viêt-nam, oubliés de leur pays mais pourtant encore terriblement présents dans la mémoire de ceux qui en sont revenus ?



Photo ECPA

Il regarde son camarade, tué pendant l'assaut de Vong Tan ; il s'appelait Taï, il était 1^{er} classe au 8^e GCP à la 16^e compagnie.

« Au milieu de la nuit la section d'assaut est accrochée et l'obscurité aidant il y a un peu de pagaille, j'envoie une pièce de mitrailleuse sur place. Le sergent-chef **Le Guennec** est blessé par un éclat de grenade, ce n'est pas grave, il ne sera évacué que dans la matinée, nous pataugeons dans la boue, il fait froid et humide. Je ne sais comment mes « Gaulois » ont réussi à faire du feu sous une toile de tente, ils m'offrent un café bien chaud. »

L. Legrain



14 mai 1953, une pièce de mitrailleuse de la CIP.

*Une section de la CIP,
celle du lieutenant **Bailly** qui se retourne
pour voir le photographe,
le sergent **Legrain**.*



Trois Vietnamiens : un du « 8 », deux du Viêt-minh.

Photo ECPA

« L'opération « *Camélia* » prend fin et nous rentrons à Hanoï. Le beau temps est revenu, mais nous repartons déjà le lendemain pour aller dégager l'important poste de Yen Vi au nord de Phu Ly, en avant du Day. »

L. Legrain

Pendant l'opération « *Camélia* », le 8^e GCP a perdu huit hommes dont un sous-officier et a eu dix-sept blessés, dont un officier.

YEN VI

17 au 27 mai 1953

Yen Vi, c'est un très gros point d'appui formé de six blockhaus en béton fortement armés, avec un bloc central pour le commandement du poste. Cet ensemble est tenu par deux sections de Sénégalais du 24^e RTS aux ordres du sous-lieutenant **Mauduit**, un soldat déjà chevronné.

Depuis plusieurs jours, ils étaient harcelés, puis encerclés et finalement attaqués en force par les bataillons de la division 320. Un groupement est formé pour les sortir de ce mauvais pas : un bataillon de Légion, un bataillon de tirailleurs marocains et le 8^e GCP.



Le lieutenant Henri Allousque, adjoint à la « 15 ».

Photo ECPA

Prisonnier à Diên Biên Phu, il mourra d'épuisement au cours de sa captivité en juillet 1954.

« Nous traversons le Day dans la nuit, on entend la fusillade du côté du poste. Un *Dakota* envoie des lucioles et l'artillerie pilonne, le ciel est embrasé. Nous progressons difficilement toute la nuit, l'élément de tête ne trouve pas de passage pour aller sur l'objectif, nous pataugeons dans l'eau et la boue jusqu'au ventre, le froid nous engourdit. Ce n'est qu'au lever du jour que nous reprenons la progression normale. »

L. Legrain



Photo ECPA



Photo ECPA

« Au petit matin, nous traversons un village retourné par les bombes, les Marocains sont sur place, nous les doublons. On aperçoit le poste de Yen Vi, nous traversons encore quelques rizières.

Le silence règne maintenant... y a t-il encore des vivants? »

L. Legrain



Photo ECPA



Photo ECPA

« Nous arrivons tout près des barbelés arrachés, partout des entonnoirs d'obus, des traces de napalm, des cadavres de Viêts. Puis quelques hommes sortent d'un blockhaus, ce sont des Sénégalais, ils nous crient de ne pas approcher, il y a des mines partout. Il nous faut pourtant approcher du poste.

Nous y parvenons. Quel spectacle ! Des trous individuels, des douilles de canon sans recul, un blockhaus est éventré, et surtout hélas, des cadavres de Sénégalais déchiquetés, calcinés. »

L. Legrain

« Des armes ont été brûlées, détruites, informes, des milliers d'étuis, des grenades non dégoupillées, tout cela est éparpillé autour des ruines. Le chef de poste est indemne ainsi qu'une vingtaine de Sénégalais, une odeur effrayante se dégage des décombres.

Les survivants sont blêmes, gris, hébétés, ils ne réalisent pas encore très bien qu'ils sont délivrés.

Ils viennent voir ce qu'il reste de leurs camarades. Ils viennent de passer des heures affreuses dans leur blockhaus, attendant la mort plus que la délivrance ; ils ont pourtant résisté jusqu'au bout.

Nous nous installons en défensive, les Marocains sont en avant du Day, à 1 kilomètre de nous, la Légion est un peu plus en arrière.

Le 20 mai, dans la soirée nous repérons des mouvements dans la plaine et, au milieu de la nuit, la fusillade éclate. Ça a l'air de chauffer dur chez les Marocains, nous attendons notre tour pour entrer dans la danse. On entend les Marocains crier, appeler, ça doit aller mal chez eux. Nous restons sur nos positions jusqu'au jour, l'interdiction de bouger avait été formelle. Une compagnie se porte enfin vers eux, les Viêts devaient être en force, ils ont traversé la position amie faisant de nombreux tués et prisonniers, eux-mêmes ont laissé beaucoup de monde sur le terrain.

Nous sommes relevés par les tirailleurs algériens et nous nous installons à 2 kilomètres de là.

Le 28 mai, les installations de Yen Vi une fois détruites, les bataillons se replient et nous rentrons à Hanoï. »

L. Legrain

Nos morts à Yen Vi

Un tué, presque par accident : lors de la récupération du poste, un para veut faire fonctionner une 12,7 sous casemate. Malheureusement quelques Bo-doïs inexpérimentés avaient dû la bricoler avant lui, la feuillure se trouve déréglée, une cartouche explose dans la chambre qui éclate, lui sectionnant l'artère fémorale. Il expire en quelques instants.

On déplore un second mort, plus tard, au cours du harcèlement qui prélude à l'attaque subie par les Marocains. Le parachutiste Claude Durand de la « 16 », tireur FM du sergent-chef Landler, semblant mépriser ou ignorer le danger se tient debout, fasciné par un calcaire surplombant le fleuve.

« – Chef, est-ce bien là le rocher de Ninh Binh où a été tué le fils de Lattre ?

– Oui.

– Mon frère y a été tué en même temps que lui. Eh bien, j'ai la conviction que moi non plus, je ne vais pas aller plus loin. »

Cinq minutes plus tard, il est tué net par un obus de mortier tiré du rocher.

H. Le Mire : « *Épervier* »



Aux abords du poste de Yen Vi. On distingue les rouleaux de paille tressés que les Viêts, en rampant, roulaient devant eux pour se mettre à l'abri des balles.



Le 28 mai 1953, en route vers Hanoï, après avoir quitté le poste de Yen Vi, la traversée du Son Day.



*Le 25 juin 1953, opération dans le Đông-Trieu entre Hanoï et Haiþhong :
le parachutiste **Tbin-Ty** de la CIP, au 57 SR.*



*Dans le Đông-Trieu, le sergent **Legrain** au milieu de ses « Gaulois »
de la section lourde de la 8^e CIP.*



*Peu avant le saut sur Lang Son,
au séminaire de Hanoï,
quelques officiers et sous-officiers
du bataillon se détendent.*

*Debout, le plus grand,
le sous-lieutenant Leroy-Beaulieu.*



*Le caporal-chef **Curtillet**
de la CIP (tête nue) et,
à droite en chapeau de brousse,
le sergent-chef **Boillot**.*

LANG SON – OPÉRATION « HIRONDELLE »

17 au 21 juillet 1953

« Le 15 juillet, nous reprenons une fois de plus le train pour Hanoï. Opération aéroportée ?

Nous bivouaquons au champ de courses avec interdiction formelle de sortir. A force, on finira par savoir que ce sera Lang Son! À 12 km de la Chine, à 150 km de Hanoï, Lang Son est le plus important centre de transit viêt de matériel en provenance de la Russie et de la Chine. Oui, Lang Son, c'est aussi le triste souvenir d'un repli peu glorieux trois ans plus tôt.

L'opération est commandée par le général **Gilles** en qui nous avons toute confiance. À terre ce sera le colonel **Ducourneau** qui nous mènera. Nous savons qu'il ne laisse rien au hasard et que sa montre est toujours à l'heure (même si ce n'est que la sienne).

Le 6^e BPC, le 8^e GCP, des équipes du GCMA et du génie aéroporté sautent sur Ky Lua, au nord de Lang Son.

Mission : faire sauter les entrepôts de matériel, armement, munitions et essence qui se trouvent à la lisière de la ville. »

L. Legrain



Photo ECPA

« Détruire les dépôts de Lang Son et se replier par la RC 4 sur Tiên Yên de manière à être à J + 2 au soir dans la région de Loc Binh ou, au plus tard dans la nuit de J + 2 à J + 3 dans la région de Dinh Lập. Le repli de l'ensemble des troupes se poursuit ensuite sans désespérer de façon à ce qu'aucun élément ne soit en dehors du système défensif de Tiên Yên à J + 5 au soir. »

L. Legrain



Photo ECPA

cachent les Viêts. Pas un brin d'ombre, le soleil est brûlant. Les explosions commencent, le « 6 » et le génie aéroporté font le travail. Pendant ce temps, une foule de civils vient se joindre à nous en demandant de venir avec nous à Hanoï, ou en zone libre. Probablement que le régime communiste n'est pas toujours supportable! »

L. Legrain

« Le 6^e BPC se dirige vers les fameuses grottes de Ky Lua et le « 8 » va s'occuper de ce qui reste du fort Gallieni. Les chasseurs et les B26 font la ronde au-dessus de nous. Les parachutes sont ramenés pour être brûlés; la population nous donne un sérieux coup de main.

Des sections vont fouiller le village de Ky Lua, séparé de Lang Son par une rivière. Le travail est facile, les habitants nous indiquent où se trouvent les dépôts et où se



Le 17 juillet 1953, arrivée au sol, après le saut : le lieutenant de Garilbe, commandant la CIP, a soif.



Le lieutenant de Garilbe fait le point avant le départ. La digue sur laquelle il se trouve est l'ancienne voie de chemin de fer du Yunnan qui menait en Chine.



Les légendes naissent parfois bizarrement, celle de la casquette des parachutistes par exemple. À Lang Son, les gars de **Bigéard** sont en chapeau de brousse comme depuis toujours. Le « 8 » est en casquette. C'est **Tourret** qui les fit fabriquer pour le bataillon. Il s'était, pour cela, inspiré surtout des casquettes japonaises. La facture des casquettes fut réglée par la caisse noire du « 8 ». Ce n'est qu'à Diên Biên Phu que **Bigéard** portera ce type de casquette. Probablement un cadeau de son ancien adjoint **Tourret**. Casquette très fonctionnelle, qui permettait de mettre le casque par-dessus, sans être gêné par une deuxième coiffure. Plus tard on y ajoutera un protège-nuque.



Après l'attaque d'un village vietminh.



*Le panneau indicateur à la sortie de Lang Son.
Trois gars du « 8 » :
l'Européen, derrière le Cambodgien en casquette,
est le meilleur piègeur du bataillon.*

Photo ECPA



« Il n'y a plus de magasin à Lang Son, beaucoup de maisons sont brûlées ou détruites pour avoir appartenu à des Français ou des Vietnamiens qui ont refusé le communisme ; autour de nous la misère, la tristesse, l'herbe pousse partout. Des habitants nous proposent des fruits pour que les VM ne les prennent pas ; on nous montre même une de leurs motos... alors, il faut qu'on la prenne ! »

L. Legrain

*Un para du « 8 » et son FM,
à côté de lui une affiche de propagande :
Staline et Mao, les grands démocrates du siècle !*

Photo ECPA



*Instant de calme, un habitant sert le thé. Les casquettes du « 8 » sont là.
Dans quelques minutes, la marche forcée va commencer pour le retour : 80 kilomètres.*

Photo ECPA



*Le capitaine Tourret dota son bataillon de moyens transmissions plus importants.
Pour lui, les Trans conditionnaient toute action.*

Photo ECPA



Photo ECPA

Au passage, dans Lang Son, le « 8 » fouille un peu. Dans cette pâtisserie, celui-là pensait peut-être trouver un complément à la ration de survie...



Photo ECPA

... et débûsque quelques suspects qui ne sont pas forcément des pâtisseries !

« Les grottes sont en feu, une épaisse fumée noire s'élève lentement. On connaît à peu près le résultat : plus de mille FM *Skoda* détruits, cinquante-sept moteurs de camions, sept véhicules divers, un important stock d'explosif, 20 000 litres d'essence mais surtout un bon coup psychologique.

À 18 h 00, nous sommes à la sortie de Lang Son, sur la RC 4, l'allure est pressée. Nous marchons jusqu'à une heure avancée de la nuit pour atteindre Loc Binh et faire la jonction avec le 2^e BEP en recueil.

Au lever du jour, des canots pneumatiques nous font traverser une rivière. Nous marchons encore toute la journée, dix minutes d'arrêt toutes les heures, beaucoup de civils avec nous. Je tiens la main d'un petit garçon de six ans, il se laisse traîner et finalement termine sur mon sac à dos.

Enfin, nous arrivons à Dinh Lập. Vers minuit une sentinelle nous fait les sommations, c'est l'avant-garde de la colonne venue à notre rencontre. Quelle n'est pas notre stupéfaction de croiser sur la route, des lits de camps et des moustiquaires installées. Tout le monde ne fait pas la guerre de la même façon ! »

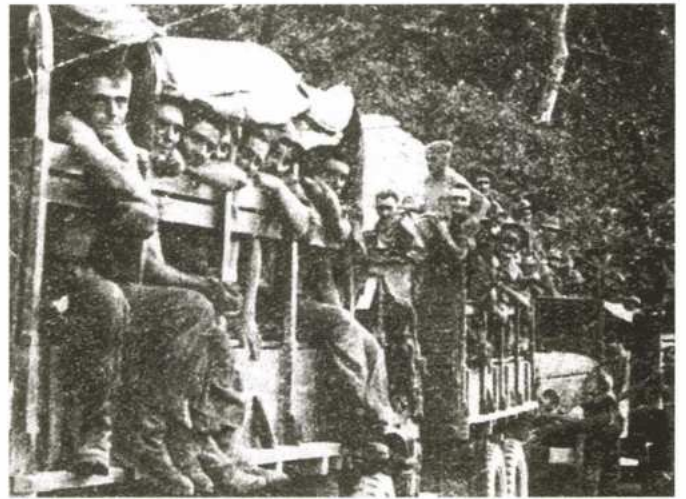
L. Legrain

« À Dinh Lâp, les camions nous emmènent à Tiên Yên.

À 3 h 00 du matin, nous nous reposons.

Quel soulagement d'enlever les bottes de saut trop lourdes pour les longues marches et puis cela fait trois nuits que nous n'avons pas dormi ! »

L. Legrain



Les parachutistes du 8^e GCP dans les premiers camions à Tiên Yên.



L'amiral Aubyneau, le capitaine Turret et le général Cogny à Kai-Tu.



Au retour de Langson, à Kai-Tu, le général Cogny, deux journalistes et le lieutenant de Garilbe.

« Le 20 juillet, marche promenade jusqu'à Pointe Pagode où attendent les LST pour ramener les paras sur Haïphong. L'opération elle-même s'est déroulée sans perte pour le « 8 ». Le caporal-chef **Chang**, patron du groupe chinois a refusé, malgré son épuisement de se faire aider pour porter la mitrailleuse de 30. À l'arrivée à Dinh Lâp il s'est écroulé et a dû être ranimé.

Le sergent Maurice Leroy de la « 15 », lui, a dépassé les limites de la résistance humaine.

Hissé à bord d'un camion puis d'un bateau de débarquement, on espère qu'une totale immobilité permettra à son organisme de retenir le souffle de vie qui persiste en lui. Mais, alors que le crépuscule estompe les teintes de la baie d'Along et qu'une douce brise de mer étend sa fraîcheur sur les corps épuisés, la mort le cueille paisiblement. »

L. Legrain



L'entraînement reprend,
après « *Hirondelle* »,
fin juillet.

Ici, une pièce de 30 de la CA.

8^e Groupement de commandos parachutistes

Citation à l'ordre de l'armée

Décision n° 59 - JO du 14 novembre 1953

« Magnifique groupement de commandos parachutistes qui n'a cessé de faire preuve de remarquables qualités manœuvrières alliées à un courage, une fougue et une ardeur au combat hors de pairs.

Engagé en 1953 dans une suite presque ininterrompue d'opérations a, sous l'impulsion de son chef le capitaine **Touret**, enlevé à chaque engagement la décision avec maestria.

Parachuté dans la région de Baria (Sud-Viêt-nam) le 23 février 1953, accroche un détachement rebelle important et le met en fuite récupérant plus de dix armes individuelles.

Participe au raid sur Hoa Binh le 17 mai 1953 et est presque aussitôt en centre Viêt-nam où il coopère du 17 au 19 avril, puis du 21 au 25 avril dans les régions de Ninh Hoa et de Phan Thiet aux opérations de débarquement qui se soldent en définitive par la mise en déroute de l'adversaire.

Après un bref séjour dans le Cho Chay, où il livre aux rebelles dans le secteur de Van Dinh un furieux combat le 13 mai 1953, il est le 16 mai un des éléments déterminant de la reprise du point d'appui de Yen Vi, en partie investi par un adversaire farouche qui doit finalement évacuer la position, abandonnant sur le terrain de nombreux cadavres, deux armes automatiques et plus de vingt pistolets mitrailleurs et fusils.

Enfin, après une nouvelle opération de débarquement le 12 juillet 1953 dans la région de Tay Lai (zone d'Haiphong), il est largué le 17 juillet à Lang Son, dans le cadre du groupement parachutiste. Conquiert immédiatement le marché de Ky Lua, détruisant toute résistance sur son chemin et occupe la partie sud-est du village. Poursuivant sa mission, s'empare de vive force des grottes de Dong Tran et y découvre un important dépôt de plus de deux cent cinquante armes. La destruction de ce dépôt effectuée, s'installe sur les hauteurs dominant Lang Son et constitue ainsi un échelon de recueil pour le reste du groupement. Le même jour, marchant en arrière-garde jusqu'au franchissement du Son Ky Cong, assure avec un plein succès la sécurité du groupement, permettant l'heureux retour à nos bases de la totalité des deux mille hommes parachutés.

Splendide unité digne des plus belles traditions des commandos et des parachutistes. »



*La CIP à bord de « l'Orne » :
les sergents **Graffte**,
Leblanc, **Leclanché**,
et le caporal-chef **Chevalier**.
Assis, le caporal-chef
Leparquois.*

Destins tragiques :

Les parachutistes **Arblade**, **Bellamy**, **Leparquois** et **Quayrol** avaient déjà fait un séjour en Indochine avec « le premier » 3^e BCCP (1948-1950).

Engagés dans l'opération sur la RC 4, ils avaient été, tous quatre, faits prisonniers par le Viêt-minh. Comme ils étaient revenus en Indochine en 1952 avec le « deuxième » 6^e BPC, le commandement voulut les préserver d'une éventuelle nouvelle captivité (les Viêts ne faisaient pas de quartier aux récidivistes, au point que ceux-ci se présentaient sous un faux nom) et jugea prudent de les muter du « 6 » qui allait au Tonkin au « 8 » qui restait en Annam. Ils furent tous les quatre parachutés sur Diên Biên Phu. **Quayrol** y fut tué sur son bunker vers le 15 avril. Les trois autres

furent fait prisonniers, sous un nom d'emprunt. Le sergent-chef **Bellamy** tomba au champ d'honneur en Algérie en 1959. **Leparquois** et **Arblade** furent plus chanceux. **Leparquois** finit sa carrière capitaine avant de se retirer en Bretagne où il est mort en 1986. **Arblade** est le dernier survivant. Il s'est retiré dans le Lot-et-Garonne.

R. Ragouillaux



*Le lieutenant **Gabriel Bailly**.*

Il commandera la CIP, devenue 3^e compagnie, à Diên Biên Phu.



*Le sous-lieutenant Robert Dumerchez
à Hanoï.*

8^e CHOC



Le 1^{er} août 1953, le 8^e GCP revient dans le giron des TAPI (TAP d'Indochine) sous le nom de 8^e Bataillon parachutiste de choc (NDS n° 1946/EMIFT/1/32 du 7 août 1953).

Il retrouve son insigne initial, le sigle n'a pas changé. Les compagnies perdent leurs anciens numéros, la « 15 » devient la première, la « 16 » la deux, la CIP la 3^e compagnie et la 28^e CIP, nouvellement créée, se transforme en 4^e compagnie dont le commandement est confié au capitaine André Toupelin de la Doilière le 1^{er} juillet 1953. Il a pour adjoint le lieutenant Pasteau.



Le fanion du 8^e Choc.



*Dix de la « 2 ». Debout, de droite à gauche :
le sergent Marcel Legarrec (un des plus anciens du « 8 » en Indo)
et les caporaux-chefs Noël Issert et Lacombe. Accroupis, les « Gaulois ».*



*Dans un café d'Haïphong, le sergent Saoud Gbazi
et le caporal Tissier de la « 2 ».*

OPÉRATION « BROCHET »

22 septembre au 12 octobre 1953

Région de Hung Yên, Nam Dinh, Canal des Bambous

Mission : – nettoyer le centre du delta du Tonkin ;
– anéantir le régiment 42, dangereux et faisant régner la terreur sur la population.

Moyens : – dix-huit bataillons dont le 8^e Bataillon parachutiste de choc.

« À « Brochet », le « 8 » arrive dans la région pour renforcer le dispositif si nécessaire ou pour contrer le régiment 42 si celui-ci se montre par trop insolent et dangereux.

Le « 8 » y connaît des fortunes diverses, ratissant interminablement des champs de mines et de pièges.

À l'issue de la première phase, déjà trois morts dont le sergent-chef **Tavet** dit « Popeye », fidèle compagnon du médecin capitaine **de Carfort**. Illustre figure du Tonkin, connu dans tous les milieux pour sa conscience professionnelle d'abord, puis pour ses façons amusantes et ses fréquentes étapes dans les bars. Il était de tous les dégagements et prompt à y chauffer l'ambiance. Il venait de passer plus de cinq années consécutives en Indo ; populaire du nord au sud, de l'est à l'ouest. Combien avait-il ramassé de tués, soigné de blessés sur le terrain ? Nul ne le sait.

C'est en voulant porter secours à des blessés qu'il est cueilli par un FM qui l'étend pour le compte dans la rizière qu'il avait tant foulée. Sa perte n'est pas ressentie qu'au « 8 », mais par tous les paras qui ont crapahuté en Indochine. »

L. Legrain



*Le sergent-chef Guy Tavet,
tué à Nban La Luong
et enterré à Hung Yên (tombe 45).*

Guy **Tavet** est né le 19 octobre 1924 à Le Puiset dans l'Eure-et-Loir. Breveté parachutiste le 6 novembre 1946, il choisit très tôt la spécialité d'infirmier, fonction qu'il occupera toute sa carrière.

Après un premier séjour en Algérie (1946-1947), il sert en Indochine à l'antenne chirurgicale parachutiste n° 2 de 1947 à 1950. A l'issue de quelques mois passés en métropole, il revient en Indochine à compter du 15 avril 1951 et est affecté à la CCB le 16 septembre 1952. Il meurt le 23 septembre 1953, fauché par un tir de mitrailleuse durant l'opération « Brochet ». Titulaire de cinq citations, une fois blessé, le sergent-chef **Tavet** est médaillé militaire à titre posthume en 1954.

LA BELLE BROCHETTE DE « BROCHET »



Le lieutenant René Baumler-Rousselle, l'officier Trans.

Le capitaine André Toupelin de la Doilière, commandant la « 4 ».

Le lieutenant Michel Valette d'Osia, officier Rens, appelé affectueusement « mallette d'osier » par ses homologues, athlète complet, nageur de fond infatigable, esprit curieux et investigateur, à l'affût de toutes informations même celles qui ne le concernaient pas. Il n'était jamais pris de court. Il commandera la « 16 » puis la passera au capitaine Pichelin le 1^{er} septembre 1953. Né le 23 juin 1926 à Grenoble, le colonel Valette d'Osia est commandeur de l'ordre national du Mérite de 1977 et commandeur de la Légion d'honneur de 1982.

Le médecin lieutenant Patrice le Nepvou de Carfort. Il y avait de grands médecins à Diên Biên Phu, il en fera partie.

Le lieutenant Régis de Garilbe, il a pris la 8^e CIP derrière le lieutenant Ducom. Gai et plein d'entrain, d'une gentillesse et d'un tonus inépuisables, il laissera la 8^e CIP en novembre 1953 à son adjoint le lieutenant Bailly.

Le capitaine Pierre Tourret, l'archétype du commandant de bataillon para, il faisait partie des grands seigneurs de la guerre.

Le capitaine François-Xavier Pichelin commandant la « 2 », que l'on appelle toujours la « 16 », (Fix pour ses proches), fils de militaire, ancien du Prytanée et saint-cyrien. Solide, d'une humeur égale, naturellement porté à la gaieté, sans état d'âme et dénué de tout complexe, il ne posait jamais de questions inutiles. Il sera tué par l'artillerie viet sur « Dominique 2 » le 31 mars, un éclat lui ayant traversé son casque.

Le capitaine Jean Lamouliatte, second du bataillon, il avait commandé la 1^{re} de juin à novembre 1953 avant de laisser sa place au capitaine de Salins.

Le capitaine René Guyot d'Asnières de Salins, commandant la 1^{re} Compagnie, le plus ancien des capitaines du 8^e Cboc après Tourret.

Assis, le lieutenant Michel Desmons, il commandera la « 4 » du 27 février 1954 à la fin.

Desmons ne posait jamais de questions, il était d'une perspicacité qui lui permettait de comprendre les situations en un clin d'œil. Ses subordonnés lui portaient une affection profonde, qu'il leur rendait amplement.



Photo ECPA

« La seconde phase de « *Brochet* » se déroule du côté du poste de Phuong Bay. On fouille quelques villages. En passant, quelques poulets se rallient aux forces de l'ordre en sautant dans leurs musettes. Des chars tirent par erreur sur le PC du bataillon. **Touret** furieux, a eu chaud. Déjà que d'habitude il lui en faut moins que cela. On comprend sa colère. À Phuc Boï on découvre un dépôt de munitions dans une pagode. Le génie fait tout sauter : « Bouddha n'a pas dû être content ». Après une escapade du côté de Phu Ly, histoire de se prendre quelques rafales des Viêts retranchés dans les calcaires, retour et début de la troisième phase. »

L. Legrain



Le sergent *Prégnon* à côté de *Tom-Doc*.

« J'ai partagé le même bol de riz avec mes Cambodgiens en étant 1^{er} classe, puis sergent : c'est peut-être la raison pour laquelle ils m'estimaient beaucoup. C'étaient des types très courageux au comportement formidable, des pirates aussi ! »

R. Prégnon



Accroché, on rase les diguettes, les Viêts sont en face dans le village.

Photo ECPA

« On aperçoit une colonne de Viêts, alourdie par des femmes, des vieux, des gosses. Le lieutenant de Garilhe voudrait aller voir ça de plus près. Interdiction de changer d'emplacement, ces grandes opérations de nettoyage sont très frustrantes. On doit tenir une partie du périmètre de bouclage, à aucun moment on n'a l'impression de vraiment participer, de faire la guerre; le GM 3 s'en charge mais, vu de loin, ça n'a pas l'air convaincant. »

L. Legrain



La « 3 » dans le secteur du Canal des Bambous, face au village de Phuc Boï, le 28 septembre.



Photo ECPA

Un « Gaulois » du « 8 ».



Quand les Viêt-minh auront dégagé, on y trouvera quelques poulets et beaucoup de pièges viêts, très mauvais pour la plante des pieds.



Attaque d'un village peu accueillant, après avoir pris quelques rafales.

Photo ECPA



Avec le poste SCR 536, le caporal-chef Chuong de la « 3 » (chef de pièce) et Dong, son redoutable tireur à la mitrailleuse.



Photo ECPA

Le parachutiste Lartillier.



Le caporal-chef Sang, chef de pièce mitrailleuse.

*L'interrogatoire d'un Viêt capturé :
le caporal Roger Nierfeix, deuxième à gauche
et le sergent-chef Jean Charolles, troisième à gauche.*



Photo ECPA

*À la radio le capitaine de Salins, second du bataillon.
Avec les jumelles, le caporal-chef Roger Gosselin,
mangeant du chocolat Poulain contenu dans les rations de l'époque.*



Le capitaine René Guyot d'Asnières de Salins, né
le 30 octobre 1920 à Laval est officier de la Légion
d'honneur de 1955.

Un tué est ramené par sa section.

Photo ECPA





*Le 27 septembre 1953, dans le village de Phuong Bang, une pièce de 60 mm de la 3^e compagnie : le sergent **Luong**, le caporal **Tbo** et le 1^{er} classe **Tu**.*



*Le sous-lieutenant **Robert Dumerchez**, chef de section à la 3^e compagnie.*

Il est né à Creil en 1928. En 1948 il part au service militaire à Oran, au 2^e bataillon de zouaves. Il fait le peloton et en sort sergent. Fin 1948 il prépare les EOR et devient aspirant en 1949. Affecté au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied il est libéré en mars 1949.

En 1953, il se rengage pour l'Indochine et se retrouve au « 8 ». Grièvement blessé le 1^{er} avril 1954 à Diên Biên Phu sur « *Dominique II* », il ne sera jamais retrouvé. En 1992, une promotion EOR de l'EAI le choisit comme parrain.

« Le 2 octobre, fin de la troisième phase, départ pour Nam Dinh. On va se détendre en ville, mais le trésorier n'a pu venir payer la solde. Alors on signe des bons qu'acceptent patrons de bistrot et directeurs de cinéma. Mais on signe les bons de noms bizarres : **Poilduc, Poiloc, Talairdunk, Jean Bart, Édouard Daladier...** D'autres se sont montrés plus vicieux, ils empruntent les noms des chefs. Ainsi, le lendemain un dialogue entre le capitaine **Tourret** et le lieutenant de **Garilhe**.

– Vous savez mon capitaine, j'en ai pour 3 000 piastres de cinéma !

– Vous avez de la veine pour moi, séance exceptionnelle, 7 000 piastres !

« Avec du retard, nous fêtons la saint Michel et Hanoï ne nous a pas oubliés. Le champagne descend en parachute avec des chaussettes neuves, c'est incroyable cette sollicitude pour nos pieds. Une bouteille de champagne pour deux, une paire de chaussettes... pour deux !

Ça facilite les calculs sans doute et puis après le champagne on y verra double et on n'aura pas froid aux pieds. À la section lourde nous ne sommes que trois véritables Gaulois (dont deux Bretons) quant à nos gentils « gaulois »

teintés au safran, ils n'apprécient guère notre boisson barbare. Seul notre frontalier chinois, Monsieur **Chuong**, apprécie fort les bonnes choses que le Bon Dieu dans sa grande clémence fait pousser dans notre lointain pays. »

Photo ECPA



L. Legrain



EVASAN par Westland – S-51.

Les hélicoptères étaient réservés en priorité aux EVASAN (évacuation sanitaire).

En Indochine en 1951 il n'y en avait que deux, offerts par les industriels de Saïgon et la ville de Bordeaux. Il n'y avait que deux pilotes : le médecin capitaine Valérie **André** de l'armée de l'air et le capitaine **Santoni** de l'armée de terre.



Photo ECPA

*Le lieutenant Henri Allousque
de la 1^{re} compagnie pendant « Brochet ».*

Il porte la fameuse casquette du « 8 ».

« À Nam Dinh les commandants du « 6 » et du « 8 » se rencontrent, le bataillon de **Bigéard** est en chapeau.

Le capitaine **Touret** parie qu'il y aura quelques petits chapeaux au « 8 » le lendemain. « Impossible », répond **Bigéard**, « le « 6 » ne se laissera pas faucher un chapeau, par contre il pourrait bien y avoir quelques casquettes qui changent de bataillon. »

Paris engagés.

Le lendemain au rassemblement, les chapeaux sortent des rangs du « 8 », même sur quelques têtes de « Gaulois »...

« Au « 8 » vous n'êtes qu'une bande de pirates! s'indigne **Bigéard**. »

L. Legrain



Photo ECPA

*Le « 8 » à « Brochet »,
dans la région de Gia Loc.*

« Le 5 octobre, on entame « Brochet 5 »... quelle friture! On change de GM, le « 8 » côtoie un bataillon de Légion et de tirailleurs algériens. Le 6, au lever du jour, on reprend la progression en tiroir, il fait très chaud. Résonnent quelques coups de feu, on ne trouve rien. Le soir on arrive sur le Canal des Bambous où il n'y a pas plus de bambous qu'ailleurs! Les Viêts se cachent dans des souterrains où ils deviennent imprenables.

Le 8 octobre, nous prenons Ha Cat, le village est truffé de pièges, de ces terribles piques en hameçon sur des planchettes de bois. Nous aurons plusieurs blessés et tués par ces engins-là. Souvent on y trouve une grenade dessous.

Le 8 octobre, nous quittons Ha Cat. Le 10, les camions nous emmènent au poste de My Trach. Nous y restons 48 heures : embuscades de nuit, protection de la route. Le 12, fin des opérations « Brochet », nous rentrons à Haïphong. »

L. Legrain



Photo ECPA

Patrice de Carfort essaye de sauver le sergent Camille Lambert, grièvement blessé.

« Patrice de Carfort, son aisance et sa réserve, en un mot sa distinction naturelle, son regard clair et sa blondeur ne trahissaient pas forcément aux yeux du profane sa qualité de médecin de l'armée coloniale.

Il est ici à côté du sergent Camille Lambert gravement touché par une mine à My Trach.

Il n'a pas pu le sauver, mais s'il était sensible à la mort des siens, il ne laissait pas l'émotion le paralyser.

Il avait le contact humain facile et naturel. Son autorité tranquille s'accommodait sans effort d'une grande gentillesse.

Et chez un médecin, cela fait partie de l'art de guérir.

Le sergent Lambert lui, était un jeune et magnifique soldat, cultivé, idéaliste, mystique même, d'une grande droiture, il aurait fait un officier d'une haute élévation morale. »

H. le Mire : « *Épervier* »

Né en Bretagne en 1925, Patrice Lenepvou de Carfort est, à sa sortie de l'école militaire du Service de santé de Lyon, affecté en Indochine comme médecin-chef du 8^e Choc avec lequel il est fait prisonnier à Diên Biên Phu. Par la suite il sert en Algérie et dans le Pacifique où il se spécialise. Le médecin général (cr) de Carfort, six fois cité, est grand officier de la Légion d'honneur (2000) et grand officier de l'ordre national du Mérite (1986).



Photo ECPA

La 3^e compagnie à l'approche d'un village. Sur le côté, un parachutiste du « 8 » broyé par l'explosion d'une mine.

« Nous marchons lentement sur une diguette, en file indienne, Thiriet à côté de moi, Spanu quelques mètres à l'avant, pas très loin de nous. Il ajuste son fusil et tire un coup de feu. « Arrêtez Spanu. » « Vous ne voyez pas mon lieutenant cette colonne de Viêts (des nhiaqué à environ 400 mètres), ils nous narguent ! »

R. de Garilhe



Défilé du bataillon à Hanoï, en tête la « 3 ». À gauche, le caporal Spanu, tireur d'élite.



*Le 24 octobre 1953, messe à Yen Vien célébrée par le père Chevalier :
de dos à gauche, le capitaine Tourret.*



*Prises d'armes à Haïphong en octobre, pour le départ du colonel **Némo**, commandant le secteur. Sur les rangs, la section lourde du sergent **Legrain** (à droite) de la 3^e compagnie.*



*Novembre 1953, peu avant l'opération « Castor », le caporal-chef Jean **Pedot** dit « Jeannot le bagarreur ».*

Quelques mois plus tard, le 14 avril 1954 à Diên Biên Phu, **Pedot** est sur le point d'appui « *Épervier* » avec sa compagnie, la « 2 ». En face, les tranchées ennemies avec des drapeaux rouges plantés çà et là et des messages que les Viêts envoient aux paras : « Français, venez chercher la liberté chez nous ».

Le caporal-chef **Rousseau**, copain de **Pedot** lui dit : « **Langlais** et **Bigéard** vont venir demain, on ne va pas laisser ces drapeaux ? »

La discussion s'engage et le pari est tenu. Le lendemain à 5 heures, **Rousseau** et **Pedot**, par on ne sait quel coup de folie, sortent. Il fait jour. Ils approchent de la tranchée des bo-doïs en plein réveil et arrachent tous les drapeaux, avant de dégager rapidement vers les positions du « 8 ».

En chemin, ils tombent sur une patrouille viêt, c'est l'accrochage. **Rousseau** s'en sort indemne, **Pedot** rentre touché par du 11,43, mais avec les trophées communistes.

Subtilité de l'administration militaire, **Pedot** se retrouvera en fin de contrat en pleine bataille.

Le dernier jour de l'opération voit l'accrochage le plus sévère, à Nam Xa, où les Viêts ont cinquante tués et quarante-trois prisonniers (mais seulement onze armes récupérées).

Du 22 septembre au 12 octobre, le 8^e Choc déplore dix tués et trente-six blessés. Comparé aux résultats obtenus, c'est très cher payé.

Finalement, « *Brochet* » se solde par un demi-échec pour le commandement. Le seul succès indiscutable doit être mis à l'actif des Cambodgiens du « 8 », qui surent monter avec minutie une opération clandestine et l'exécuter avec brio : un hold-up modèle du genre sur une bijouterie chinoise de Nam Dinh !



*Prise d'armes à Hanoï, suite à l'opération « Hironnelle » à Lang Son :
le lieutenant de Garilbe, commandant la 8^e CIP,
est décoré par le ministre vietnamien de la défense.
À sa gauche, le lieutenant Lucien Le Boudec du 6^e BPC.*



*Le général Navarre décore le lieutenant de Garilbe
de la croix de chevalier de la Légion d'honneur.*

Le chef de bataillon (H) Louis François Régis Privat de Garilhe est né le 16 juin 1921 à Caluire-et-Cuire dans le Rhône. Blessé et cité en Alsace en 1945, cinq fois cité en Indochine et une fois en Algérie, il est officier de la Légion d'honneur de 1965. Il est décédé dans le Gard le 16 octobre 2000.

Diên Biên Phu

OPÉRATION « CASTOR »

Prélude à « La grande symphonie barbare »

Camp d'An Khê à côté d'Haïphong.

« Le 19 novembre 1953, alerte, très certainement une OAP. Donc préparation des gaines, formation des sticks. Ça a l'air sérieux. Départ demain matin pour Hanoï, le bataillon est consigné. Evidemment on arrive à sortir pour aller manger dans un petit restaurant. On ne rentre quand même pas trop tard, demain on embauche de bonne heure.

En effet, réveil 5 h 00. À midi on est à Hanoï par le train, un express spécial ! D'habitude il faut presque une journée pour faire les 103 kilomètres de la ligne. Après-midi, briefing des commandants de bataillon.

Nous sauterons dans la cuvette de Diên Biên Phu, une position très importante près de la frontière laotienne, au fond du pays thaï. Trois bataillons ont déjà sauté aujourd'hui, le 6^e BPC, le 2/1 RCP et le 1^{er} BPC.

Le « 6 » a eu un accrochage sérieux ; les Viêts occupaient le terrain et s'en servaient comme base d'instruction.

Ils ont dû avoir une surprise !

Le « 8 » sautera demain 21 novembre avec le 1^{er} BEP, le 5^e BPVN et le génie aéroporté.

Mission : commencer à établir un important camp retranché, remettre en état la piste d'aviation construite par les Japonais, et s'installer. »

L. Legrain



L'aérodrome de Bac Mai.

On y va à partir du centre ville par la route Mandarine, celle qui permet, bien plus loin, de rejoindre la RC 4.

C'est d'ici que le « 8 » est parti pour Diên Biên Phu.



aérodrome, des Français, un poste dont la photo de l'époque montrait un capitaine en casque colonial, la canne à la main en compagnie de son lieutenant et d'un chien. Comme **Salan, Navarre** veut s'y installer. Devant une carte au cent-millième, ça se défend. Pour qui s'y jette en parachute ou marche dans les montagnes, le mythe s'évanouit. »

Diên Biên Phu, la plus grande des cuvettes située à un nœud de communication entre la Chine, le Viêt-nam et le Laos, en pleine zone montagneuse du pays thaï. Phu signifie chef-lieu administratif, Diên signifie grand et Biên, frontière.

Diên Biên Phu peut se traduire par : « grand chef-lieu d'administration frontalier ».

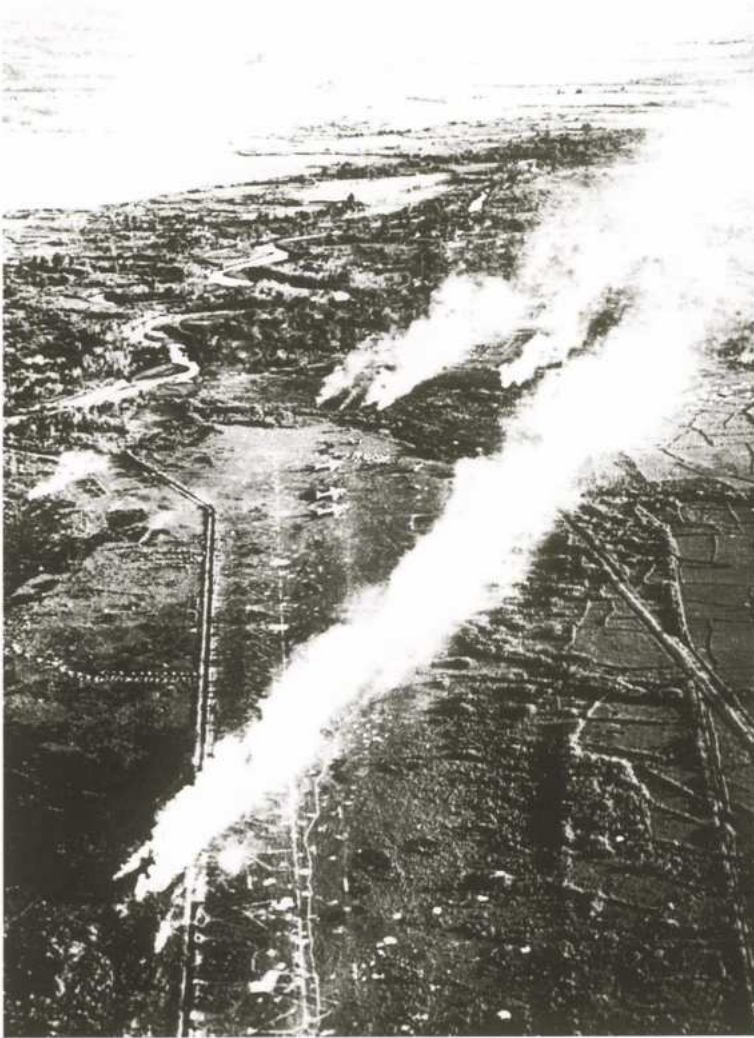
Ravagé tour à tour par les Chinois, les Siamois, les Méos et les Thaïs, Diên Biên Phu fut occupée par les Français en 1887. Son administration remise par un général siamois à Auguste **Pavie**, ancien sergent-fourrier d'infanterie de marine, devenu receveur des postes, explorateur et diplomate. La piste qui rejoint Lai Châu porte son nom.

Le grand axe de la cuvette, orienté nord-sud, a 17 kilomètres de long, le petit, 5 de large. Des collines l'encadrent, soit rondes et douces comme des seins, soit acérées ; les calcaires à vif, taillés en gradins irréguliers jusqu'aux cimes les plus aiguës dessinent, autour de la cuvette, un cirque dentelé assombri de forêts.

« Dans cette cuvette, que les aviateurs auront vite baptisé « pot de chambre », tous les généraux ont rêvé de s'installer. Giap a jugé cette position capitale pour qui la possède et dangereuse pour lui s'il n'en déloge pas l'adversaire. Du passage des Japonais il restait un

J. Roy : « *La bataille de DBP* » (p. 72)

21 novembre 1953



La piste de Dien Bien Phu masquée par les fumées de désherbage.

Ordre de bataille du 8^e Cboc

Capitaine Pierre **Touret**, commandant le bataillon.

Capitaine René Guyot d'Asnière de Salins, second.

Capitaine Jean Lamouliatte, 1^{re} compagnie.

Capitaine François Pichelin, 2^e compagnie.

Lieutenant Bailly, 3^e compagnie.

Capitaine André Toupelin de la Doilière,
4^e compagnie.

Lieutenant Michel Desmons, CCB/OPS/CA.

Lieutenant René Rousselle, officier Trans.

Lieutenant Michel Valette d'Osia, officier Rens.

Lieutenant Patrice Le Nepvou de Carfort,
médecin-chef.

Soit : 26 officiers
 123 sous-officiers européens
 10 sous-officiers indochinois
 403 paras européens
 416 paras indochinois

Effectif total : 978 hommes.

Le 21 novembre, l'opération commence pour le « 8 » :

À 11 h 00 : embarquement dans les avions : 656 paras et 19 gaines, dans 27 *Dakotas*.

Le saut est prévu dans l'ordre : 1^{re} C^{ie} (140), CA (106), 2^e C^{ie} (133), 3^e C^{ie} (147) et 4^e C^{ie} (124).

À 12 h 00 : décollage, sauf un avion retardé (4^e C^{ie}).

À 13 h 05 : début du largage sur la DZ « *Natacha* », près du village de Dien Bien Phu. Le bataillon se regroupe à l'entrée du village. Cinq blessés légers sont à déplorer, un fusil lance-grenades et un *Colt 45* ont été perdus.

La 4^e C^{ie} a reçu pour mission de regrouper le matériel et les parachutes sur la DZ, la 1^{re} et la 3^e C^{ie}, sous les ordres du capitaine Lamouliatte, de reconnaître le village de Ban Hon Leck (3 kilomètres est DBP), récemment bombardé par les *B26*.



*Le lieutenant Bailly
et le lieutenant de Garilbe de la 3^e compagnie.*

« **Bailly** est un râleur, bon camarade, un cabochard très amusant, un talentueux conteur d'histoires et tout le contraire d'un faiseur d'histoires. Sa carrière précoce et variée lui a laissé des souvenirs passionnants. Combattant de la France libre, il a été, tour à tour, pendant la seconde guerre mondiale, mitrailleur sur *Lancaster* puis para SAS et à ce titre parachuté en Bretagne la veille du 6 juin 1944. Arrivé en Indochine avec le 6^e BPC de **Bigard**, il avait quitté le bataillon où il se trouvait en surnombre pour rejoindre le « 8 ». Combattant exceptionnel, d'un courage formidable, **Bailly** marche au canon avec impétuosité, houspillant ses chefs de section, sans s'embarrasser de psychologie subtile. Il prit la 3^e compagnie avant *Castor*. »

H. le Mire : « *Épervier* »



En vol pour Diên Biên Phu, un avion de la « 2 ». Certains allaient vers un destin tragique ; pour beaucoup de parachutistes c'était le dernier vol.

*À gauche, le caporal **Tissier**. À droite, le visage éclairé au deuxième plan, le 1^{er} classe René **Guillot**.*

Il sera blessé fin avril, son état ne lui permettra pas de survivre en captivité.

*Au premier plan à droite, le caporal Joseph **Lecog**. Il tombera le 15 février 1954, sur les pentes sud-ouest de la cote 561, dans la zone des crêtes, face à une position viet bien camouflée.*

« Le 21 novembre, le général **Gilles** et son état-major sont mélangés au « 8 ». Je suis avec ma section dans un des derniers avions du bataillon. Tout le monde semble calme, confiant. Une heure de vol et nous arrivons au-dessus de la zone de saut... attention !

Debout ! Accrochez ! Go ! Et c'est la ruée vers la porte et le vide.

Le parachute est ouvert. Partout des voiles, à ma hauteur se balance le général **Gilles**, il était dans l'avion d'à-côté, il me montre sous nous, sur le terrain, un Viêt les bras en croix. Il avait été tué la veille et attendait son enterrement ! »

L. Legrain



La DZ « Natacha »

« Un choc assez mou, je me retrouve debout dans l'herbe, il n'y a plus qu'à regrouper la section. Le mortier et la mitrailleuse sont sortis de leur gaine ainsi que le 57 SR, les munitions sont là ; la section est complète, pas d'accidenté. L'endroit est vraiment joli, avec une immense plaine parsemée de petits villages et traversée par une rivière claire et sinueuse, la Nam Yum ; tout autour, la montagne sombre, sévère et inquiétante. »

L. Legrain



*À proximité du village,
en novembre, il y avait encore des arbres,
des feuilles et de l'herbe.*



Le mortier de 60 mm de la 2^e compagnie.



Trois caporaux : Paul Vasselet, Jacques Alphan et Gérard André. De dos, au loin, le sergent-chef Lafitte.



Photo ECPA

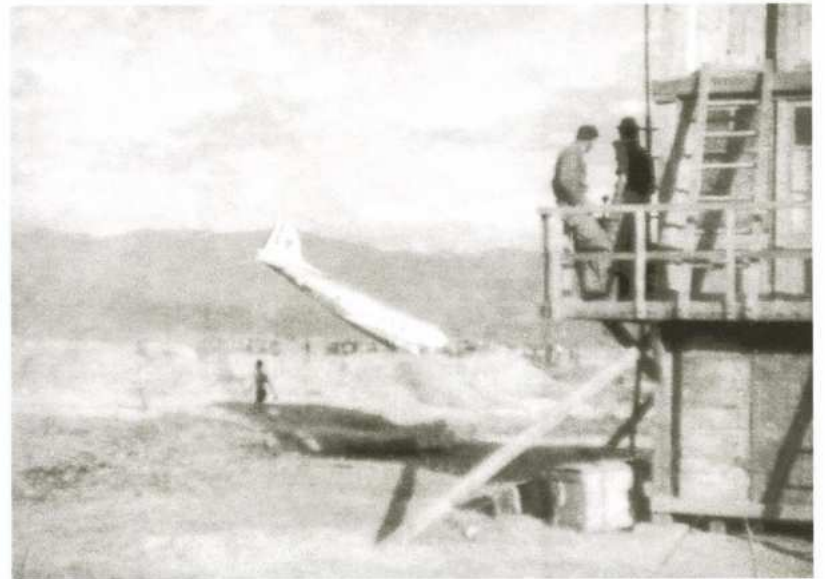
Le 21 novembre 1953 après le saut, point topo avant la reconnaissance du village de Ban Hon Leck à l'est de Diên Biên Phu : le parachutiste Juret-Canal, le capitaine de Salins, le capitaine Lamouliatte (avec la carte), commandant la 1^{re} compagnie, le radio Vichers et le caporal-chef Bory (avec le bigo), qui sera tué à Diên Biên Phu le 1^{er} avril 1954.



Un avion C 119 vient de larguer le bulldozer prévu pour servir à la réfection de la piste. Malheureusement un incident de parachutage le met au tapis. Il sera remplacé par des pelles et des pioches.



*Emplacement de mitrailleuse
en bordure de piste, installé par la « 2 ».*



*Tour de contrôle de DBP :
un Dakota n' a pas supporté le climat.*



*Les Chaffee sont amenés démontés.
Dès l'arrivée, ils passent au portique de remontage.
Les chars joueront un grand rôle dans la bataille,
le 8^e Choc sera souvent avec eux.*

« Les travaux sont lancés, le camp se creuse. La « 4 » s'occupe de la piste, des équipes y travaillent jour et nuit ; dès les premiers jours, les avions d'observation s'y posent. Le cinquième jour, le premier *Dakota*. Le débroussaillage progresse en même temps que la pose des barbelés qui nous arrivent du ciel par tonnes. Abris et emplacements de combat se creusent, se recouvrent, pour faire place à une immense citadelle ; on doit se couvrir solidement pour être à l'abri des « 105 » et même des calibres plus forts. On a été prévenu par le commandant de bataillon que les Viêts disposaient d'une artillerie non négligeable ! »

L. Legrain



*Si les Français creusent,
les Viêts aussi mais différemment.
Ils creusent des chemins directs dans la montagne,
dans l'axe des pentes pour y tirer leurs canons
à coup de milliers de coolies.
Mètre par mètre, ils montent leurs « 105 »,
leur DCA et leurs « 120 ».*

« Impossible ! » avaient dit les spécialistes de l'état-major d'Hanoï. « Impossible pour les Viêts de disposer d'une artillerie significative dans ces montagnes escarpées. »

Et pourtant !



RECO CHEZ LES VIÊTS

« Le secteur est assez calme, quelques coups de feu de temps à autre. Le capitaine **Tourret** est envoyé en reconnaissance avec quatre commandos : la RP 41 (route provinciale) inquiète le commandement.

Elle passe en secteur vietminh et, d'après les renseignements, elle aurait été rendue carrossable par leur génie. C'est important car la logistique de Giap serait mieux assurée que prévu.

Les commandos du « 8 » grenouillent donc près de dix jours en plein secteur viêt mais ne trouvent pas grand chose. Si ce n'est quelques traces de pneus mais ils acquièrent la certitude que le coin est devenu des plus malsains. Au retour sur Diên Biên Phu par la piste Pavie, ils assistent impuissants à l'attaque du poste français de Muong Pon resté actif jusque-là.

Pendant ce temps, Lai Châu est entièrement évacuée sous la protection du 1^{er} BPC ; civils et militaires rejoignent soit Hanoi, soit Diên Biên Phu par la piste Pavie. La colonne en question est attaquée par un régiment VM, une bonne partie de la population est massacrée.

Le 1^{er} BEP et le 5^e Bataillon de parachutistes vietnamiens se portent au secours du poste de Muong Pon pour tenter de sauver ce qu'il reste à sauver mais ils sont attaqués à leur tour et stoppés. De sanglants combats se déroulent, les hautes herbes prennent feu, des parachutistes meurent dans l'incendie sans que personne ne puisse les sauver. Les Viêts

ne lâchent pourtant pas la colonne et se massent de plus en plus nombreux. Un tir d'artillerie du camp retranché, obtenu in extremis par le lieutenant **Cabiro** du BEP, sauve la situation et permet un dégagement pendant que les VM se font hacher par les « 155 ».

Le « 8 » n'aura perdu que quatre paras dans cette affaire, un caporal-chef et trois paras laissés à Muong Pon à l'aller. On les croira tous disparus pendant l'attaque du poste mais le caporal-chef **Plagne** épuisé, rejoindra le camp retranché une dizaine de jours après. »

H. le Mire : « *Épervier* »



*Le « 8 » sur la piste Pavie,
un coupe-gorge où l'on progresse à la queue leu leu
dans un tunnel de végétation.*

Photo ECPA



Le 9 décembre, le capitaine **Tourret** en liaison avec le **Morane** qui survole la progression des quatre commandos.

À 19 h 00, **Tourret** observe le **Morane** qui tourne dans un cirque montagneux en évitant de s'élever pour rester hors de vue des Viêts. Contact pris, le pilote coupe court à tout dialogue : « Rentrez! ».

Tourret comprend vite qu'il y a danger, mais danger pressant. Un fourmillement de VM s'approche de lui et de ses hommes.

Photo ECPA



Photo ECPA

Et le « 8 » continue de creuser. Le bataillon est installé en bout de piste sur la position « Épervier ».

Les compagnies voisinent avec les alvéoles des chasseurs **Bearcat**, les quads (mitrailleuses de 12,7 quadri-tubes) et le pont Bailey qui permet de franchir la Nam Yum. Au sud « d'Épervier », l'antenne chirurgicale du commandant **Grauwin** que la section des pionniers du « 8 » remettra toujours en état après les tirs d'artillerie, souvent de nuit et souvent sous les tirs de harcèlement.



*Le 8 décembre pendant une halte,
le lieutenant Michel **Desmons**
commandant les appuis du bataillon.*

Le 27 février 1954, il prendra la tête de la 4^e compagnie.

« Il sera blessé trois fois au cours de la bataille mais conservera une santé physique et une solidité morale qui ne faibliront jamais.

Audacieux et prudent, il ne s'autorisera que quelques témérités à titre personnel : chaque fois qu'il se rendra au PC du bataillon, **Touret** lui recommandera de ne prendre aucun risque sur le chemin du retour. **Desmons** promettra de suivre ce

conseil mais, dès le franchissement du premier coude des boyaux le mettant hors de vue de **Touret**, il s'arrachera à la boue de cet itinéraire inconfortable et, s'aventurant sur le billard, rentrera directement chez lui où il attendra tranquillement qu'un quart d'heure se soit écoulé pour rendre compte d'une voix hypocritement essoufflée : ça y est, mon capitaine, je suis rentré sans incident. »

H. le Mire : « *Épervier* »

Lieutenant-colonel en 1975, Michel **Desmons** est commandeur de la Légion d'honneur de 1975 et commandeur de l'ordre national du Mérite de 1965.



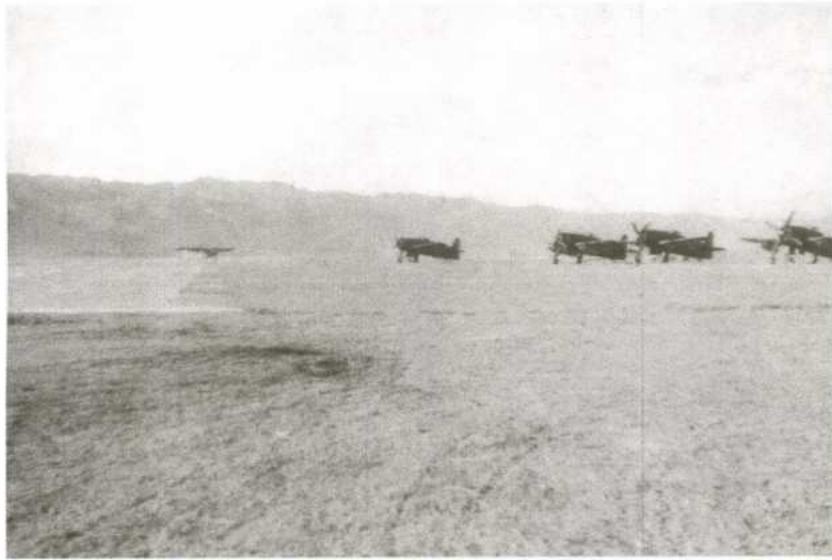
*Les positions du 8^e Choc étaient remarquablement bien faites,
le capitaine **Touret** y avait veillé afin que ses hommes
soient le plus possible à l'abri entre les sorties.*

Photo ECPA

En effet, le 8^e Choc et le 1^{er} BEP constituaient la réserve de contre-attaque du camp retranché.

Ils pouvaient donc être amenés à faire des raids plus ou moins lointains.

C'est ce qu'ils feront au prix d'efforts héroïques pendant toute la bataille.



*A vue des positions de la « 1^{re} » et de la « 3 »,
les Bearcat au parking, avant la construction des alvéoles.*



*Au loin les Bearcat et un Dakota.
Dans la tranchée, l'adjutant Laprade lit.*

Un moment de calme sur « *Épervier* » qui deviendra rare, puis impossible dans quelques semaines.

L'adjutant **Laprade** et le sergent-major **Pialat** firent plusieurs fois l'aller-retour Hanoï – Diên Biên Phu pour assurer le paiement des soldes, tant qu'il y eut des avions.

BALLADE LAOTIENNE

du 20 au 26 décembre 1953

« Le 20 décembre à minuit, le 1^{er} BEP et le 8^e Choc sous les ordres du lieutenant-colonel **Langlais** partent en direction du sud-est pour établir une liaison avec une colonne qui opère au Laos. Le « 8 » est allégé, nous n'emportons que nos munitions et des rations de survie, c'est maigre et peu agréable. Le soir nous arrivons dans un petit village isolé au fond d'une vallée, un coin bien triste. La nuit est calme, on n'a vu personne. Le matin départ tôt, nous traversons d'autres villages, plus jolis ceux-là. Le 23 décembre nous arrivons enfin à Sop Nao, lieu de la rencontre. En fin d'après-midi elle s'opère avec ceux venus du Laos : un simple contact, une simple poignée de main entre deux colonels et chacun repart de son côté. Le « 8 » s'enrichit pourtant d'une nouvelle recrue, parachutée seule sur le poste laotien d'où vient la colonne, le 14 décembre : Brigitte **Friang**, journaliste, reporter et parachutiste. Elle fera le retour sur Diên Biên Phu avec le bataillon. Le 24 c'est donc le retour accéléré, le lieutenant-colonel **Langlais** veut prendre au plus court par une piste assez bonne mais traversant des falaises calcaires truffées de grottes. **Touret** propose plutôt les crêtes plus difficiles mais plus sûres permettant de voir venir l'accrochage. Pourtant l'accrochage a surtout lieu entre le lieutenant-colonel commandant le GAP 2 et le capitaine commandant le 8^e Choc.

Le ton monte, les noms d'oiseaux s'envolent... finalement c'est **Touret** qui l'emporte.»

L. Legrain

L'intuition de **Touret** sera confirmée par le renseignement : deux bataillons vietminh s'étaient effectivement mis en embuscade dans les calcaires, dépêchés à marche forcée par **Giap** qui, semble-t-il, avait interprété la sortie des parachutistes vers Sop Nao comme le déclenchement d'une évacuation du camp.



Photo ECPA

*En tête sur la digue, le capitaine **Touret** suivi de son radio le caporal **Guesnier**, le sergent-chef **Dubessey**, le lieutenant **Baumler-Rousselle** (officier trans), le capitaine **Lamouliatte** puis l'équipe radio du PC.*



La 3^e compagnie du « 8 »
ouvre la piste au coupe-coupe.

« Halte la nuit. Noël 1953, Noël de guerre, où la brousse, la crainte, l'anxiété, le froid, l'humidité, la fatigue remplacent la douce chaleur d'un Noël familial. Au matin, dans nos chaussures, le Père Noël n'a déposé que de la rosée, puis nous repartons, grimpons, descendons des pentes abruptes, boueuses, glissantes, traversons des torrents aux eaux glaciales. Soudain un coup de feu sec claque et se répercute. Que se passe-t-il ? Tout le monde est en position. **Longa**, un sergent de la « 3 », a la poitrine traversée. Vite une aire d'atterrissage, mais où trouver une plate-forme assez dégagée ? Là, sur le piton, quelques arbres à abattre. Plus personne ne sent la fatigue, il faut que notre camarade soit évacué. Il faut plus de vingt hommes pour monter le brancard sur la pente abrupte. L'hélico tourne, se pose, il faut faire vite, l'appareil glisse dangereusement. Un sursaut brutal, il s'élève, ça y est. Ce soir **Longa** sera au camp. Pour nous il est trop tard, on reste sur place.

Le 26 à 06 h 00 nous repartons ; à 11 h 00 fatigués, nous sommes à Diên Biên Phu, crevés, sales mais satisfaits. Et **Longa** ? Il a été opéré à Hanoï... mais il est mort.

Au cours de notre absence de six jours, le camp a encore changé : plus d'arbre, plus une habitation, d'autres unités sont arrivées, les chars se promènent, les canons de 155 sont arrivés. »

L. Legrain

Brigitte Friang.

Elle a trente ans et elle sort de la jungle pour rencontrer le 8^e Choc un jour de 1954. Parachutée quelques temps auparavant pour se joindre aux maquis du Laos du commandant **Vaudrey**, elle redescend sur Diên Biên Phu avec le « 8 ».

À vingt ans, arrêtée comme résistante, elle avait connu les camps nazis. Devenue journaliste, elle sera présente dans tous les chaos de l'histoire : Indochine, Algérie, Suez, le Sinaï, le Viêt-nam avec les Américains et dans tous les coins du monde où les hommes se tuent et souffrent. À Diên Biên Phu, cette femme de choc ne pouvait venir qu'au « 8 » où elle vécut assez de temps pour tisser des liens de camaraderie indéfectibles. Elle y a certes troublé quelques rêves, comme elle dit, mais c'est la fraternité de la guerre qui l'a unie à ce bataillon disparu sans elle.



« Épervier » :
les tranchées sont barrées de barbelés
afin d'empêcher l'entrée des boyaux lors des assauts VM.

Le « 8 » ne retrouvait pas forcément ses tranchées et ses abris après ses escapades. D'autres avaient pris la place. Mais après plusieurs jours de marche et parfois de combats, être obligé de creuser de nouveaux emplacements pour les laisser à d'autres... alors, le cœur n'y est plus.

À la longue, les plus flemmards, les plus insoucians ou les plus téméraires en arrivent à couvrir leur abri d'une simple toile de tente sur laquelle ils saupoudrent quelques poignées de terre afin d'abuser les observateurs.

Mais le 8^e Choc a été tellement mobile à Diên Biên Phu qu'il n'a jamais vraiment eu d'emplacement définitif.



Photo ECPA

Photo ECPA



Les parachutistes du « 8 » ont sauté avec une musette. Le complément de paquetage laissé à Hanoï n'était pas prioritaire.

Ils se « débrouillent » donc, tout comme les copains du BEP, à trouver chez ceux qui sont arrivés avec tout le barda, ce qu'il fallait pour vivre.



Photo ECPA.

Une photo aérienne oblique du village de Dien Bien Phu avant le chaos.

Le 29 décembre 1953, reconnaissance vers Ban Na Tien : tout est calme. Au retour, on nous fait débroussailler un monticule au milieu nord de la cuvette : on l'appellera le « *Torpilleur* » à cause de sa forme allongée, pour l'état-major ce sera « *Gabrielle* ».

Tous les points d'appui reçoivent des noms et, ironie sublime, ils prennent de jolis noms féminins : « *Béatrice* », « *Anne-Marie* », « *Isabelle* », « *Dominique* », « *Éliane* », « *Claudine* », « *Huguette* », « *Lily* »...

Bientôt ces collines deviennent des cloaques de boue, de sang, de cadavres déchiquetés et d'héroïsme pathétique.

Message du président Hô Chi Minh aux combattants du front de Dien Bien Phu

Décembre 1953

« Cadres et combattants du front de Dien Bien Phu, dans la campagne d'automne-hiver de cette année vous aurez pour tâche de marcher sur Dien Bien Phu afin d'anéantir de nouvelles forces ennemies, d'élargir nos bases de résistance, de libérer des compatriotes qui subissent encore le joug de l'adversaire.

L'an dernier vous avez combattu vaillamment, anéanti de nombreuses forces ennemies, remporté de brillantes victoires. Vos exploits m'ont rempli le cœur de joie.

Cette année, après les récentes campagnes d'éducation politique et d'instruction militaire, vous avez fait de nouveaux progrès. Vous devez en conséquence combattre plus vaillamment encore, endurer plus courageusement les épreuves, garder en toutes circonstances une résolution inébranlable.

Soyez résolu à anéantir l'ennemi. Soyez résolu à appliquer strictement notre politique. Soyez résolu à remporter de nombreuses victoires.

Le gouvernement et Oncle Hô attendent des nouvelles de vos succès pour vous féliciter.

Bien affectueusement et avec toute notre détermination à vaincre. »



Les derniers moments de calme sur le camp. A vue, les points d'appui « *Dominique 2* » et les « *Éliane* » qui seront pris et repris.

Seul « *Dominique 2* » sera perdu, repris et sera finalement perdu à nouveau. Le « *8* » s'y distinguera plusieurs fois en y laissant beaucoup de sang. La perte de « *Dominique 2* » fut extrêmement grave pour le camp retranché. Tous les témoignages concordent : la bataille de Dien Bien Phu a été perdue lors de la chute de « *Dominique 2* ». Le 2/1^{er} RCP, parachuté en secours, le fut un jour trop tard pour pouvoir reprendre cette colline.



« Les Gaulois ».

« Le « 8 » avait dans ses compagnies beaucoup d'autochtones : des Tonkinois, des Cochinchinois, des Chinois, des Annamites et des Cambodgiens. La cohésion de l'ensemble se faisait au combat et se défaisait au cantonnement. Chaque ethnïe se groupant alors pour jouer les pires entourloupettes aux autres. Les Chinois étaient les plus secrets, les moins loquaces, les plus économes. Ils obéissaient au plus âgé, un caporal-chef; mercenaires, ils avaient pourtant la plus haute idée de leur métier et leur conduite fut toujours exemplaire. Les Tonkinois se méfiaient des Chinois, plus fins qu'eux en dépit de leur aspect rustique, ils méprisaient les Cochinchinois et ne manquaient jamais une occasion de le leur faire savoir. Les aristocrates d'Annam jouaient les intellectuels, regardaient tout cela de haut mais en faisaient souvent les frais. Les Cochinchinois détestaient les Cambodgiens, les volaient au jeu. Jolis garçons, leurs aventures sentimentales, fort nombreuses, ont permis à leurs sections, où qu'elles se trouvent, d'avoir les tenues les mieux repassées. Malgré leurs sourires d'angelots en rupture de cathédrale et leurs raffinements de petits marquis, ils savaient faire la guerre mais à la manière des Indiens, avec souplesse, souvent aussi avec cruauté. »

H. le Mire : « Épervier »



Un bon casse-croûte partagé
avec le sergent-chef Raffier !



« Les Khmers, recrutés en Cochinchine, forts comme des Turcs, francs comme l'or, soupe au lait en diable, réglaient leurs affaires à coups de poings. Ils savaient se battre comme des lions, piller comme des Arabes, bousculer les filles comme des hussards mais ils abandonnaient souvent leurs rations aux gosses des rizières. »

H. le Mire : « *Épervier* »



Photo ECPA

Janvier 1954.

La photo a été prise par Daniel Camus du service cinématographique des armées. Une partie de la section lourde de la CA.

Le plus à gauche le sergent **Andral** ; à côté de lui le sergent-chef **Dubessey**. Allongé, le caporal-chef **Gauthier** ; à sa gauche, le sergent **Prégnon** ; au-dessus de **Gauthier**, **Gorvel**. Avec une cigarette le 1^{er} classe **Jean-Pierre Bastian** qui sera tué le 11 avril par un éclat dans la gorge.

Tout en bas à droite, torse nu, le sergent **Michel Carré**. À droite en haut le bras tendu, le sergent **Jousset**.



Photo insolite de Daniel Camus, reporter militaire : le lieutenant Allousque, alias « Kiki » pour les intimes, dans son trou PC, s'improvise coiffeur pour dame, l'espace d'un instant d'accalmie.

Brigitte Friang, pressée par son rédacteur, quittera Diên Biên Phu avant l'attaque. Elle voudra y revenir dès le 13 mars mais aucun général à Hanoï ne l'y autorisera. Avec le « 8 » tout était prévu, elle aurait été sur le papier, « infirmier » adjoint du lieutenant de Carfort.

Elle ne sautera donc pas sur Diên Biên Phu et, la rage au cœur, suivra de trop loin la lente agonie de ses frères d'armes. Dans un de ses livres, « *Regarde, toi qui meurs* », elle écrira des années plus tard : « de rage et d'écœurement, de désarroi, me disant que mes camarades pourraient croire que je les abandonnais au moment où ça allait mal, j'avais quitté le Tonkin et, quelques jours plus tard, le Viêt-nam où je ne dormais plus, hallucinée par l'angoisse. »



Le sergent Robert Chatard, rapatrié juste avant le déclenchement de la bataille ; il avait été le radio du capitaine Turret.



À gauche, le caporal **Joseph Lecoq** de la « 2 ». Il est tué le 15 février lors du raid du GAP 2 sur les crêtes de l'est à la recherche des canons viêts.
À droite le 1^{er} classe **René Guillot** de la « 2 ».

Blessé fin avril, **Guillot** est emmené en captivité. Il meurt en juillet au camp 70.

Son frère, servant dans un autre bataillon, a lui aussi été tué en Indochine.

13 mars 1954

L'enfer commence...

« Ce matin, jour comme les autres, et pourtant on sent que le moment sérieux va arriver.

À 17 h 00 les premiers obus de « 105 » arrivent et en particulier sur le point d'appui nord « *Béatrice* » du 3^e Bataillon de la 13^e DBLE. Presque toute ma section est dans son abri, je commence la distribution des grenades en vue d'une intervention éventuelle. Je me trouve à l'entrée de l'abri et je donne des ordres à **Raffier** et à **Millet**, quand éclate un obus. La poussière envahit tout. J'allais m'exclamer : « Tiens, il n'est pas tombé loin celui-là ! » Mais des cris m'arrêtent. **Raffier** sort en titubant en se tenant la poitrine, **Millet** est complètement hébété. Dans l'abri tout est retourné : un « 105 » vient de traverser le toit et a explosé en plein milieu. Quel spectacle ! Le caporal **Tit** a la mâchoire déchiquetée, une jambe arrachée ; un autre n'a plus de jambes ; quatre morts, neuf blessés, tous très graves. Je vais chercher de l'aide à la 1^{re} section. Les morts et les blessés sont évacués sur l'antenne sous une pluie d'obus. **Toan**, **Thuan**, le petit **Kim** et les autres, mes garçons, plus de la moitié de la section est perdue, un drôle de coup ! »

L. Legrain



Les événements se précipitent et, si le bombardement n'est pas vraiment une surprise, la prise rapide par les Viêts du PA « *Béatrice* » au nord-ouest de la position centrale en est une.

Le 3^e Bataillon de la 13^e DBLE a succombé après une défense nocturne désespérée. Le colonel **Gaucher** leur chef, lui-même, est tué par un obus dans son abri. « *Gabrielle* », à 5 kilomètres au nord, surnommé le « *Torpilleur* », succombe le 15 mars à 8 h 00. Les tirailleurs algériens se sont battus toute la nuit.

Malgré la contre-attaque du GAP 2, il n'a pu être sauvé. Pourtant dans l'après-midi du 15, un blockhaus résiste encore.

En haut, la piste après le premier bombardement.

L'enfer se déchaîne (13 mars 1954)

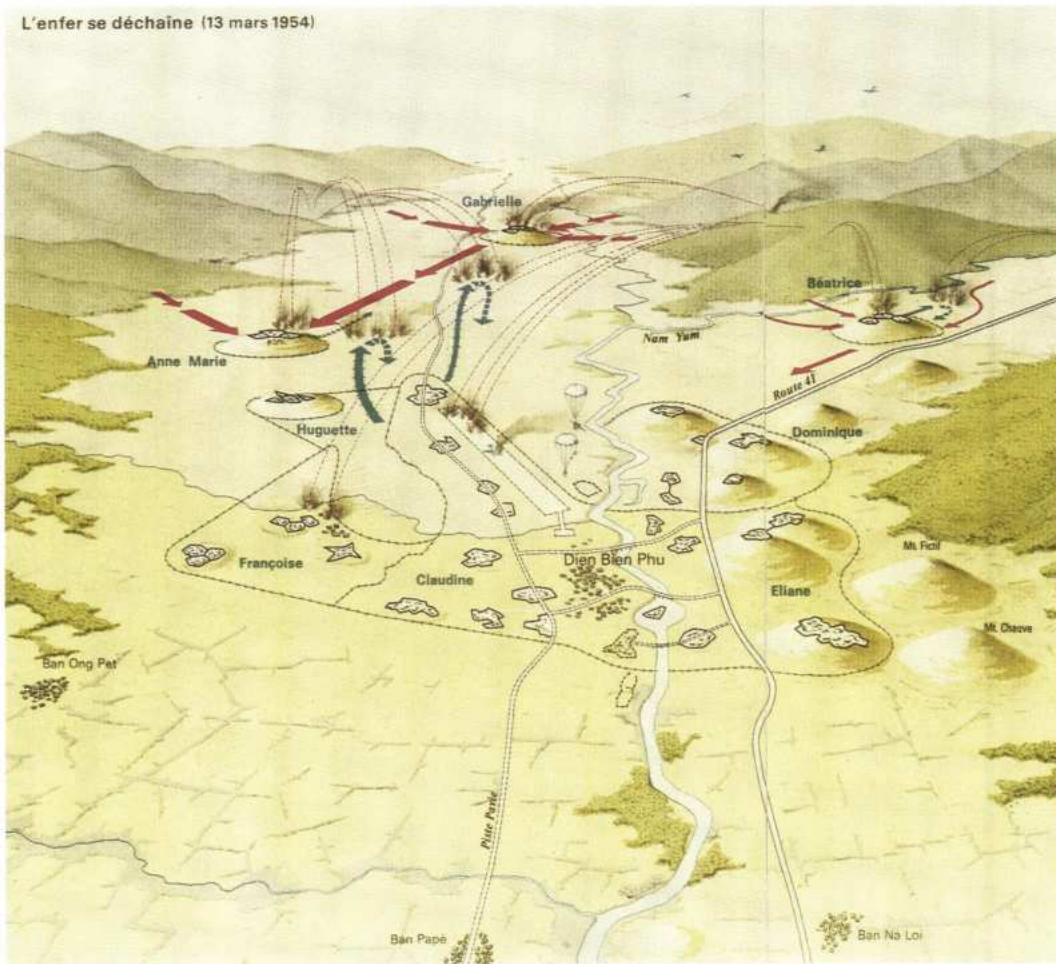


Photo ECPA

*La piste des hommes, qui longe celle des avions, passe non loin des « Huguette » et, plus loin, mène à « Béatrice ».
A partir du 13 mars, aucun secteur du camp n'est à l'abri : il faut souvent vivre très près du sol.*



Sur la piste, un G.M.C. chargé de blessés attend le *Dakota* sanitaire. Les obus commencent à siffler.
Les blessés valides se précipitent vers les tranchées.

*Le bras droit
en écharpe,
le parachutiste
Marcel **Dubois**
de la 1^{re} compagnie,
blessé le 13 mars,
se met à l'abri sous
le tir d'artillerie
viêt, avant son
évacuation sanitaire
par avion.*

Né le 29 avril 1931 dans la Vienne, Marcel **Dubois** est affecté au 8^e BPC (1^{re} C^{ie}) le 21 septembre 1953. Il est grièvement blessé le 13 mars 1954 à Diên Biên Phu d'où il est évacué sanitaire. Il est à nouveau au « 8 » en Algérie (1957-1959). Médaillé militaire comme 1^{er} classe en 1961, le caporal-chef **Dubois** a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1996. Il réside à Poitiers.

*Le 16 mars, le « 6 » de **Bigéard** revient à Diên Biên Phu.
Un saut dans des conditions épouvantables sur l'ancienne DZ « Simone »
sous le tir des « 105 » viêts.
Il y aura beaucoup de casse.*

*Quelques paras du 8^e Choc regardent descendre
leurs copains du « 6 ».*

Sitôt au sol, les compagnies du « 6 » sont envoyées en contre-attaque. Le même jour, « Anne-Marie 1 et 2 » sont évacués sans combat par les Thaïs. Le 17 mars, une compagnie du « 6 » tentera de les reconquérir, sans succès.





Après le 13 mars les évacuations de jour ne sont plus possibles, l'aviation les fait de nuit. Première nuit, un *Dakota* survole DBP à 200 mètres pendant qu'un autre se pose, moteurs au ralenti. Camions et ambulances rejoignent tous feux éteints. On charge les blessés, le « *Dak* » remet la gomme et décolle. Cela fonctionne trois nuits de suite. La quatrième nuit, au quatrième avion, une fusée éclairante lancée par erreur du PA « *Huguette 6* » en bout de piste, provoque un tir d'artillerie viêt. Décollage en catastrophe.

Cinquième nuit, le « *Dak* » est mitraillé au sol par un commando viêt infiltré ; le radio est tué, le copilote blessé. L'appareil, réparé à l'aube, redécolle à la barbe des Viêts avec quinze blessés et son équipage de vivants et de morts.

Sixième nuit, le « *Dak* » est accueilli par un feu nourri, mais par miracle tout se passe bien.

Septième nuit, au décollage, le « *Dak* » crève son radiateur d'huile sur un piquet de barbelé. Il est poussé sur le côté pour être réparé. Le matin, repéré par les Viêts, il est détruit. Le camp augmente son effectif d'un équipage au complet et d'une convoyeuse : Geneviève de Galard. Cette dernière, administration oblige, sera comptée rationnaire au 8^e Choc !



Photo ECPA

Le lieutenant Patrice de Carfort au nord de « Gabrielle ».

*Le médecin commandant **Grauwin**
dans la salle d'opération de l'antenne principale.*

Il était issu des CAFABEO (Cadres Administratifs des Forces Armées d'Extrême-Orient).

Cet organisme recrutait sur contrats renouvelables, du personnel médical, civil ou réserviste, désireux de servir sur un théâtre d'opération.

Le commandant **Grauwin** avait été dans la Résistance pendant son internat puis, ayant obtenu sa thèse de chirurgie, avait rejoint l'Indochine.

À Diên Biên Phu, il opère sans relâche pendant toute la bataille, souvent à la limite de l'épuisement. Resté sur place à la chute du camp, les Viêts le laisseront repartir avec les blessés les plus graves.

Au plus fort des combats, l'infirmerie est bondée de cas désespérés, les brancards sont posés à même le sol, dans la boue, de chaque côté des parois humides. L'odeur est abominable, le sang, la mort, les déjections, les cris, les silences. On meurt souvent sans un mot et, ceux qui le peuvent, à peine pansés, retournent au combat, préférant l'air libre et le danger que l'obscurité de cette antichambre de la mort.

Fantastique personnage, le commandant **Grauwin** travaillait sans interruption, prenait peu de repos et marchait au café. Il restera à jamais une figure de Diên Biên Phu.



Photo ECPA



Photo ECPA

Le 22 mars, le « 8 » est envoyé au sud pour faire une liaison avec « Isabelle ». Les Viêts réagissent au canon et au mortier aux abords du poste. L'accrochage est bref, le caporal-chef Louis Vivier de la « 3 » est tué d'une rafale de PM. À l'instant du retour sur le camp principal, un hélicoptère plein de blessés décolle « d'Isabelle », un obus viêt le pulvérise. Le « 8 » revient à Diên Biên Phu. Cette reconnaissance-liaison avait pour but de tester la réaction des Viêts en cas de déplacement vers le sud; ceux-ci savaient qu'une éventuelle évacuation du camp pourrait se faire par là. Le commandement français fut rapidement fixé : le Viêt veillait avec un bataillon.



Photo ECPA

La 2^e compagnie dans les tranchées vers « Isabelle ».

La « 2 » remonte sur Diên Biên Phu par les couverts et découvre d'anciennes tranchées vietminh.

Dans les jours à venir, les paras n'auront plus beaucoup à marcher pour trouver des Viêts, c'est eux qui viendront.



Photo ECPA



René Letournel.

René Letournel est né en 1932.

Il est tué à Diên Biên Phu le 25 mars 1954 et il est médaillé militaire à titre posthume le 27 décembre 1954.

« Le 25 mars, la « 3 » part en direction de « *Dominique 2* » tenu par les tirailleurs algériens. Tout le bataillon est de la promenade. Arrivé en ligne de crête, mise en position, observation et reconnaissances mais les Viêts canardent sérieusement. Repli, nous sommes entre « *Dominique 1 et 2* » ; la « 3 » doit protéger celui du bataillon. Les Viêts ne sont pas avares de munitions de tous calibres, une mitrailleuse arrose un point de passage entre les barbelés, un pauvre garçon a été touché et dès que quelqu'un s'approche de lui une rafale arrive. Le lieutenant **Garrouteigt** tente d'y aller lui aussi ; c'est son tour, il s'écroule. Le caporal-chef **Bellamy** et moi avons tôt fait de nous concerter, nous essayons de nous approcher mais, bon sang, que ça tire bien, en plus l'arrosage mortier est copieux. Ça y est nous l'avons, le lieutenant est inerte, il vit encore, il est grand et lourd. Les Viêts nous ont repérés. Deux camarades me le chargent sur le dos, il râle. Je m'apprête à me relever et vlan, un « 81 » éclate à 2 mètres.

J'ai dû faire une voltige, le lieutenant gît à côté de moi, méconnaissable et cette fois bien mort.

Un de mes « Gaulois » qui avait pris ma place dans un petit trou quelques instants auparavant reçoit un obus en plein sur sa musette. Et ça continue de tomber. Je vois passer la « 2 », elle ne traîne pas. Mes « Gaulois » s'inquiètent, il faut filer. J'ai la patte cassée, me porter c'est trop risqué, alors je vais me traîner à quatre pattes, un gars devant et un gars derrière pour remettre ma jambe dans l'axe à chaque mouvement. Ça dure un moment mais ça avance. À la sortie des barbelés je tombe sur le capitaine **Bailly**. Je serai évacué dans la jeep du commandant de bataillon. »

L. Legrain

*En casquette, le parachutiste Jacques Blandin,
infirmier de la « 2 ».
Il mourra en captivité le 7 juillet 1954.*



Photo ECPA

*Le 25 mars, le sergent Paul Franceschi est blessé
sur « Dominique 2 ».
Le caporal-chef Jean Schmitt, infirmier de la « 2 »,
s'occupe de lui.*

Schmitt sera blessé quelques jours plus tard, le 31 mars, par un obus tombé sur un abri-infirmerie de « *Dominique 2* ». Transporté à l'antenne chez le commandant **Grauwin** avec un bras arraché, il mourra dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril. **Paul Franceschi**, médaillé militaire en 1954, officier de la Légion d'honneur en 1984, colonel honoraire, a commandé un corps de réserve, le 15^e Bataillon de chasseurs alpins.



LE « TÉLÉPHÉRIQUE » DE DIÊN BIÊN PHU

C'est un endroit très connu du « 8 » et probablement de lui seul. Au nord de Diên Biên Phu, entre « *Gabrielle* » et « *Béatrice* », le bataillon se trouve un chemin de repli très efficace pour revenir rapidement dans la cuvette, surtout lorsque les Viêts sont juste derrière.

Une pente très forte, herbeuse, entre les arbres, presque droite. Les sections s'y lancent, les pieds pour guider, les fesses pour glisser ; certains utilisent la crosse de leur fusil comme gouvernail. L'allure est vive, les « accidents » nombreux, mais le bataillon disparaît au nez des Viêts à une vitesse stupéfiante. Jamais ils ne trouvèrent la ruse.

En février, alors que la 1^{re} compagnie vient d'utiliser le « téléphérique », le caporal-chef **Pedot** rend compte à son chef de section, l'adjudant **Berne**, de la perte d'un pistolet P38 ; il fait nuit.

« Démerde-toi, va le chercher ! » répond l'adjudant.

Beaucoup plus haut on voit les lampes torches des Bo-doïs qui cherchent les Français. **Pedot** remonte avec son copain **Pierre Lemenvén**, un ancien marin ayant déserté le remorqueur « *Brest* » pour s'engager dans les parachutistes. Ils remontent droit sur l'ennemi ; l'herbe lissée par les multiples passages glisse, la montée est pénible, il faut y aller à quatre pattes. Ni l'un ni l'autre ne songent à s'éclairer, ce serait leur condamnation et celle du « téléphérique ». Soudain une main touche un objet métallique : le P38 ! Jamais deux parachutistes ne sont redescendus si vite de ce toboggan providentiel.



La partie centrale du camp où se trouve le PC, l'antenne chirurgicale, la DZ hélico, et les positions « Junon » et « Claudine ».

Le 28 mars, le « 8 » et le « 6 » sont envoyés à la chasse à la DCA, avec chacun un objectif différent en plein secteur viêt. La progression se fait par assauts successifs sur des positions innombrables. La « 2 » le fait à la « baïonnette », le poignard US au bout de la carabine ; les accrochages sont nombreux autant pour le « 8 » que pour le « 6 », en mêlées furieuses. Finalement, les emplacements des mitrailleuses lourdes sont atteints mais pas celui des canons antiaériens de « 37 ». Ils sont plus loin. Les mitrailleuses ne sont que le premier rideau défensif. Les bataillons paras se sont arrêtés, les Viêts les localisent et c'est le matraquage ; le repli est ordonné par **Tourret** et **Bigéard**. Au total les paras ont eu 20 morts et 80 blessés, fait 22 prisonniers et tué entre 300 et 400 Viêts. L'adjudant **Marcel Briard**, adjudant d'unité de la « 4 », est blessé au genou. Il continue à se battre avec un simple pansement. Prisonnier à la chute du camp, il fera près de 300 kilomètres à pied, la plaie s'infectera : il sera emporté en quelques jours.

Le 30 mars, les Viêts attaquent et occupent « *Éliane 1* » et « *Dominique 2* », puis « *Dominique 1* » et sont arrêtés devant « *Éliane 2* ».

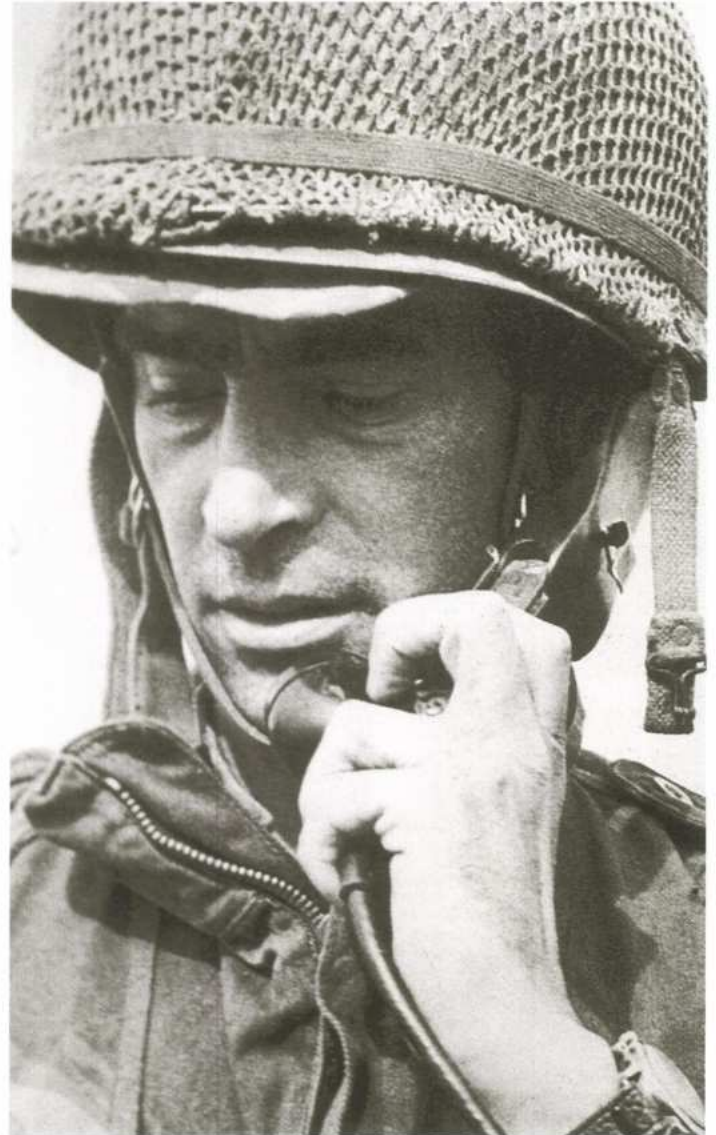
Le 31 mars, le « 8 » contre-attaque avec le « 6 » sur « *Dominique 2* » et « *Éliane 1* ». Faute de renfort, ils se replient avec de lourdes pertes.

« Le 1^{er} avril, c'est la reprise « *d'Éliane 2* » mais quelle hécatombe à la « 2 » ! Notre cher jeune lieutenant **Dumerchez** est tué. Qu'était-il donc venu faire dans cette galère, lui qui ne se destinait pas au métier des armes ? »

L. Legrain

Le capitaine Pichelin.

Commandant la « 2 », le capitaine **Pichelin** n'a plus qu'un officier avec lui à la compagnie, le sous-lieutenant **Pasteau**. Ses chefs de section sont tous des sous-officiers : le sergent-chef **Bourgeois** à la 1^{re}, le sergent-chef **Nissen** à la « 2 », le sergent-chef **Papalia** à la « 3 », le sergent-chef **Carré** à la section d'assaut et le sergent-chef **Cuq** à la SME (section mortiers engins). Le 31 mars, dans la furie de la reprise de « *Dominique 2* », un même obus tue le capitaine et le sergent-chef **Carré**. Le sous-lieutenant **Pasteau** et le sergent-chef **Bourgeois** subissent le même sort avec le sergent-chef **Gass**, le sergent **Calodat** et seize autres parachutistes. Parmi les très nombreux blessés ce jour-là, un 1^{er} classe cambodgien : **Chau Suon** que le 8^e RPIMa retrouvera le 14 juillet 1992 à Sihanoukville au Cambodge pendant le premier mandat *Apronuc*.





Le sergent Carré a été choisi comme parrain de la 192^e promo ENSOA le 1^{er} février 2001.

« Carré, mon copain, mon ami. Carré qui s'était battu en 1944 à 17 ans, dans les combats de la poche de Caen qui avait suivi l'armée en Allemagne puis s'était engagé à 18 ans pour partir dans les premiers en Indochine... qui était revenu caporal au premier séjour, sergent au deuxième et pour ce troisième séjour venait de trouver une mort glorieuse à la tête de sa section. Je regardais sa fameuse moustache pleine du sang déjà séché qui lui avait coulé des narines, ses grands yeux bleus tout ouverts, l'air étonné.

J'avais maintenant une mission importante, je ne voulais laisser à personne le soin d'enterrer Carré. J'avais oublié la balle qui m'avait traversé le bras cinq jours plus tôt, incapable de manier la pioche. Froissard me l'a prise des mains, imité par tous les valides de la section. « Les gars, il faut creuser bien profond pour qu'un obus ne le déterre pas ». Ils continuèrent sans broncher. Nous l'enveloppâmes dans un parachute. Je ne pouvais retenir mes larmes et je suis sûr que je n'étais pas le seul. Il faudrait lui

présenter les armes, il aurait aimé ça. Tout le monde prit son arme, j'eus bien de la peine à donner les commandements. Joly dit : « Il ne faut pas que les Viêts le trouvent » et se fit aider pour transporter le corps d'un lieutenant de tirailleurs qui était là et qui prit place au-dessus de Carré. Pendant ce temps autour de nous, la bataille faisait rage. »

P. Franceschi



Le sergent Paul Franceschi de la « 2 ».

*Les cadres de la section lourde
de la CA dans leur popote :
le sergent Michel Carré
et le caporal-chef Camille Gauthier
qui mourront en captivité ;
le sergent Jean-Marie Andral
qui sera tué dans son abri à « Épervier »
par un obus de « 105 » le 13 avril ;
le sergent-chef Dubessey, le sergent Jousset
et le sergent Prégnon chef des 57 SR.*



Ce dernier est envoyé en pleine nuit le 31 mars, détaché au 1^{er} BEP pour la défense « d'Éliane 2 ».

« Il rampe avec son « 57 » et un légionnaire blessé comme pourvoyeur. Il rampe dans les boyaux effondrés, barrés de cadavres et de débris. Autour de lui, les chuintements d'obus, le claquement des balles, le bruit, les cris. Il pleut de la terre et des morceaux d'hommes. Les positions françaises sont noyées de feu, de boue et de sang. Des cadavres innombrables, nauséabonds couvrent les pentes « d'Éliane 2 ». Dans cette nuit dantesque, où l'on ne s'entend pas hurler, tout est confusion, bousculade. La terre tremble sous le choc des salves de « 105 ». **Prégnon** tirera tous ses obus, le légionnaire sera tué puis, ramassant des armes sur les corps des Viêts, il videra chargeur sur chargeur. A côté de lui, d'autres, dans la nuit zébrée d'éclairants, font la même chose et battent de leur feu un thalweg dans lequel les Viêts tentent de s'engouffrer. Le 4 avril à 05 h 00 du matin, un étrange silence tombe sur « Éliane 2 ». Les Bo-doïs de Giap évacuent puis disparaissent. La bataille pour la cinquième colline vient de prendre fin. Elle aura duré 107 heures. »

H. le Mire : « Épervier »

LE DERNIER MOIS

Le 2 avril : début du largage du 2/1^{er} RCP de Bréchnignac.

« *Éliane 2* » se bat.

Les Viêts arrivent avec deux bataillons sur les « *Champs-Élysées* » (entre « *Éliane 2* » et le « *Mont Chauve* »).
Ils piétinent toute la nuit.

« *Huguette 6* » est attaqué.

Le 3 avril : la « 4 » du « 8 » du lieutenant **Desmons** se porte à la rescousse « *d'Huguette 6* » par le drain, le long de la piste. Pris à revers les Viêts se replient.

Le 4 avril : les Viêts lâchent « *Éliane 2* » et attaquent « *Huguette 6* » en force (quatre bataillons d'infanterie et un bataillon lourd). La « 3 » du « 8 » de **Bailly** est envoyée en renfort. Elle est stoppée à mi-chemin.

Du 5 au 10 avril : « *Huguette 6* » est repris. Le 2^e BEP saute sur Diên Biên Phu. « *Éliane 1* » est repris.

Le 12 avril : Giap a destitué le colonel qui n'a pu reprendre « *Éliane 1* » et envoie deux autres bataillons sur le point d'appui. Ils sont repoussés.

Le 14 avril : les Viêts ont coupé la piste d'aviation au tiers de sa longueur.

Le 17 avril : le colonel de **Castries** décide d'évacuer « *Huguette 6* », trop difficile à maintenir et à ravitailler.

Le 20 avril : parachutage d'une centaine de non-brevetés en renfort.



Le lieutenant **Desmons**
commandant la « 4 » (en casquette).

« On prétendait dans les manuels, qu'une contre-attaque de nuit avec un bataillon et dix chars était impossible même sur un itinéraire reconnu. **Desmons** est envoyé à la rescousse « *d'Huguette 6* », de nuit, avec une petite compagnie et deux chars. À ses hommes il dira « On ne finasse pas, droit devant par le drain, au bout il y a les Viêts, vu ? ». La « 4 » arrive sur les arrières des Bo-doïs, semant la panique. Les tranchées sont nettoyées mètre par mètre, « *Huguette 6* » est sauvé. **Touret** s'est toujours étonné de la rapidité avec laquelle la « 4 », cette nuit-là, arriva sur « *Huguette* ».

Desmons devait marcher dans le drain, vaste tranchée boueuse ; il préféra courir à côté, à découvert, c'était audacieux, mais tellement efficace. »

H. le Mire : « *Épervier* »

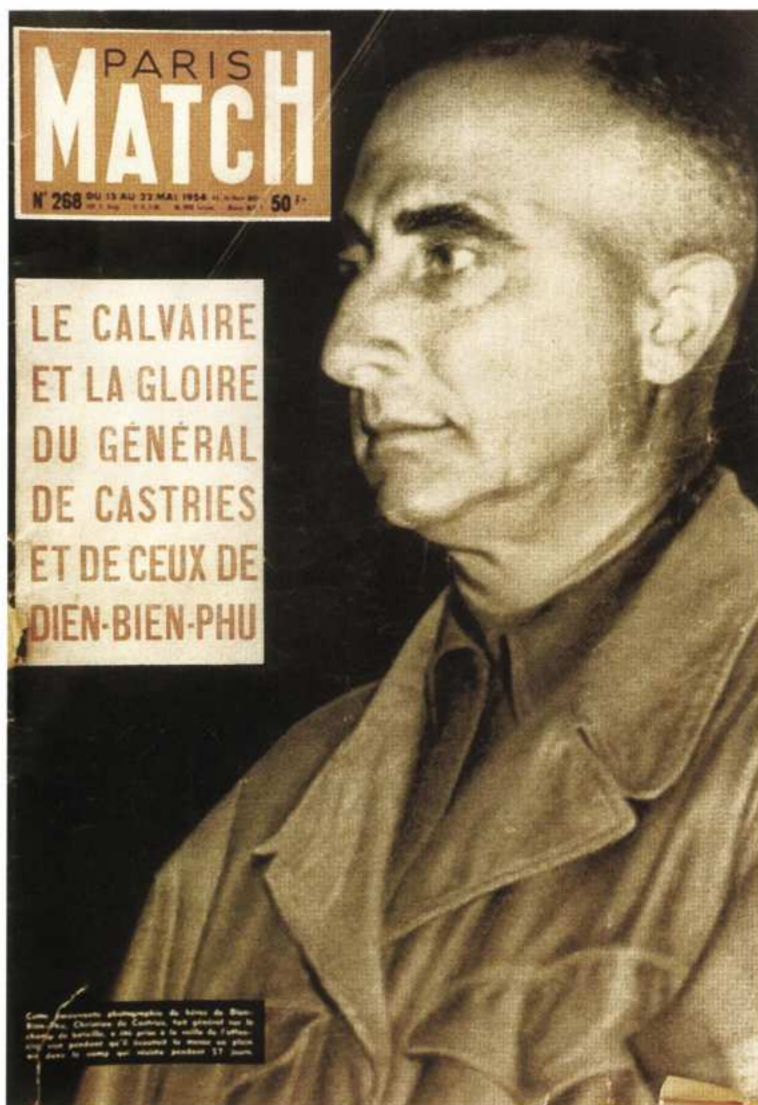
« Vers la mi-avril, un avion parachute du champagne et des étoiles de général. Hanoï venait de nommer une bonne partie du camp retranché au grade supérieur. Désormais Diên Biên Phu était commandé par un général ! Il ne s'en était pas trouvé un avant l'opération pour prendre la tête des 12 000 hommes du camp et ce fut un colonel que l'on désigna.

Les paras ne se sont plus vraiment sentis commandés après le 13 mars.

C'est le lieutenant-colonel **Langlais** qui prit tout à son compte avec les commandants de bataillon pour mener la danse. »

H. le Mire : « *Épervier* »

Le général Christian de la Croix de Castries commandant le GONO.



Le PC du GAP 2 :

Botella du 5^e Bataillon de parachutistes vietnamiens (5^e BPVN), Bigeard du 6^e BPC, Turret du « 8 », le colonel Langlais (chef du GAP 2) et de Seguin-Pazzis qui, plus tard, commandera le « 8 » en Algérie.



*Le sergent **Buckzeck** des pionniers fume une cigarette pendant un instant d'accalmie.*

L'épuisement gagne tous les combattants. Le manque de sommeil est cruel.

Les paras du « 8 », du « 6 », du RCP et des BEP sont de toutes les contre-attaques, tentant, comme des pompiers de l'apocalypse, d'éteindre les incendies multiples qui s'allument de tous les côtés du camp.



La section pionniers était commandée par le lieutenant **Gildas Fleury** ; il avait pour encadrement les sergents **Buckzeck**, **Buffat**, **Desaleux**, **Beaune** et les caporaux **Kaiser**, **Cornevin**, et **Filoche**. Les **Viêtamiens**, qui formaient la moitié de l'effectif, utilisaient fort bien et avec finesse les explosifs, ils furent impeccables au feu. Peu survécurent, ainsi que peu d'Européens.

Les pionniers remplirent un rôle admirable, d'abord en réparant et consolidant presque chaque nuit l'infirmerie et le bloc opératoire (3 mètres sur 4) du commandant **Grauwin** mais surtout en jouant des explosifs et des lance-flammes dans toutes les contre-attaques.

*Le sergent **Yves Desaleux**. Avant d'être affecté au « 8 », il avait fait deux ans au bataillon français de Corée. À **Diên Biên Phu** il était chez les pionniers.*

Le sergent **Yves Desaleux** est tué le 13 avril dans son abri par une bombe. Le caporal **Pierre Filoche**, blessé le 13 mars, a la chance d'être évacué avant la chute du camp. Le caporal **Roger Kaiser** est blessé le 5 avril, le sergent **Buckzeck** le 2 et le 12 avril. **Alex Buckzeck** a quitté l'armée avec le grade d'adjudant-chef et son fils a servi à son tour au 8^e RPIMA au début des années 1990 et participa à la guerre du Golfe.

À la mi-avril 1954, le camp s'est réduit et n'est plus qu'un immense terrain jonché d'épaves, de débris et de corps en décomposition. La boue a tout envahi, les trous, les tranchées, les boyaux. La vie néanmoins se passe le plus souvent sous terre. Les paras sont de toutes les sorties. Les sections sont commandées par des sergents ou des caporaux-chefs. Il n'y a même plus de vraies sections ou de compagnies. On amalgame les hommes encore valides avec les blessés légers pour former des groupes de combat. Le camp s'est réduit inexorablement sous les assauts frénétiques des Viêts. Des kilomètres de tranchées sont creusés par les Bo-doïs pour approcher des points trop solidement tenus. L'artillerie harcèle sans cesse les centres de résistance français. Des actions héroïques se jouent dans l'anonymat et trouvent leur épilogue dans la mort. Les défenseurs sont à bout de souffle mais ne flanchent pas. Le ravitaillement par air est de plus en plus épisodique. Les munitions commencent à manquer.

À Hanoï c'est l'impuissance, à Paris l'indifférence ; les soldats de Diên Biên Phu sont seuls.



Le réduit central fin avril : le sol est celui de Verdun, des milliers d'entonnoirs de boue, des milliers de cratères de mort. Le matraquage continue.



Les sergents-chefs Landler et Pibouleau de la « 2 ».

Paul **Pibouleau** est né le 1^{er} janvier 1929 à Marseille. Après un premier séjour en Indochine avec le 5^e BCCP (1948-1950), il arrive au 8^e BPC en 1952 avec lequel, après avoir participé à toutes les opérations, il saute sur Diên Biên Phu. Il est mortellement blessé le 6 mai 1954. Il avait 25 ans. Deux fois blessé, six fois cité (dont deux fois à l'ordre de l'armée), le sergent-chef **Pibouleau**, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, a donné son nom à la 120^e promotion d'élèves sous-officiers de l'ENSOA de Saint-Maixent.

Le sergent-chef Alphonse **Landler** en est à son troisième séjour en Indochine quand il arrive au 8^e BPC début 1952, en plein combat de la RC 6. Affecté à la « 16 », il se retrouve avec quelques autres, coincé toute une journée au milieu d'un bataillon viet. À Diên Biên Phu, il commande un groupe à la « 2 » avec les sergents **Bernot** et **Pibouleau**. Ayant prolongé de six mois en six mois pour rester en Indochine, l'administration lui refuse un autre renouvellement. Il se retrouve donc civil en février 1954 dans le camp retranché ! Il est obligé de partir. En Algérie, il sert au 2^e RPC, un retour aux sources en quelque sorte car il avait déjà été au « 2 » lors de son premier séjour en Asie de 1947 à 1949. Il fait Suez en 1956 et sera blessé en février 1958. Il terminera sa carrière comme adjudant-chef, chevalier de la Légion d'honneur. Il est aujourd'hui retiré à Saint-Maixent.



*Le sergent Jean-Bernard Monchotte
de la 2^e compagnie.*

Jean-Bernard **Monchotte** est né à Auxerre le 24 juin 1929. Engagé volontaire en 1948, il quitte Quimper début 1953, PC 2 (Partance Coloniale n° 2). Il est affecté au « 8 », à la « 2 ». Chef de groupe, il saute à Diên Biên Phu. Il est dans la reprise de « *Dominique 2* », lorsque le capitaine **Pichelin** est tué, c'est lui qui ramène son corps au PC. En avril pour la reprise « *d'Huguette 6* », en pleine nuit on lui donne des hommes, légionnaires, tirailleurs et des paras largués la veille ; il ne voit pas les visages, il fait simplement le compte et prend la direction « *d'Huguette 6* », au bout de la piste d'aviation. Sur place c'est la mêlée furieuse en pleine obscurité. Soudain, un Viêt, dépassé par les Français, leur tire dans le dos. **Monchotte** prend la rafale dans les reins et s'effondre. Il est bien touché, mais les balles, freinées par ses équipements et sa mulette ont pénétré sans léser d'organes vitaux, mais il ne le sait pas.

Légionnaires et tirailleurs le laissent sur place. Quatre paras restent avec lui pour le protéger, spontanément. « Les gars, leur dit-il, passez-moi un paquet de pansements et allez-vous en, on a besoin de vous là-bas ». Il tombe alors dans une semi-inconscience, les quatre paras ne se résolvent pas à le laisser. Ils restent. À l'aube les infirmiers parcourent le terrain jonché de corps. **Monchotte** est évacué sur l'antenne. Quelques temps après, il recherchera ces quatre ombres pour voir leur visage, les remercier de ne pas l'avoir abandonné. Il n'a jamais su qui ils étaient, car tous sont morts sur « *Huguette 6* », à jamais inconnus dans leur tombe de boue d'où personne ne viendra jamais les tirer. Encore aujourd'hui, l'adjudant-chef **Monchotte** recherche ces quatre ombres dans ses cauchemars.

Il fera la longue marche vers les camps avec huit balles dans les reins. Interné dans le camp-hôpital de Tuen Gouang, qui tenait surtout du mouiroir, il dut son salut au commandant **Touret** qui, après de longues tractations avec la commission internationale de Vietri, au moment de la libération des prisonniers, le fera enfin évacuer par hélicoptère avec deux autres compagnons de misère.

Médaillé militaire en 1954 comme sergent, chevalier de la Légion d'honneur en 1959 comme adjudant, officier de la Légion d'honneur en 1970 comme adjudant-chef, titulaire de douze titres de guerre (huit citations et quatre blessures) **Jean-Bernard Monchotte** a été promu commandeur de la Légion d'honneur à Castres en 1998.



*À Paris en 1955,
les sergents Marcel **Le Garrec**
et Jean-Bernard **Monchotte**.*

Le sergent Marcel **Legarrec** est un des plus anciens du 8^e Choc. Il est grièvement blessé d'une balle dans le ventre, le 5 avril sur « *Huguette 6* ».



*L'adjudant-chef André **Binda**, ici à Mont-de-Marsan au 6^e RPIMa.*

Il était parachutiste au 8^e BPC en Indochine puis caporal au 8^e Choc. Combattant d'une discrétion absolue il fut fait prisonnier avec le sergent **Monchotte**. Il avait été blessé à la jambe et à l'épaule par des éclats d'obus, puis par une balle au bras alors qu'il montait à l'assaut le 15 avril et malgré ses blessures prit pied dans les premiers sur la position viet.

Cette action lui valut la médaille militaire avec une citation à l'ordre de l'armée.

La proposition de récompense établie par le commandant de l'organe liquidateur en juin 1954 alors que tout le 8^e Choc était dans les camps communistes précisait : « A rappeler lors de sa libération ».



*Le 1^{er} classe Jacques **Blandin**, infirmier à la « 2 ».*

Il mourra en captivité après s'être dévoué jusqu'à la fin pour aider ses camarades.

Le sergent François Collignon des Trans, BP 50 390.

Il est né en 1930 d'une famille de sept enfants. C'est le plus jeune des trois garçons.

Élevé dans une famille très unie, selon les principes du civisme et du patriotisme, il est très vite attiré par le métier des armes.

Il s'engage à 18 ans à Mont-de-Marsan, fait un premier séjour en Indochine puis un second en 1953. Il est alors affecté au « 8 ». Prisonnier après la bataille de Diên Biên Phu, il meurt vers le 15 juillet au camp 73.



L'HALLALI

Le 22 avril : « *Huguette 1* » ne répond plus.

Le 23 avril : Échec de la reprise « *d'Huguette 1* ».

Le 24 avril : « *Opéra* » est évacué.

Du 26 au 30 avril : Attaques « *d' Huguette 5 et 6* ». En quatre nuits, 400 volontaires sont parachutés.

Le 1^{er} mai : 17 h 00, la préparation d'artillerie la plus longue de la bataille commence.

Elle dure trois heures.

Le 2 mai à l'aube : « *Éliane 1* », attaqué la veille, tombe. « *Huguette 2, 4, 5* » et « *Lily* » sont attaqués.

« *Huguette 5* » tombe.

Le 3 mai à l'aube : « *Dominique 3* » est anéanti.

La nuit du 3 au 4 mai : La « 2 » du 1^{er} BPC a pu être larguée. Elle va aussitôt sur « *Éliane 2* » où la 13^e DBLE résiste depuis 72 h 00. Sous la position, les Viêts creusent une galerie de mine.

Le 4 mai : La « 3 » du 1^{er} BPC saute et rejoint « *Éliane 2* ».

Le 6 mai : Assaut sur « *Éliane 2* » à la nuit tombée. Bataillon après bataillon, les Viêts attaquent toutes les demi-heures. A 23 h 00 la sape saute, ensevelissant la « 2 » du 1^{er} BPC. La « 3 » contre-attaque et reprend le sommet à 3 h 00 du matin.

Le 7 mai nuit : « *Éliane 4* » est investi, les PC de **Bréchignac** (RCP) et **Botella** (BPVN) cessent d'émettre. Les Viêts attaquent « *Éliane 2* » qui n'a plus de munitions. À 8 h 00, excepté quelques résistances au bord de la rivière, la totalité des points d'appui de l'est sont aux mains des Viêts. À l'ouest, « *Huguette 4* » est tombé.

Le 7 mai après-midi : La garnison de Diên Biên Phu cesse le feu à 17 h 30.

8^e Bataillon de parachutistes de choc

Citation à l'ordre de l'armée

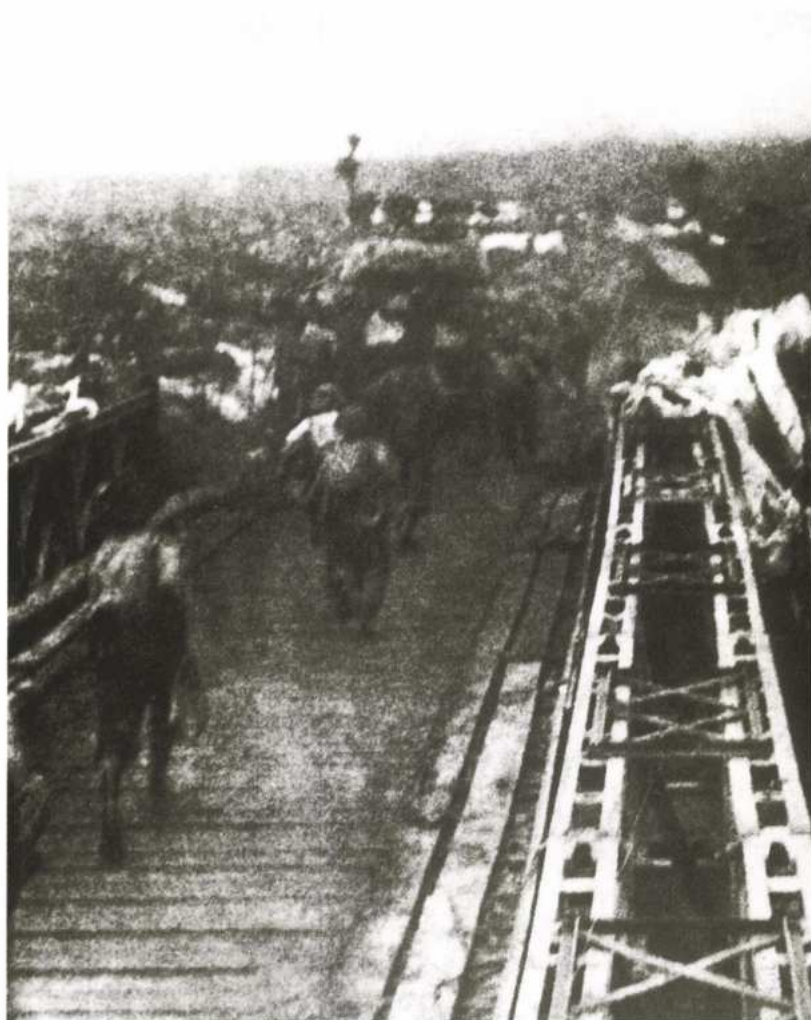
Décision n° 18 - JO du 25 avril 1954

Décision n° 61 - JO du 31 décembre 1954

« La garnison de Diên Biên Phu, depuis plusieurs semaines sous le commandement du colonel **de Castries**, les troupes de l'union française qui la constitue repoussent jour et nuit les assauts acharnés d'un ennemi très supérieur en nombre.

Le sacrifice héroïque de ceux qui sont tombés, la ténacité farouche des combattants ajoutent une gloire nouvelle à l'honneur de nos armes.

Unis dans la volonté de vaincre, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats méritent l'admiration du monde libre, la fierté et la gratitude de la France. Leur courage est un modèle à jamais exemplaire. »



Les Viêts sur le pont Bailey enjambant la Nam Yum.

Ceci est une reconstitution comme les Viêts vont en faire beaucoup, pour la prise du PC et le regroupement des prisonniers.

L'ordre de cessez-le-feu circule comme il peut, pas de drapeaux blancs, le silence est tombé sur le camp, quelques rafales au loin. Les hommes sont exsangues, hébétés, machinalement les armes sont démontées, éparpillées, les deux derniers chars sont vidangés, moteurs emballés. On jette des grenades au phosphore dans les mortiers, les canons. Les postes radio sont cassés. L'absence de bruit accentue le bourdonnement dans les oreilles trop habituées aux « 105 ».

Les Viêts investissent le camp, d'abord prudemment, jetant des grenades dans tous les trous, tuant des dizaines de blessés qui n'avaient pas vu le jour depuis longtemps, puis, lorsqu'ils s'aperçoivent qu'il n'y a plus de résistance, une immense clameur s'élève et des milliers de jeunes Bo-doïs, bien habillés pour la plupart, avec des armes neuves envahissent ce qu'il reste du camp retranché de Diên Biên Phu.

Le corps de bataille de Giap est devenu très jeune ; les Bo-Doïs savent à peine tenir leur arme. Les anciens, c'est vrai, pourrissent sur les pentes de tous les points d'appui.

Les Français sortent des trous, dignes. Ils sont rassemblés par paquets et dirigés vers le pont Bailey. Nombreux sont ceux qui sont déjà dépouillés de leur montre, de leur mulette, de leur alliance.

Les colonnes de prisonniers prennent alors la route du nord par la RP 41. Le calvaire commence pour ces ombres dont sept sur dix ne reviendront pas.



Des cinéastes russes sont arrivés. Une espèce de mirador a été construit, on a mis les caméras dessus. Les prisonniers ont défilé puis redéfilé. Les images ont alimenté les actualités des républiques populaires pour montrer l'humiliation des affreux capitalistes colonialistes français et ce pour la plus grande gloire des communistes de tous les pays.

L'antenne du commandant **Grauwin** est restée sur place. Il a été autorisé à continuer ses soins mais les Viêts ont pillé sa maigre réserve de médicaments et d'instruments. Dehors les blessés sont laissés en paquets au bord de la piste, un peu partout, sans soin, beaucoup vont encore mourir sous le soleil et les pluies torrentielles.

Les médecins viêts s'agitent autour d'eux. Des femmes viennent laver les blessés mais aucun soin n'est prodigué, aucun médicament administré alors que chaque jour des *Dakotas* sanitaires en déversent des tonnes et des tonnes. Pour les valides ou ceux qui le sont à peu près, la longue marche vers les camps commence.

Un tiers de l'effectif mourra sur la piste, au fil des centaines de kilomètres à parcourir, avec une poignée de riz par jour. Les cadres sont séparés de la troupe. Le taux de mortalité sera plus élevé chez les soldats car ils ne bénéficieront pas de l'expérience des « anciens », alors qu'officiers et sous-officiers retrouveront dans leurs camps leurs homologues capturés des années auparavant. Ils apprendront ainsi toutes les « ficelles » de la survie.

Projet d'évasion :

« Je comptais m'évader lorsque nous traversions le fleuve Rouge à Hoa Binh, nous y étions allés l'année précédente et je pensais que le terrain était favorable et pas trop éloigné d'Hanoï. Manque de chance, nous avons franchi ce fleuve beaucoup plus haut à Yen Bái. Les embarcations étaient munies de moteur à pétrole qui dégageaient une odeur très forte. Nous, le « 8 », nous étions à Diên Biên Phu en moyenne altitude, avec un climat comparable à la France au début du printemps : du brouillard le matin et du soleil à partir de dix heures pour la journée. En redescendant vers la vallée du fleuve Rouge, nous avons retrouvé les températures lourdes, l'humidité ambiante dont les effets étaient encore accrus du fait de la fatigue de cette longue campagne et des privations que nous subissions : je me suis évanoui dans le bac. Le lendemain il y a eu un rassemblement à 11 heures pour faire l'appel ; on nous a mis au garde-à-vous et là, je suis retombé à nouveau dans les « pommes ». J'ai donc renoncé à mon projet d'évasion me rendant compte que la volonté ne suffisait pas mais qu'il fallait aussi avoir la forme. »

R. Graffte

Le sergent Cuq, un des rares évadés du « 8 ».

Émilien **Cuq** est né le 10 avril 1924 à Mirandol dans le Tarn. Sergent, il rejoint le 8^e BPC le 6 novembre 1953 avec lequel il participe aux combats de Diên Biên Phu où il est blessé le 31 mars et le 7 mai. Promu sergent-chef le 1^{er} mai, il est fait prisonnier le 7. Il est l'un des rares Européens à avoir réussi à s'évader.

En Algérie, il sert successivement au 18^e RCP, au 9^e RCP et au 1^{er} RCP.

Terminant sa carrière comme chef de bataillon, trois fois blessé, trois fois cité, Émilien **Cuq** est officier de la Légion d'honneur de 1999 et officier de l'ordre national du Mérite de 1977.



« Profitant de la nuit, avant le franchissement du col des Méos, il quitte la colonne de prisonniers et s'enfonce dans la forêt.

Pendant 14 jours, **Cuq** vécut seul. Marchant de nuit sur la « piste à Molotova », il se fit reprendre. Il s'évada à nouveau, prit davantage de risques, fut repris par les Thaïs qui voulaient complaire aux vainqueurs.

On le battit, et, attaché avec du fil de fer on l'enferma avec les lépreux. Là, il aperçut des partisans thaïs couchés à terre, les tendons d'Achille sectionnés. Leurs femmes étaient attachées aux rochers par des chaînes fixées aux pieds. Leurs enfants étaient également condamnés à mort par le commissaire politique. Ils mourraient plus vite que leurs parents. Après 6 jours, **Cuq** réussit à s'enfuir dans la forêt. Durant 16 jours, il marcha, se nourrissant avec la chair crue et le sang de trente cinq tortues. Dans une cascade, il perdit sa provision de riz et sa casquette qu'il mit deux heures à récupérer.

Tremblant de fièvre, il était en proie à des troubles visuels et des hallucinations. Il troqua sa chaînette d'or contre de la nourriture et se rétablit quelque peu. Le 10 août, deux mois après sa première évasion, il atteignit un poste de tirailleurs marocains sur le Mékong. Il avait perdu 20 kg.

Le sergent-chef **Buckzeck** eut plus de chance. A peine eut-il marché sur la RP 41 avec la colonne qu'il décida de s'enfuir. Il fit demi-tour d'un air décidé et remonta la colonne. Personne ne l'arrêta.

Il retraversa le camp mais à la lisière d'un bois un officier viêt parlant bien français l'interpella. **Buckzeck** se présenta comme infirmier du commandant **Grauwin**. Celui-ci le ramena donc à l'antenne. **Grauwin** comprit le manège et l'intégra à l'équipe avec Geneviève de Galard.

Trois semaines plus tard, Hô Chi Minh ayant décidé de libérer le personnel de l'antenne, **Buckzeck** se retrouva à Hanoï quelques jours après et fit la fête la plus mémorable de son existence. »

H. le Mire : « Épervier »

LA VIE DANS LES CAMPS

Les camps n'étaient pas cernés de barbelés et de miradors avec de nombreux gardiens. Les camps étaient de simples emplacements soit à proximité des villages, avec quelques paillotes, soit sur des sites isolés où les prisonniers devaient construire leurs abris.

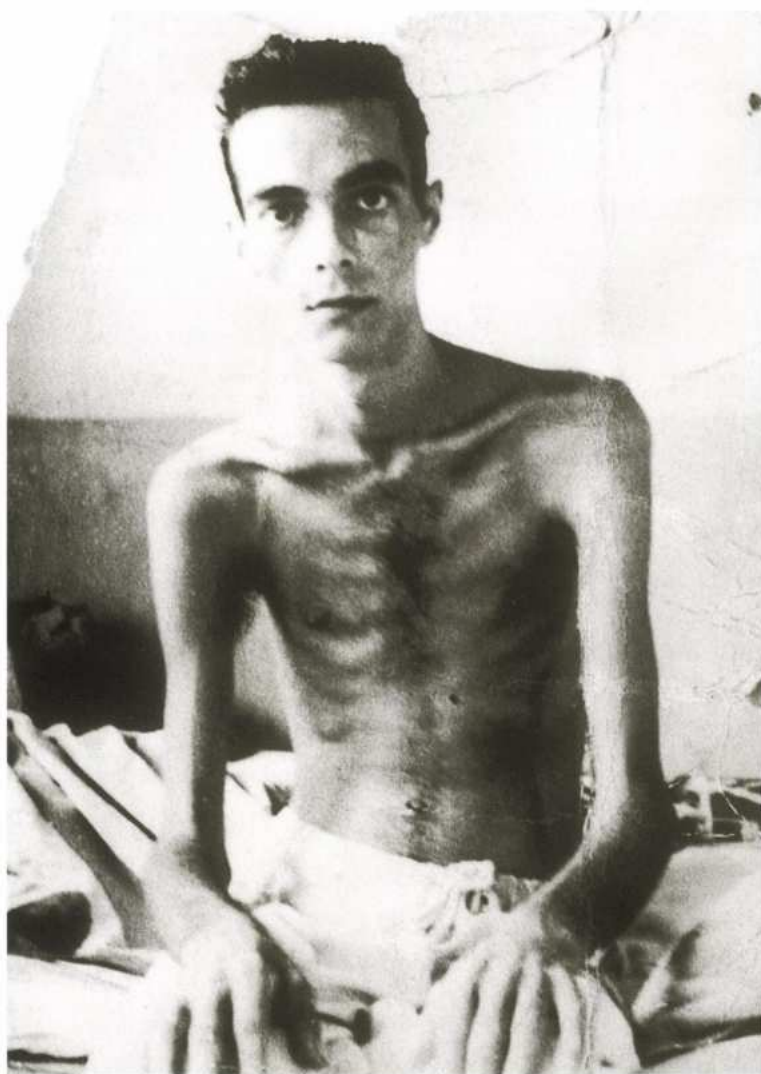
L'état de fatigue extrême, la maladie et les privations suffisaient à dissuader les éventuels candidats à l'évasion. Ceux qui s'y sont essayés n'ont plus jamais donné de leurs nouvelles, à de très rares exceptions.

Si les Viêts ne brutalisaient pas physiquement leurs prisonniers, en revanche ils les abrutissaient de séances quotidiennes d'endoctrinement à la gloire du marxisme-léninisme et des « bienfaits » du communisme. Cela avait souvent pour effet de déstabiliser moralement et intellectuellement des hommes à la limite de l'épuisement total. La nourriture était extrêmement réduite ; des corvées devaient faire des kilomètres pour se la procurer.

Aucune distribution de médicaments aux prisonniers n'avait lieu malgré les parachutages qui continuaient. La mortalité était effroyable.

Parmi les prisonniers de Diên Biên Phu beaucoup sont morts en quatre mois de captivité. Le taux de mortalité était supérieur à celui des camps de concentration nazis.

En ce qui concerne le 8^e Choc, cinquante-sept prisonniers gravement touchés furent rendus et évacués par avion.



De ceux qui restèrent prisonniers, seule une centaine revint de captivité, essentiellement des Français car on ignore le sort réservé aux paras indochinois. L'on sait simplement, pour tout le corps expéditionnaire, que sont revenus de captivité : 53 % de Français, 46 % de Légionnaires, 63 % d'Africains et de Nord-Africains et seulement 4 % d'Indochinois.

Le parachutiste Pierre Yassimides du 8^e Choc, libéré le 29 août 1954. Grand invalide de guerre, il s'est vu conférer la médaille militaire en 1997.

L'adjudant Pierre Paulot de la 2^e compagnie.



Né le 27 juin 1926 à Vouziers dans les Ardennes, il s'engage à 18 ans au 3^e RIC. Il est sergent en février 1947 avant de partir au 2^e Bataillon colonial de commandos parachutistes pour l'Indochine.

Volontaire pour le bataillon de Corée, il fait toute la campagne avant de revenir en Indochine.

Nommé sergent-chef en 1953 il est muté au 8^e Choc.

Prisonnier à Diên Biên Phu, il meurt en captivité en juillet 1954.

« Une épaisseur humaine et une énergie à la mesure de sa stature de colosse, une droiture sans faille et un énorme moral de battant, le sergent-chef **Paulot** était simplement immense en tout. Alors la confiance que nous lui accordions était, elle aussi, sans commune mesure. Il était notre chef et nous le vénérions.

Nous avons été lessivés par la marche vers le camp, c'était terrible! En pleine mousson la terre était gluante et collante. **Paulot** était un battant et il a tenté de s'évader deux fois.

Au camp nous étions abattus, vidés, désespérés. Nous avons attrapé la « maladie de la planche », un état de semi-coma et d'abrutissement, le moindre déplacement demandait des efforts inimaginables.

Le sergent-chef **Paulot** avait beaucoup donné à Diên Biên Phu, maintenant il était miné de l'intérieur. Un jour j'ai tenté de voler des patates douces pour les lui faire manger. Évidemment je ne suis pas sûr qu'il aurait trouvé la force de les avaler. Il n'est pas mort, il s'est éteint. Il est parti d'épuisement et de désespoir, par refus de la captivité. »

G. Loupien

Le sergent-chef **Paulot**, nommé adjudant pendant la bataille de Diên Biên Phu, a été choisi comme parrain par la 176^e promotion de l'ENSOA de Saint-Maixent le 28 janvier 1999.



Fin juillet 1954, le parachutiste Marcel Dubois, évacué sanitaire de Diên Biên Phu, a retrouvé la base arrière du 8° Choc à Haïphong. Il est en compagnie du parachutiste Féjan de la 2^e compagnie, originaire de Dijon, qui a emprunté un vélo de femme.

LA LIBÉRATION



Les gouvernements se sont mis d'accord pour échanger des prisonniers.

On dresse quelques paillotes avec des bureaux et des slogans dérisoires.



*Les bateaux accostent à une passerelle,
il y a un comité d'accueil vietminh et quelques infirmières
pour la circonstance.*



*Les Français, qui ont bénéficié de la « Grande Clémence »
de « l'Oncle Hô », embarquent dans des civières,
squelettes vidés et hagards...*



*... alors que les Viêt-minh, eux,
ont subi le joug des « tortionnaires colonialistes ».*

« À mon compagnon de misère

Toi **Pradine**, tu as été un moment mon compagnon de misère, nous dormions sous la même couverture, nous mangions dans la même gamelle.

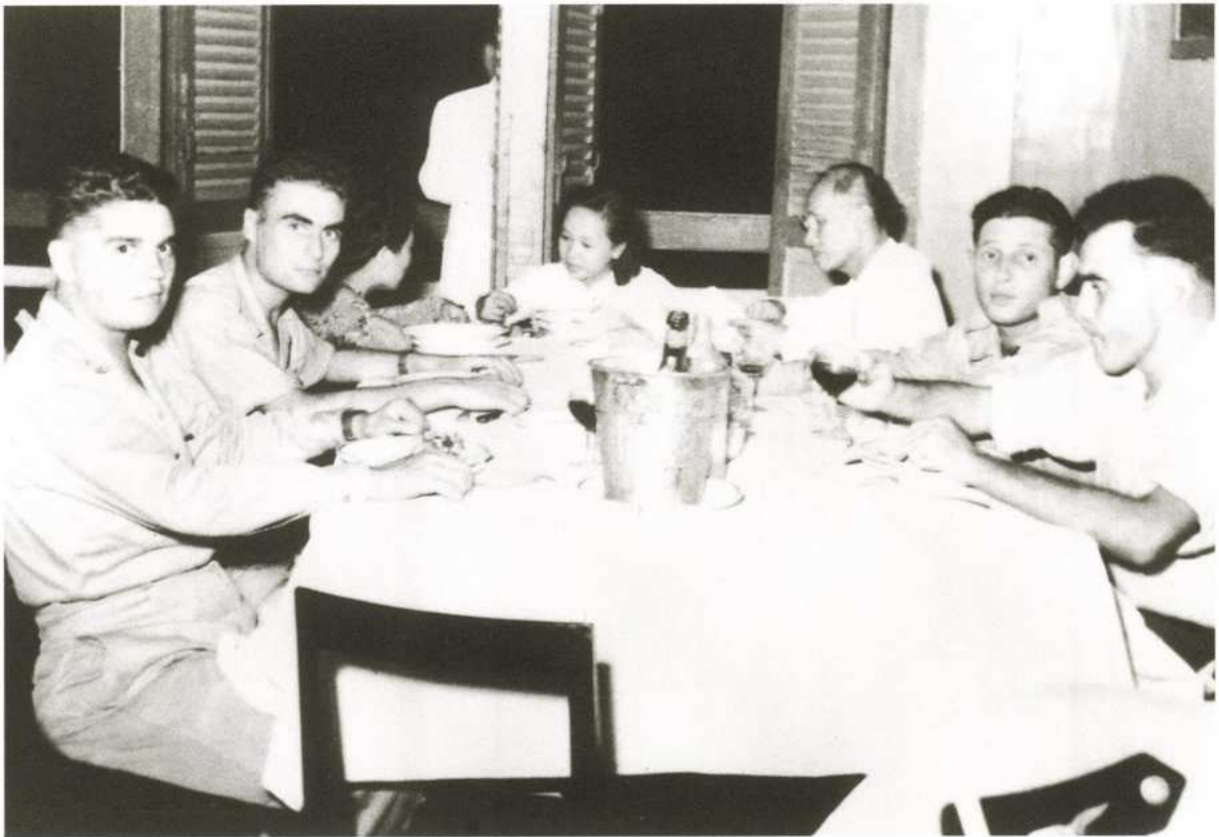
Tu t'étais battu comme un lion en Corse, à l'île d'Elbe, en Provence, en Alsace et en Allemagne.

À Diên Biên Phu, tu as voulu combattre et ta chair a été transpercée, tu ne t'en plaignais pas.

Souvent tu me parlais de ton « chez-toi », de ta femme, de tes enfants, tu me faisais part de tes projets, des jours heureux de ton retour. Oui, mon vieux, tu resteras avec moi, tu as ta place dans mes souvenirs, dans mes prières. Je n'oublierai pas cette dernière cigarette que je t'ai roulée, ta dernière cigarette ce soir du 10 juillet 1954.

Je savais et tu savais toi aussi que c'était ton dernier soir, tu n'as rien dit, en silence tu souffrais, en silence tu voyais la mort venir et tu l'as acceptée, tu es parti dans la nuit, seul, sans bruit... »

L. Legrain



*Après leur libération de captivité, à Saïgon en septembre 1954 :
le sergent-chef **Gauthier**, les sergents **Rivière**, **Jeffray** et **Konte**.*

*À Saïgon, hôpital Roques, fin 1954, trois revenants de captivité :
le sergent Alain **Dubouille** infirmier au 8^e Choc,
un infirmier de l'hôpital, le sergent Jean-Bernard **Monchotte** du 8^e Choc
et le soldat **Fournial** qui n'était pas du « 8 »
mais compagnon de captivité de **Monchotte**.*

Tous trois pesaient autour de 35 kilogrammes en revenant des camps communistes.



Le 19 mai 1954, en exécution d'une simple note de service (NDS n° 13825/FTNV/I/ORG du 27 mai 1954), le 8^e Choc est dissous.

Ainsi, le 8^e BPC, le plus jeune de nos bataillons de parachutistes coloniaux, sombre-t-il corps et biens, la tête haute, dans l'enfer de Diên Biên Phu, après quarante mois d'une existence dense et particulièrement glorieuse. Ayant participé aux plus forts combats de la guerre d'Indochine, il a gagné quatre palmes sur son fanion mais au prix de quatre cent cinquante morts au combat et en captivité auxquels il faut ajouter quelques quatre cents de nos camarades vietnamiens qui n'auraient pas survécu au sort spécial qui leur était réservé dans les geôles communistes.

Né sur la terre indochinoise, de l'urgence et de la nécessité, le « 8 » a eu, dès sa naissance, une identité particulière qu'il a toujours conservée. Laissons la plume à son deuxième chef de corps (1951-1952), le général Guy **Le Borgne**, qui nous écrit ce qu'était le « 8 » à ses débuts.

« Pour les paras de l'an 2000, leurs ancêtres d'Indochine doivent probablement faire figure de Néanderthaliens. C'est vrai si l'on compare les moyens d'alors avec ceux d'aujourd'hui mais ce serait une erreur de croire que leur esprit était différent. Ils étaient, certes, plus turbulents que maintenant mais déjà on leur demandait de faire ce que les autres n'étaient pas capables de réussir.

Voyons cela au travers des premières années du 8^e BPC. Malgré des effectifs opérationnels plus importants que ceux de l'actuel 8^e RPIMa, l'encadrement ne comprenait que vingt officiers et quarante sous-officiers ! Mais la qualité suppléait à la quantité et personne ne s'en plaignait.

Le « 8 », comme tous les autres bataillons, fut toujours commandé par un capitaine, les compagnies par des lieutenants, la plupart des sections étant aux ordres de sous-officiers. Cette déflation des grades peut surprendre aujourd'hui. Elle s'explique par le fait que seules les jeunesses du corps et de l'esprit permettaient de durer dans la jungle et la rizière. À quarante ans, on était déjà un « croulant ».

À la base arrière, l'officier des détails, le commissaire de l'époque, était un modeste sous-lieutenant du cadre spécial. Il suscitait déjà les sarcasmes des opérationnels : « comme saint Martin, le patron de l'intendance, il est tellement radin qu'il préfère couper son manteau en deux plutôt que de l'offrir tout entier ». Seuls les médecins et les aumôniers (qu'on surnommait « les pique-bœufs » car plusieurs d'entre eux étaient d'anciens pères blancs missionnaires) étaient mieux nantis et ce, avec l'approbation unanime, car, disions-nous, « on risque d'en avoir besoin dans les moments difficiles ».

Les sous-officiers, comme il se doit dans les unités d'élite, étaient superbes : paras confirmés, ils jouissaient d'un grand prestige auprès des hommes. Les militaires du rang français étaient bien attachants. Ils provenaient de milieux défavorisés de la métropole. Sans parent, ils n'avaient pas beaucoup fréquenté l'école et le bataillon était leur vraie famille. À l'occasion d'un Noël sur les pitons, certains me disaient n'avoir jamais reçu un cadeau dans leur jeunesse. Durs à la souffrance, rustiques, ils étaient, en bons Français, astucieux et débrouillards donc manœuvriers et efficaces. Les Vietnamiens étaient de la même trempe. Ils étaient fiers d'appartenir au « 8 » et n'avaient aucun complexe vis-à-vis des Viêt-minh.

Le régime opérationnel, aggravé par le climat tropical, était démentiel. Contrairement à l'AFN, où l'on avait enfin compris qu'un minimum de remise en condition est indispensable, il n'y avait presque jamais de repos. Il y avait, certes, quelques courts passages en base arrière mais la vétusté des locaux et le manque de distractions faisaient qu'après s'être refait un peu de graisse dans les restaurants d'Hanoï, tous avaient hâte de retourner au combat et de se frotter aux redoutables Viêt-minh. L'adversaire, sans atteindre l'efficacité de la fin des combats en 1953-1954, alignait déjà la meilleure infanterie du monde, fanatisée et d'une rusticité à toute épreuve.

Mais à cette époque, les grandes offensives que lançait le Viêt-minh (qu'il s'agisse pour le « 8 » du Day, de Nghia Lô ou de Hoa Binh) se terminaient pour lui par des défaites cuisantes. Entre ces grands engagements, le « 8 » était mis à la disposition de secteurs menacés. Le bataillon était toujours accueilli comme le messie. Les missions étaient toujours vagues, « faites pour le mieux, vous avez carte blanche » ; les renseignements inexistant, « attention, c'est plein de Viêts ». Ce laxisme nous enchantait car nous pouvions agir à notre guise selon des formules souples qui désarçonnaient le Viêt habitué à la lourdeur des opérations classiques. L'adversaire avait une peur bleue du « 8 » mais nous le respections, toute torture était méprisée, on se battait en soldat.

Nous nous en tirions sans trop de pertes malgré des bilans spectaculaires. Mais on ne dira jamais assez combien ces actions étaient éprouvantes physiquement et nerveusement. Il fallait se déplacer continuellement et sans voisin. Il fallait inventer sans cesse tout en restant sur nos gardes dans cette jungle oppressante où planait la menace d'être assailli par des nuées de petits hommes couverts de feuilles.

Les jeunes cadres d'aujourd'hui ont sans doute du mal à imaginer ces séjours de deux ans sans permission et avec des soldes de misère. Cela était particulièrement dur pour les mariés, heureusement peu nombreux, d'autant que les assurances « AGPM », en cas de pépin, n'existaient pas encore. Mais cela ne comptait guère, les cadres étaient heureux à la guerre. Beaucoup prolongeaient leur séjour. C'était des « rudes ».

Pour finir, une anecdote qui montre la pénurie d'alors : le capitaine Pierre Gautier, premier chef de corps du « 8 », portait fièrement une belle paire de jumelles allemandes, perle du PC. Lorsqu'il fut blessé grièvement à Nghia Lô, il me dit dans son semi-coma, « Guy, prend mes jumelles, prends en bien soin, elles te seront utiles... »

G. Le Borgne





Principales localités où le « 8 » a manœuvré.

